

Université de Montréal

Les effets de la cyberintimidation sur les filles qui en sont la cible

Par

Nancy Ryan

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maître
en criminologie.

Novembre 2011

© Nancy Ryan, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Les effets de la cyberintimidation sur les filles qui en sont la cible

Présenté par :
Nancy Ryan

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-Pierre Guay
président-rapporteur

Benoît Dupont
directeur de recherche

Stéphane Guay
membre du jury

SOMMAIRE

La présente étude s'est appuyée sur le modèle transactionnel de stress de Lazarus dans le but de s'intéresser aux mauvais impacts de la cyberintimidation sur les victimes de tels actes, ainsi qu'aux différents facteurs susceptibles de diminuer ou d'amplifier cet effet, comme les représentations cognitives, les aspects contextuels de la situation, ses propriétés stressantes et les stratégies d'adaptation adoptées par les victimes.

Les analyses ont été réalisées à partir d'un échantillon de 844 victimes de cyberintimidation âgées de 14 à 21 ans, dont 700 filles. Ces participants ont été recrutés dans des groupes d'intérêt sur le site de réseautage social *Facebook* et ils ont complété un questionnaire en ligne portant sur la situation de cyberintimidation qu'ils ont vécue.

Les résultats indiquent d'abord que les victimes de sexe féminin seraient prédisposées psychologiquement à être affectées plus négativement par des situations de cyberintimidation, qu'elles auraient tendance à subir des situations de cyberintimidation d'une plus grande gravité intrinsèque que celles des garçons et qu'elles choisiraient des stratégies d'adaptation d'une moins grande efficacité. Il est donc peu étonnant alors qu'elles subissent des conséquences d'une plus grande gravité à la suite de leur situation de cyberintimidation. Il appert également que les situations de cyberintimidation qui comprennent aussi de l'intimidation hors ligne auraient tendance à être d'une plus grande gravité intrinsèque que les situations de cyberintimidation qui se déroulent en ligne seulement. Enfin, les résultats d'analyses de pistes causales semblent montrer que le modèle transactionnel de stress de Lazarus permet d'analyser efficacement comment les situations de cyberintimidation peuvent avoir ou ne pas avoir d'impact sur les jeunes filles qui les subissent. Le plus important facteur de risque de la gravité des conséquences subies est l'adoption de la fuite en résultat de la situation, suivie de l'occurrence d'intimidation hors ligne, de l'adoption du contrôle de soi, de la variété de gestes, du sentiment de responsabilité, de la perception de durée de la situation et de la fréquence de victimisation par intimidation hors ligne dans le passé. La possession d'optimisme et d'estime de soi constituerait toutefois un facteur de protection important contre l'impact de la cyberintimidation sur les filles.

Mots clés : cyberintimidation – intimidation – victimisation – jeunes – conséquences – médias sociaux

SUMMARY

This study is based on Lazarus' transactional model of stress in order to discover what impact cyberbullying has on young people and the various factors that may reduce or amplify this effect, such as cognitive representations, contextual aspects of the situation, its stress properties and the coping strategies adopted by the victims.

Analyses are based on a sample of 844 cyberbullying victims aged 14 to 21 years, which includes 700 girls. These participants were recruited in groups on the social networking site Facebook and they completed an online questionnaire on the cyberbullying situation they have experienced.

The results indicate first of all that female victims are more psychologically predisposed to be affected by situations of bullying, tend to experience cyberbullying situation that are more severe than those suffered by male victims and choose less effective coping strategies. It is little wonder then that they suffer more severe consequences in result of their cyberbullying situation. It also appears that instances of cyberbullying with offline bullying tend to be more severe than cyberbullying situations taking place online only. Finally, the results of path analyses suggest that the transactional model of stress of Lazarus can effectively analyze how cyberbullying situations may or may not have a negative impact on young female victims. The biggest risk factor for the severity of consequences is the adoption of the escape-avoidance coping strategy, followed by the occurrence of offline bullying during the situation, the adoption of the self-control coping strategy, the variety of cyberbullying acts, the victim's level of self blame, the victim's perception of the duration of the situation, and the frequency of offline bullying victimization. However, the possession of optimism and self-esteem reveals itself to be a significant protective factor against the impact of cyber bullying among girls.

Keywords: cyberbullying - bullying - victimization - youth - consequences - social media

REMERCIEMENTS

Je me souviendrai toujours de toutes les personnes chaleureuses et généreuses qui m'ont apporté le soutien nécessaire pour venir à bout de la réalisation de ce mémoire de maîtrise.

Tout d'abord, je tiens à remercier ardemment M. Benoît Dupont, mon directeur de maîtrise, de m'avoir pris sous son aile, de m'avoir donné des conseils judicieux et de m'avoir fourni un emploi qui a eu un effet fortement négatif sur mon stress financier.

Mes plus sincères remerciements à mes parents qui m'ont amené à acquérir toutes les ressources personnelles nécessaires pour devenir « le type de personne capable de terminer un mémoire de maîtrise ». Votre amour et votre confiance en moi et en mes capacités m'ont certainement donné des ailes durant ce long et laborieux parcours qu'a été mon éducation. Maman, tu m'as dit quand j'étais petite fille que tu ne pourrais jamais être déçue de moi si je donnais le meilleur de moi-même lors de la réalisation de mes études, et ce, que je réussisse ou non. Merci de m'avoir inculqué le désir et la satisfaction du travail bien accompli. Papa, je ne te remercierai jamais assez de m'avoir vivement encouragé à poursuivre mes études et de m'avoir fourni les moyens pour le faire. La fierté dans ta voix a certainement été pour moi une importante source de motivation lors de la réalisation de mes études et de ce mémoire.

J'aimerais finalement demander pardon à tous ceux et celles qui ont goûté au côté obscur de la réalisation de ce mémoire, soit en raison des répercussions émotionnelles et comportementales négatives que celle-ci a pu avoir sur ma personne à certains moments, ou alors en raison d'un comportement de négligence que j'aurais pu avoir à votre égard. Votre patience a été profondément appréciée et je vous promets que je parviendrai à racheter votre affection une fois que ma carrière sera (finalement) entamée!

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
SUMMARY	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	viii
1. INTRODUCTION	1
2. RECENSION DES ÉCRITS	4
2.1. La cyberintimidation	4
2.1.1. Les jeunes et les nouvelles technologies	4
2.1.2. Définitions et types de cyberintimidation	5
2.1.3. Prévalence et fréquence de la cyberintimidation	8
2.1.4. La relation entre l'intimidation et la cyberintimidation	10
2.1.5. Les facilitateurs de la cyberintimidation	11
2.1.6. Les acteurs de la cyberintimidation	13
2.1.7. Dénonciation des actes de cyberintimidation	18
2.2. Cadre théorique	19
2.2.1. La victimisation par cyberintimidation comme stresser psychologique	19
2.2.2. Les facteurs intervenant dans la réaction face à la victimisation par cyberintimidation	20
2.3. Problématique	24
3. MÉTHODOLOGIE	27
3.1. Participants	27
3.2. Procédure	28
3.3. Pré-tests réalisés	30
3.4. Instrument de mesure et opérationnalisation des variables	31
3.4.1. Variables démographiques	31
3.4.2. Représentations cognitives	32
3.4.3. Aspects contextuels	34
3.4.4. Impact et conséquences	38
3.5. Analyses statistiques réalisées	41
3.5.1. Analyses comparatives	41
3.5.2. Analyses relationnelles	42
3.5.3. Analyses de pistes causales	43
4. RÉSULTATS	44
4.1. Comparaison filles et garçons	44
4.1.1. Représentations cognitives	44
4.1.2. Aspects contextuels	45
4.1.3. Propriétés stressantes et stratégies d'adaptation	47
4.1.4. Conséquences subies	48
4.1.5. Conclusion	49
4.2. Relation entre des aspects contextuels	50
4.2.1. Occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation	50
4.2.2. Gestes commis contre la victime	52
4.3. Construction du modèle structurel	54
4.4. Analyse de pistes causales	62
4.4.1. Présentation du modèle	62
4.4.2. Résultats des analyses	64

5. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	72
5.1. La cyberintimidation : davantage un problème pour les filles	72
5.1.1. Des représentations cognitives prédisposantes	72
5.1.2. Des situations intrinsèquement plus graves	73
5.1.3. Des situations perçues comme étant plus stressantes.....	76
5.1.4. Des stratégies d'adaptation moins efficaces	76
5.1.5. Des conséquences d'une plus grande gravité.....	77
5.2. Une plus grande gravité des situations de cyberintimidation avec intimidation hors ligne.....	77
5.3. L'effet de la cyberintimidation sur les jeunes filles	78
5.3.1. Les facteurs de protection	79
5.3.2. Les facteurs de risque.....	81
5.4. Implications pour la pratique	84
6. CONCLUSION	91
6.1. Récapitulation des objectifs et des principaux résultats	91
6.2. Limites théoriques et méthodologiques.....	92
RÉFÉRENCES.....	96
ANNEXES	104
Annexe 1 : Tableaux de résultats d'études sur la prévalence et la fréquence de la cyberintimidation.....	104
Annexe 2 : Formulaire de consentement électronique	106
Annexe 3 : Tableaux de résultats descriptifs.....	109
Annexe 4 : Tableaux de résultats de relations bivariées impliquant les médias employés	115
Annexe 5 : Tableaux de résultats de relations bivariées impliquant l'identité des auteurs	116
Annexe 6 : Tableau de résultats d'analyses de pistes causales	117

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Interprétation des Phi (coefficient de force des tests de chi-carré) et des Rho (coefficient de force des corrélations)	42
Tableau 2: Interprétation des Eta ² (coefficient de force des tests de moyenne)	42
Tableau 3 : Différences entre garçons et filles quant à leurs représentations cognitives (tests T de Student et U de Mann-Whitney)	44
Tableau 4: Différences entre garçons et filles quant aux gestes commis, aux médias employés, à leur relation avec l'auteur de leur situation de cyberintimidation et la variété de gestes (tests de chi-carré et U de Mann-Whitney).....	45
Tableau 5 : Différences entre garçons et filles quant au sexe de l'auteur (tests de chi-carré)	46
Tableau 6 : Différences entre garçons et filles quant aux propriétés stressantes de la situation et les stratégies d'adaptation utilisées (tests T de Student et U de Mann-Whitney)	47
Tableau 7 : Différences entre garçons et filles quant à l'occurrence des conséquences subies (tests de chi-carré)	48
Tableau 8 : Différences entre les situations avec occurrence d'intimidation hors ligne et les situations sans une telle occurrence quant à la relation de la victime avec l'auteur (tests de chi-carré)	50
Tableau 9: Différences entre les situations avec occurrence d'intimidation hors ligne et les situations sans une telle occurrence quant à l'amplitude de la situation et le nombre d'acteurs impliqués (tests de T de Student)	51
Tableau 10: Différences entre situations avec occurrence d'intimidation hors ligne et situations sans une telle occurrence quant aux gestes commis et aux médias employés (tests de chi-carré).....	51
Tableau 11: Relations entre les gestes commis lors des situations de cyberintimidation (tests de chi-carré) ...	52
Tableau 12: Relations entre les gestes commis et les médias employés (tests de chi-carré).....	53
Tableau 13: Relations entre les gestes commis et le nombre d'acteurs impliqués (tests T de Student)	54
Tableau 14: Fréquence d'occurrence des variables dans des relations avec un Rho de plus de 0,20 ou un Eta ² de plus de 0,04	55
Tableau 15: Relations entre les représentations cognitives et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation (corrélations)	56
Tableau 16: Relations entre les représentations cognitives et les stratégies d'adaptation choisies (corrélations)	57
Tableau 17: Relations entre les représentations cognitives et la gravité des conséquences subies (corrélations)	58
Tableau 18: Relations entre les aspects contextuels et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation (corrélations et tests T de Student).....	58
Tableau 19: Relations entre les aspects contextuels et les stratégies d'adaptation adoptées (corrélations et tests T de Student).....	59

Tableau 20: Relations entre les aspects contextuels et la gravité des conséquences subies (corrélations et tests T de Student).....	60
Tableau 21: Relations entre les propriétés stressantes de la situation et les stratégies d'adaptation choisies (corrélations).....	61
Tableau 22: Relations entre les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation et la gravité des conséquences subies (corrélations).....	61
Tableau 23: Relations entre les stratégies d'adaptation adoptées et la gravité des conséquences subies (corrélations).....	62
Tableau 24: Synthèse des résultats d'études sur la prévalence de la cyberintimidation.....	104
Tableau 25: Synthèse des résultats d'études sur la fréquence de la cyberintimidation.....	105
Tableau 26: Valeurs intrinsèques et extrinsèques des cibles de cyberintimidation.....	109
Tableau 27: Croyances personnelles des cibles de cyberintimidation.....	110
Tableau 28: Aspects contextuels de la situation de cyberintimidation subie.....	111
Tableau 29: Propriétés stressantes de la situation de cyberintimidation subie.....	112
Tableau 30 : Stratégies d'adaptation adoptées.....	113
Tableau 31: Conséquences subies en résultat de la situation de cyberintimidation.....	114
Tableau 32 : Relations entre les médias employés et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation.....	115
Tableau 33: Relations entre les médias employés et les stratégies d'adaptation adoptées.....	115
Tableau 34 : Relations entre les médias employés et la gravité des conséquences subies.....	115
Tableau 35: Relations entre l'identité des auteurs et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation.....	116
Tableau 36: Relations entre l'identité des auteurs et les stratégies d'adaptation adoptées.....	116
Tableau 37: Relations entre l'identité des auteurs et la gravité des conséquences subies.....	116

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Représentation des types et des formes de cyberintimidation.....	6
Figure 2: Modèle à l'étude	24
Figure 3: Modèle transactionnel de stress de Lazarus.....	63
Figure 4 : Modélisation des effets directs et indirects des représentations cognitives des victimes de situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies.....	69
Figure 5: Modélisation des effets directs et indirects des aspects contextuels des situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies.....	70
Figure 6: Formulaire de consentement électronique	106
Figure 7 : Message de recrutement adressé aux administrateurs de groupes Facebook	108

1. INTRODUCTION

Au cours de la dernière décennie, le développement fulgurant du cyberespace a bouleversé de façon profonde et irrévocable l'existence de tous. Aujourd'hui, les technologies de la communication telles que l'Internet et la téléphonie cellulaire sont devenues parties intégrantes de la routine de la plupart des gens, en particulier celle des jeunes. En effet, alors que moins de 73% des Canadiens d'âge adulte utilisaient l'Internet à la maison en 2007 (Statistique Canada, 2008), les jeunes Canadiens âgés de 12 à 17 ans faisaient presque tous (96%) usage d'Internet à la maison (Recherche Internet Canada, 2008).

L'expérience de ces jeunes sur Internet est généralement plaisante et positive, mais il arrive parfois que certains d'entre eux voient leur intégrité et leur sûreté menacées. C'est le cas des jeunes internautes victimes de cyberintimidation. Ainsi, selon une étude réalisée par le Réseau Éducation-Médias (2005) auprès de 5200 internautes canadiens de 9 à 17 ans, 34% des jeunes auraient été victimes de cyberintimidation.

Or, les adolescents sont à un stade de leur développement où ils sont particulièrement à risque d'être affectés négativement par des attaques de leurs pairs ou d'inconnus à leur image personnelle et à leur statut social (Erikson, 1950). Dans certaines situations de cyberintimidation, cette menace sera minime et aura peu ou pas d'impact négatif sur la victime; alors que dans d'autres, elle leur laissera d'importantes séquelles psychosociales.

Selon le modèle transactionnel de stress de Richard Lazarus¹ (Lazarus et Folkman, 1984), ces jeunes évalueraient d'abord leur situation de cyberintimidation afin de déterminer à quel point celle-ci représente un stress pour eux. Cette évaluation serait entre autres déterminée par les croyances et les valeurs de ces jeunes, par l'étendue de leurs victimisations antérieures, par leurs perceptions initiales concernant la situation de cyberintimidation subie et par la gravité intrinsèque des différents aspects contextuels de la situation de cyberintimidation subie. Le modèle explique que si les situations sont évaluées par les jeunes comme présentant une menace à leur équilibre psychologique, ceux-

¹ Richard Lazarus est un psychologue américain qui est l'un des pionniers de l'étude des émotions et du stress, en particulier dans leur relation avec la cognition.

ci adopteraient alors une ou plusieurs stratégies d'adaptation dans le but de neutraliser le stress généré par leur situation de cyberintimidation et de retrouver un équilibre psychologique. Si celles-ci ne sont pas suffisamment efficaces, les jeunes subiraient alors des conséquences psychosociales à moyen ou à long terme.

La présente étude s'est appuyée sur le modèle transactionnel de stress de Lazarus dans le but de découvrir quels facteurs ont le plus d'effets positifs et lesquels ont le plus d'effets négatifs sur la gravité des conséquences subies par les jeunes victimes de cyberintimidation, tout en examinant comment ces facteurs interagissent entre eux pour avoir un effet à la fois direct et indirect sur la gravité des conséquences subies par ceux-ci. Afin de parvenir à cet objectif ultime, certains sous-objectifs devront être atteints a priori. D'abord, l'expérience de cyberintimidation des victimes de sexe féminin sera comparée à celle des victimes de sexe masculin. Une telle comparaison permettra de déterminer si les filles et les garçons victimes de cyberintimidation vivent des expériences suffisamment différentes, ce qui nécessiterait alors une séparation des analyses selon le sexe ou la centralisation des analyses sur un sexe. Ensuite, des liens seront soulevés entre les différentes variables contextuelles des situations de cyberintimidation dans le but d'observer si des tendances peuvent être relevées dans les situations de cyberintimidation qui conduisent à une meilleure description du phénomène. Enfin, des liens entre l'ensemble des variables intervenant dans le modèle transactionnel de stress de Lazarus seront analysés dans le but de déterminer les variables qui seront les plus pertinentes dans la réalisation de l'analyse des effets directs et indirects des situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies par les victimes.

Dans le dessein de répondre le plus fidèlement possible à ces objectifs, ce mémoire se divisera en quatre parties distinctes : la recension des écrits, la méthodologie, l'analyse des résultats et l'interprétation.

La recension des écrits situera d'abord le phénomène de la cyberintimidation dans un contexte de forte popularité des technologies de l'information et de la communication. Elle présentera ensuite différentes définitions de la cyberintimidation et de ses différents types. Une définition légale de la cyberintimidation sera également présentée. Par la suite, l'étendue de ce phénomène sera examinée et sera suivie d'une présentation de la relation

entre l'intimidation et la cyberintimidation, des causes de la cyberintimidation et des acteurs de la cyberintimidation. Dans cette dernière partie, les auteurs et les victimes de la cyberintimidation seront étudiés. Une attention particulière sera portée sur l'effet que peut avoir la cyberintimidation sur les victimes. Un examen du phénomène de dénonciation (ou plutôt de non-dénonciation) des actes de cyberintimidation sera alors présenté. Une fois la recension du phénomène de la cyberintimidation terminée, une présentation du cadre théorique de cette étude sera effectuée. Il s'agit du modèle transactionnel de stress de Lazarus (Lazarus et Folkman, 1984). À partir des lacunes théoriques détectées lors de la recension des écrits, une problématique sera énoncée. Celle-ci justifiera en premier lieu la réalisation de cette étude par des arguments à la fois relatifs à la pertinence théorique autant qu'à la pertinence sociale, et présentera par la suite l'objectif principal et les sous-objectifs visés.

La méthodologie décrira d'abord le type de méthodologie employé ainsi que le processus de recherche et de recrutement des participants. L'instrument de mesure, ainsi que les variables créées dans le but de réaliser cette étude seront présentés, alors que l'échantillon sera décrit à travers ces variables. Cette étape sera suivie d'une exposition du processus de réalisation de pré-tests et du processus de réalisation des analyses statistiques.

Les résultats d'analyses statistiques seront ensuite présentés. Des analyses bivariées seront réalisées afin de comparer les expériences de cyberintimidation des filles et celles des garçons. Cette comparaison sera suivie d'analyses bivariées entre les différents aspects contextuels des situations de cyberintimidation, qui seront suivies ensuite par des analyses bivariées entre des variables intervenant dans le modèle transactionnel de stress de Lazarus. Les variables considérées les plus pertinentes seront enfin employées pour analyser les effets directs et indirects des situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies par les victimes.

Le chapitre de l'interprétation des résultats reprendra les principaux résultats du précédent chapitre et les resitueront dans un contexte plus large dans le but de mieux comprendre ce qu'ils signifient. Des implications pour la pratique se basant sur les résultats obtenus seront ensuite énoncées. En dernier lieu, les différentes limites qui devront être considérées à la lecture de ce mémoire seront exposées.

2. RECENSION DES ÉCRITS

2.1. La cyberintimidation

2.1.1. Les jeunes et les nouvelles technologies

L'Internet est un média qui occupe de plus en plus de place dans la vie des gens, en particulier celle des jeunes. Non seulement l'usage d'Internet est très répandu chez ceux-ci, mais il est également très intense. En effet, selon Recherche Internet Canada (2008), les jeunes naviguaient en moyenne dix-sept heures par semaine sur Internet en 2007.

L'usage du téléphone cellulaire connaît également une croissance importante chez les jeunes. Selon le Project Teen Canada (Réseau Éducation Médias, 2009b), 54% des adolescents utiliseraient un téléphone cellulaire quotidiennement. Ces téléphones permettent non seulement aux jeunes de communiquer oralement avec leurs proches, ils rendent également possibles la création et l'envoi de vidéos et de photographies, l'envoi de messages textes et l'accès à Internet.

Les jeunes emploient plusieurs moyens de communication sur Internet; le courriel, la messagerie instantanée et les sites de réseautage social étant les plus communs. En 2006, 86% des élèves canadiens possédaient une adresse courriel (Statistique Canada, 2008). Le niveau d'utilisation de la messagerie instantanée serait également fort répandu et augmenterait avec l'âge chez les jeunes. En effet, 28% des jeunes de quatrième année utiliseraient ce service alors que ce taux viendrait atteindre les 86% chez les jeunes de cinquième secondaire (Statistique Canada, 2008). Les sites de réseautage social sont également fort populaires. Au début de l'année 2009, le site de réseautage social *Facebook* recevait plus de 500 millions de visiteurs uniques par mois alors que pour *MySpace* ce nombre se situait à 124 millions de visiteurs uniques par mois (Smith, 2009).

Bien que l'usage que font les jeunes de ces technologies est généralement positif, il arrive parfois que l'Internet ou le téléphone cellulaire soit employé à des fins antisociales. Un exemple d'un tel usage est la cyberintimidation.

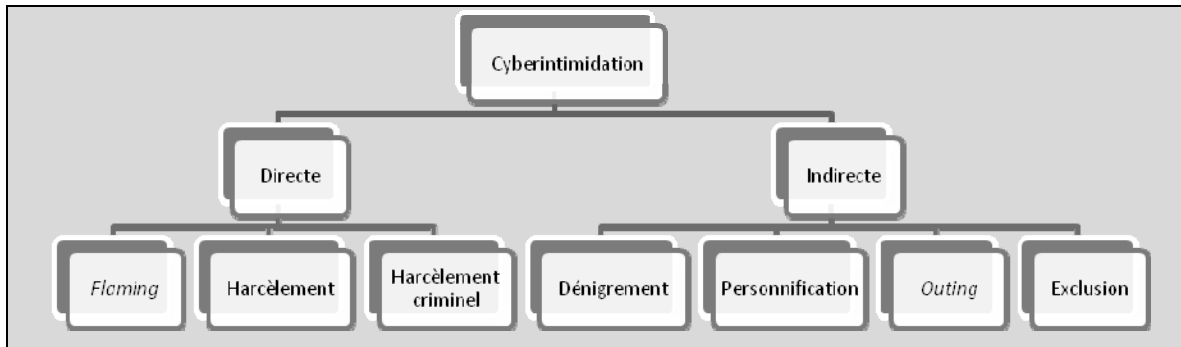
2.1.2 Définitions et types de cyberintimidation

Plusieurs auteurs ont tenté de définir la cyberintimidation; si bien qu'il n'existe toujours pas à ce jour de définition universelle. L'opérationnalisation de la cyberintimidation n'étant pas toujours la même entre les études, a pour effet de faire varier le nombre de comportements pouvant être considérés comme tels. Par conséquent, la prévalence et la fréquence de ce phénomène tendent à varier considérablement d'une étude à l'autre.

La définition de la cyberintimidation la plus restrictive décrit celle-ci comme étant un « acte agressif et intentionnel commis par un groupe ou un individu en utilisant des formes électroniques de communication, de façon répétée et sur une certaine période de temps, contre une personne qui ne peut se défendre facilement » (Smith, Mahdavi, Carvalho, Fisher, Russell et Tippett, 2008 : p.1). Elle reprend les éléments essentiels de la définition classique de l'intimidation, c'est-à-dire des actes qui blessent ou causent un inconfort, qui sont répétés et intentionnels, survenant dans un contexte où règne un déséquilibre de pouvoir entre l'auteur et sa victime (Nansel, Overpick, Pilla, Ruan, Simons-Morton et Scheidt, 2001; Olweus, 1987; Rigby, 1993). Ces éléments se retrouvent également dans la définition résultant de l'étude de Vandebosch et Van Cleemput (2008). Ceux-ci ont créé 53 groupes de discussion (focus groups) dans le but de demander à des jeunes de 10 à 18 ans quelle était pour eux leur définition de la cyberintimidation. Pour eux, la cyberintimidation doit avoir pour but de blesser une cible et être perçue par la cible comme étant blessante; faire partie d'un ensemble répétitif d'actions négatives en ligne ou hors ligne; et être commise dans le cadre d'une relation caractérisée par un déséquilibre de pouvoir entre l'auteur et la cible (tel que la force physique, l'âge, les habiletés informatiques ou l'anonymat). Un autre auteur, Li (2006 : p.1779) définit la cyberintimidation comme « l'utilisation des technologies d'information et de communication comme le courriel, le téléphone cellulaire, les messages textes, les messages instantanés, les sites Web diffamatoires, et les sites de sondage diffamatoires; qui servent de médium à un groupe ou à un individu pour adopter un comportement hostile, intentionnel et répété dans le but de blesser les autres ». La cyberintimidation peut également être décrit comme étant l'action « d'envoyer des images ou des messages blessants ou cruels en utilisant Internet ou d'autres moyens de communication digitaux » (Willard, 2006 : p.1).

Pour la présente étude, la dernière définition de la cyberintimidation a été sélectionnée puisqu'il s'agit de celle considérant le plus grand éventail de comportements pouvant être considérés comme tels par les victimes. Ainsi, les situations d'agressions uniques et celles qui surgissent lors d'un conflit d'égal à égal seront considérées comme étant de la cyberintimidation alors qu'elles ne l'auraient pas été si les définitions précédentes avaient été retenues à la place de celle de Willard (2006 : p.1). Il sera donc possible d'analyser si les situations de cyberintimidation avec de multiples incidents affectent davantage les victimes que les incidents uniques, et de comparer les situations où les victimes ne peuvent se défendre facilement et celles où les victimes ont autant de pouvoir que leur agresseur sera également possible.

Figure 1: Représentation des types et des formes de cyberintimidation



La figure 1 illustre et résume les types et les formes de cyberintimidation tels que décrits par Aftab (2006) et Willard (2006). La cyberintimidation peut être directe, lorsque les messages sont envoyés directement de l'auteur à la victime (Aftab, 2006). Elle s'apparente ainsi à de l'intimidation verbale dans un contexte hors ligne. Sur Internet, elle peut alors prendre la forme de *flaming*, d'*harcèlement*² ou d'*harcèlement criminel*³ (Willard, 2006). Le *flaming* se produit lorsque des messages électroniques visant un individu et comportant un langage colérique et vulgaire sont postés. Le *harcèlement* survient lorsque quelqu'un envoie de façon répétée des messages offensants, rudes et insultants à sa victime. Le *harcèlement criminel* est l'envoi répétitif de messages qui incluent des menaces ou qui amènent la victime à craindre pour sa sécurité.

² Traduction libre de *harassment*

³ Traduction libre de *cyberstalking*

La cyberintimidation peut également s'effectuer par voie indirecte, c'est-à-dire que l'auteur se sert d'autrui pour cyberintimider sa victime (Aftab, 2006). Ceci est analogue à l'intimidation sociale⁴ en contexte hors ligne, qui se définit comme étant l'ensemble des actions dirigées dans le but de blesser l'estime de soi et/ou le statut social d'autrui par l'utilisation d'une tierce partie (Cairns, Cairns, Neckerman, Ferguson, et Gariépy, 1989). Celle-ci peut être consciente de son statut de complice, mais peut également ne pas l'être; par exemple lorsque le cyberintimidateur personnifie sa victime sur Internet et provoque les autres. La cyberintimidation par voie indirecte peut prendre diverses formes (Willard, 2006). Le *dénigrement* se produit par la propagation sur Internet de rumeurs et de potins cruels au sujet d'une personne dans le but d'endommager sa réputation ou ses relations interpersonnelles. La *personnification* est possible lorsqu'un individu accède au compte d'un autre, se fait passer pour ce dernier et envoie des messages le faisant mal paraître, ou alors pouvant lui causer des problèmes ou même le mettre en danger. L'*outing* consiste à révéler les secrets d'un individu ou des informations embarrassantes à son sujet. Un individu peut également en piéger un autre en l'amenant à lui confier des informations personnelles et en révélant celles-ci à d'autres. Une dernière forme de cyberintimidation indirecte est le fait d'exclure quelqu'un de façon intentionnelle sur Internet. Cette *exclusion* peut se produire à partir d'une liste d'amis sur Internet ou d'un groupe en ligne.

La cyberintimidation est un acte qui peut contrevenir à la loi, qu'elle soit civile ou pénale (Réseau Éducation-Médias, 2009a). La cyberintimidation est un crime d'abord et avant tout lorsqu'elle implique du harcèlement, c'est-à-dire qu'une personne a des propos ou des gestes qui amènent une autre personne à croire qu'elle ou d'autres personnes sont en danger [paragraphe 264(1) du Code criminel]. Le libelle diffamatoire peut également être considéré comme un crime [paragraphe 297(1) du Code criminel]. Celui-ci consiste à propager de fausses informations au sujet d'autrui qui portent préjudice à sa réputation. Toutefois, ces fausses rumeurs sont surtout traitées comme du libelle diffamatoire lorsque la victime occupe un poste d'autorité et que les propos peuvent avoir de graves conséquences à sa réputation (Réseau Éducation-Médias, 2009a).

⁴ Les termes d'*intimidation indirecte* et d'*intimidation relationnelle* peuvent être employés ici comme synonymes à l'*intimidation sociale*, bien qu'il existe de petites différences conceptuelles entre ceux-ci (Archer et Coyne, 2005).

2.1.3. Prévalence et fréquence de la cyberintimidation

Plusieurs auteurs à travers le monde ont tenté de mesurer la prévalence et la fréquence de la cyberintimidation⁵. Les résultats obtenus sont présentés en ordre décroissant de la proximité géographique des études desquelles ils sont extraits.

Au Québec, aucune étude n'a été répertoriée à ce jour qui se soit intéressée de près ou de loin à la prévalence⁶ ou à la fréquence de la cyberintimidation chez les jeunes, mis à part une enquête réalisée auprès de 1200 enseignants par la Centrale des syndicats du Québec (2008). Celle-ci révèle que 27% des enseignants connaissaient au moins une victime de cyberintimidation. Parmi ces enseignants, 45% connaissaient au moins un élève de leur école qui en était victime.

Au Canada, une étude de Beran et Li (2005) effectuée auprès de 432 élèves de l'Alberta révèle que 21% d'entre eux ont été harcelés sur Internet à plusieurs reprises, alors que 3% ont avoué avoir harcelé sur Internet. En 2006, une étude de Li a été réalisée avec un échantillon de 264 élèves albertains de la sixième à la huitième année. Plus de 25% affirmaient avoir été cyberintimidés et 17% ont dit avoir cyberintimidé. Parmi ceux qui avouent avoir cyberintimidé, 45% ont déclaré avoir été l'auteur de plus de trois incidents. Parmi les victimes, 37,8% l'ont été de plus de trois fois. Selon une étude réalisée par le Réseau Éducation-Médias (2005) auprès de 5200 jeunes internautes canadiens de neuf à dix-sept ans, 34% des jeunes affirment avoir déjà été victimes d'intimidation sur Internet.

Aux États-Unis, Ybarra et Mitchell (2004) ont interrogé 1501 jeunes âgés de dix à dix-sept ans. Ils rapportent que 12% d'entre eux disent avoir été agressifs avec quelqu'un en ligne, 4% affirment avoir été la victime d'une agression et 3% se déclarent avoir été agresseur et victime. Dans une étude réalisée à l'aide d'un questionnaire sur Internet par Ybarra, Diener-West et Leaf (2007), avec un échantillon de 1588 Américains âgés entre dix et quinze ans; 34,5% rapportent au moins un incident de harcèlement sur Internet s'étant déroulé au cours de l'année précédente, et 8% rapportent du harcèlement sur Internet se produisant à chaque mois ou plus fréquemment. Patchin et Hinduja (2006) ont également interrogé 571 jeunes (dont 60% d'entre eux habitent aux États-Unis) à travers un

⁵ Deux tableaux récapitulatifs des principaux résultats obtenus quant à la prévalence et la fréquence de la cyberintimidation et de la victimisation par cyberintimidation sont présentés en annexe.

⁶ Dans ce cas-ci, la prévalence constitue le pourcentage de jeunes ayant déjà cyberintimidé ou qui ont été cyberintimidés dans le passé.

questionnaire sur Internet. Près de 30% affirment avoir été victime de cyberintimidation. Dans une enquête anonyme sur Internet réalisée par Juvonen et Gross (2008) avec 1454 élèves de douze à dix-sept ans, 73% d'entre eux affirmaient avoir été cyberintimidés une fois ou plus au cours de l'année précédente.

En Grande-Bretagne, le National Children's Home (2005 in Beran et Li, 2005) a envoyé un questionnaire à près de 770 enfants âgés entre onze et dix-neuf ans et a obtenu pour résultat que 11% d'entre eux avaient envoyé un message d'intimidation ou de menace à quelqu'un sur Internet, et 20% avaient été la victime de tels actes. Chez les participants, 14% ont été intimidés par message texte, 5% par clavardage, et 4% par courriel.

En Australie, Campbell et Gardner (2005 in Campbell, 2005) ont interrogé cent-vingt élèves de huitième année concernant leur implication dans le phénomène de la cyberintimidation; 14% d'entre eux ont affirmé avoir déjà été une victime et 11% ont déclaré avoir été auteur.

Il est important de noter que des différences dans l'opérationnalisation de ce phénomène et dans la mesure des fréquences compliquent la comparaison des études. Tout d'abord, il existe des disparités dans la façon de définir la cyberintimidation entre les travaux. L'étude de Juvonen et Gross (2008) opérationnalise la victimisation par cyberintimidation comme étant le fait « d'avoir été affecté ou offensé par les agissements de quelqu'un à ton égard » alors que l'étude de Ybarra et Mitchell (2004) la définit « comme le fait d'avoir été la victime d'un ou deux des comportements suivants : d'avoir reçu des commentaires rudes ou insultants de quelqu'un sur Internet ou d'avoir été harcelé or embarrassé par quelqu'un ». Le fait que la définition de Juvonen et Gross (2008) comprenne un plus grand nombre de comportements que celle de Ybarra et Mitchell (2004) a certainement un impact sur la très grande disparité entre les taux obtenus (73% pour Juvonen et Gross contre 7% pour Ybarra et Mitchell). De surcroit, certains auteurs ne considéreront que les comportements de cyberintimidation qui sont « survenus au cours de la dernière année » alors que d'autres incluront tous les incidents de cyberintimidation survenus à vie. Il est donc peu étonnant que l'étude de Beran et Li (2005), qui considère tous les incidents de cyberintimidation subis à vie, obtienne un plus haut taux de victimisation par cyberintimidation que l'étude de Ybarra et Mitchell (2004) qui ne demande que les incidents survenus au cours de la dernière année (57,7% contre 7%).

Il est également navrant de constater l'absence d'études qui se sont intéressées à la prévalence ou à la fréquence des différents types de gestes de cyberintimidation ou des médias employés pour commettre ceux-ci. Il serait pertinent de tenter de combler cette lacune théorique au sein des écrits sur la cyberintimidation puisque celle-ci est un phénomène se présentant sous de multiples formes qui ont chacune une prévalence et une fréquence particulières.

2.1.4. La relation entre l'intimidation et la cyberintimidation

Il existe un débat concernant la nature de la cyberintimidation à savoir si celui-ci est davantage un type d'intimidation en milieu scolaire ou s'il constitue plutôt un phénomène distinct surgissant entre des inconnus ou des individus qui se connaissent en ligne seulement. Or, la question sur l'identité des auteurs est très peu posée dans les études sur la cyberintimidation. C'est ainsi que d'autres chiffres devront servir à répondre à cette question.

Une première tentative pour le découvrir a été réalisée en examinant si les acteurs impliqués dans la cyberintimidation tendent à être également impliqués dans l'intimidation et vice-versa. L'étude de Hinduja et Patchin (2007), réalisée en ligne auprès de 1388 jeunes, soulève que les victimes de cyberintimidation sont nombreuses à également être des victimes d'intimidation à l'école. Ce résultat est similaire à celui de multiples autres études qui se sont intéressées à la question (Li, 2007; Raskauskas et Stoltz, 2007; Wolak, Mitchell et Finkelhor, 2007; Ybarra et coll., 2007; Smith, Mahdavi, Carvalho, Fisher, Russell et Tippett, 2008). Une d'entre elles (Ybarra et coll., 2007) a relevé que 36% des victimes de cyberintimidation étaient également intimidées à l'école. Ce taux s'élève à 42% dans l'étude de Hinduja et Patchin (2007). L'étude de Twyman, Saylor, Taylor et Comeaux (2010) montre que près des deux tiers des cyberintimateurs cyberintimidés sont également des auteurs d'intimidation intimidés à l'école. Inversement, 56% des jeunes intimidés à l'école seraient également cyberintimidés (Beran et Li, 2007). La majorité des auteurs de cyberintimidation (52%) seraient également auteurs d'intimidation en milieu scolaire (Hinduja et Patchin, 2007). Ces résultats sont toutefois problématiques puisqu'ils ne précisent pas si les victimes d'intimidation scolaire et de cyberintimidation sont cyberintimidées dans un contexte d'intimidation scolaire; et si les auteurs d'intimidation

scolaire cyberintimident des jeunes de leur école. Est-ce que ces chiffres indiquent que des victimes et des intimidateurs conservent leur statut même lorsqu'ils interagissent sur Internet avec des inconnus ou des individus connus en ligne seulement? Indiquent-ils plutôt que l'intimidation hors ligne est un phénomène qui se poursuit fréquemment en ligne? Cette incertitude dans l'interprétation des résultats justifie le besoin de réaliser une étude qui permettra de distinguer clairement les contextes de cyberintimidation.

Une autre stratégie visant à déterminer le degré de chevauchement de l'intimidation en milieu scolaire et de la cyberintimidation a été d'examiner le lien entre le cyberintimidateur et sa victime. Selon l'étude de Kowalski et Limber (2007) réalisée auprès d'un échantillon impressionnant de 1915 filles et de 1852 garçons d'écoles primaires et secondaires des États-Unis, 29% des auteurs de cyberintimidation affirment avoir eu pour victime un élève, alors que 49% des victimes affirment avoir été cyberintimidées par un élève. Or, puisque plusieurs victimes ne savent pas qui les a cyberintimidés (Ybarra et Mitchell, 2004), il est probable que ce dernier taux sous-estime la proportion réelle d'élèves cyberintimidés par d'autres élèves. Ces taux laissent tout de même sous-entendre que plusieurs incidents de cyberintimidation se produisent entre des inconnus, entre des élèves et des membres du personnel scolaire, ou alors entre des gens qui se sont connus dans un contexte autre qu'académique.

Les résultats présentés soulèvent une lacune dans la distinction entre la cyberintimidation commise dans un contexte d'intimidation scolaire ou hors ligne et la cyberintimidation commise dans un contexte en ligne. Or, celle-ci se doit d'être effectuée dans les études sur la cyberintimidation puisque les aspects du phénomène sont susceptibles d'être différents dans les deux situations, c'est-à-dire que les caractéristiques des acteurs impliqués, les causes, les conséquences et les solutions s'appliquant à la situation varient d'un contexte à l'autre.

2.1.5. Les facilitateurs de la cyberintimidation

En raison de sa nature particulière, le cyberespace a également un rôle considérable à jouer dans la perpétration d'actes de cyberintimidation. Une explication de l'impact du cyberespace sur la décision de cyberintimider sera présentée dans cette sous-section.

L'Internet peut d'abord influencer la motivation des jeunes à intimider les autres en réduisant leurs inhibitions (Suler, 2004). En effet, les interactions sur Internet sont caractérisées par une absence d'indices visuels et auditifs qui empêche les interlocuteurs de détecter les réactions d'autrui et d'ainsi saisir l'impact de leurs actes. Ceci a pour effet de réduire leur niveau d'empathie face à l'autre et de les amener à agir plus agressivement (Willard, 2003). Alors qu'un individu n'aurait pas eu le « courage » d'intimider hors ligne par peur de la réaction de sa victime ou de représailles, la possibilité d'intimider anonymement sur Internet, sans être en présence de sa victime, peut amener un individu à commettre des actes de cyberintimidation. Enfin, le fait de dissocier le monde virtuel du monde réel peut amener certaines personnes à ne pas assumer leurs actes commis en ligne et par conséquent, à agir de façon plus agressive sur Internet (Patchin et Hinduja, 2006).

Les auteurs d'intimidation hors ligne peuvent également être amenés à commettre leurs actes en ligne en raison de certains attraits de l'Internet. La possibilité de communiquer facilement et rapidement des textes, des photographies et vidéos à une audience infinie diminue l'effort requis pour intimider (Shariff, 2005; Strom et Strom, 2005). Également, plus le nombre de participants à l'acte de cyberintimidation augmente, plus le rapport de forces est débalancé, et plus l'impact potentiel de l'intimidation sur leur victime est susceptible d'augmenter.

Le cyberspace permet également une plus grande accessibilité aux victimes (Suler, 2004). Alors qu'auparavant, les victimes d'intimidation avaient pour refuge leur maison, l'arrivée d'Internet a permis aux auteurs d'intimidation de commettre leurs actes en tout temps par courriel, message instantané, site Internet, blogue ou site de réseautage social. Cette possibilité pour les élèves d'intimider en dehors de leur école ou leur voisinage a pour effet de réduire leurs risques d'être sanctionnés, puisque l'école pourrait juger que ces actes sont hors de leur juridiction.

Pour les jeunes, le fait de cyberintimider plutôt que d'intimider dans un lieu physique et public a pour effet de réduire leurs risques de détection, car ils sont rarement supervisés par leurs parents ou leur enseignant lors de leur usage d'Internet (Lines, 2007). Similairement, l'anonymat offert par l'Internet permet aux cyberintimidateurs d'éviter une détection et une dénonciation par leurs professeurs, les parents et parfois même leur victime (Li, 2007).

2.1.6. Les acteurs de la cyberintimidation

Plusieurs personnes ont un rôle à jouer dans une situation de cyberintimidation : les victimes, les auteurs, les témoins, les pairs des cibles et des auteurs, les parents des cibles et des auteurs, les professionnels de l'éducation, de même que le gouvernement. Une attention particulière sera toutefois accordée aux deux principaux acteurs, de même qu'à l'interchangeabilité de ces rôles dans certaines situations de cyberintimidation.

2.1.6.1 Les auteurs de la cyberintimidation

Les études portant spécifiquement sur les caractéristiques des cyberintimidateurs sont encore peu nombreuses. Celles qui se sont intéressées à la prévalence et à la fréquence de la cyberintimidation selon le sexe présentent des résultats variés. Certaines concluent que les garçons sont plus nombreux à cyberintimider que les filles (Li, 2005, 2006, 2007). D'autres ne présentent pas de différences significatives selon le sexe (Raskauskas et Stoltz, 2007; Smith et al, 2008; Steffgen et König, 2009; Ybarra et Mitchell, 2004). Ces résultats diffèrent un peu de ceux des études sur l'intimidation en milieu scolaire. En effet, la majorité des auteurs affirment que les garçons sont plus nombreux à intimider que les filles (Olweus, 1993; Bjorkqvist, 1994; Crick et Grotpeter, 1995). Selon certains auteurs (Ybarra et Mitchell, 2007; Kowalski et Limber, 2008), il y aurait une plus grande prévalence de cyberintimidation chez les filles, mais une plus grande fréquence chez les garçons. Breguet (2007) soulève que les garçons et les filles diffèrent selon le type d'acte de cyberintimidation employé. Alors que les filles répandraient davantage des rumeurs sur Internet pour nuire à réputation d'autrui, les garçons choisiraient plus communément de menacer, insulter, voler des mots de passe et pirater l'ordinateur d'autrui. Bref, sur le Web, les filles effectueraient plutôt de l'intimidation sociale, alors que les garçons préféreraient l'intimidation verbale et technologique.

Alors que la victimisation par intimidation serait inversement liée à l'âge chez les jeunes (Rigby et Slee, 1991), le contraire serait tout aussi vrai pour la victimisation par cyberintimidation. En effet, les élèves du secondaire seraient plus portés que les élèves du primaire à cyberintimider selon plusieurs études (Smith et coll. 2008; Totten, Quigley et Morgan, 2004; Ybarra et Mitchell, 2004), dont celle de Wolak, Mitchell et Finkelhor (2006) réalisée par téléphone auprès de 1500 ménages américains sélectionnés aléatoirement. Cette étude possède le mérite d'être l'une des seules études sur la

cyberintimidation se basant sur un échantillon aléatoire, ce qui signifie qu'elle est représentative de la population des victimes de cyberintimidation. La plus grande prédisposition des élèves du secondaire à cyberintimider pourrait possiblement s'expliquer par un plus grand accès à des technologies telles que des téléphones cellulaires par les jeunes du secondaire, comparativement aux jeunes de l'école primaire (Wolak, Mitchell et Finkelhor, 2006). Les auteurs de cyberintimidation visent alors généralement des personnes de leur âge (Kowalski et Limber, 2007; Slonje et Smith 2008; Wolak et coll. 2006, 2007).

Des caractéristiques associées aux intimidateurs hors ligne telles que la déviance générale, l'abus de drogues et d'alcool et la faible implication scolaire sont également associées aux cyberintimideurs (Ybarra et Mitchell, 2004; Patchin et Hinduja, 2006). Un faible attachement liant le parent et l'enfant constituerait un autre élément présent chez plusieurs cyberintimideurs (Ybarra et Mitchell, 2004). Cette relation pourrait s'expliquer par le fait qu'un faible attachement entre parent et enfant serait associé à une moins grande supervision parentale, qui résulte en des comportements déviants chez l'enfant tels que la cyberintimidation.

2.1.6.2. Les victimes de cyberintimidation

Les victimes de cyberintimidation n'ont pas fait l'objet d'un grand nombre d'études jusqu'à présent. D'abord, la prévalence de la cyberintimidation varierait selon le sexe de la victime, bien que les résultats à ce sujet varient d'une étude à l'autre. Certaines études n'ont pas trouvé de différences selon le sexe (Finn, 2004; Totten et al, 2004; Ybarra et Mitchell, 2004; Raskauskas et Stoltz, 2007); alors que d'autres ont trouvé que les filles étaient plus nombreuses à être victimisées (DeHue, Bolman et Völlink., 2008; Kowalski et Limber, 2007; Lenhart, 2007; Li 2005, 2006, 2007; Smith et coll., 2008; Steffgen et König, 2009). Ces résultats contrastent avec ceux trouvés dans les études sur l'intimidation en milieu scolaire puisque selon celles-ci, les garçons seraient davantage à risque d'être intimidés (Eslea et Mukhtar, 2000; Kumpulainen, Rasanen, Henttonen & Almqvist, 1998). Tout comme pour les taux de cyberintimidation, les taux de victimisation par cyberintimidation augmenteraient selon l'âge du jeune, atteignant un sommet autour de 14-15 ans (Hinduja and Patchin, 2008; Lenhart, 2007; McQuade and Sampat, 2008; Ybarra et Mitchell, 2004; Kowalski and Limber, 2007; Slonje and Smith, 2008).

Il y aurait une relation entre le comportement des jeunes et leur risque de victimisation par cyberintimidation. En effet, les jeunes qui sont de grands utilisateurs d'Internet seraient plus susceptibles d'être cyberintimidés (Patchin et Hinduja, 2006; Li, 2007). Une étude de Vandebosch et Van Cleemput (2009), qui possède un grand échantillon (constitué de 646 élèves du primaire et 1416 élèves du secondaire), soulève que les victimes de cyberintimidation sont plus dépendantes de l'Internet et prennent plus de risques lorsqu'elles en font usage.

Tout comme les auteurs de cyberintimidation, les victimes auraient un plus faible lien d'attachement avec leurs parents comparativement à la moyenne des jeunes, et seraient par le fait même, moins supervisés par ceux-ci dans leurs activités sur Internet (Ybarra et Mitchell, 2004).

La cyberintimidation n'a pas toujours le même effet sur les victimes. Une étude de Ybarra, Mitchell, Wolak et Finkelhor (2006) révèle que 38% des victimes ont ressenti de la détresse en résultat de leur expérience de cyberintimidation. Certains jeunes affirment ne pas avoir été affectés par les actes de cyberintimidation dont ils ont été victimes, qu'ils considèrent ceux-ci comme étant des incidents normaux (Beran et Li, 2005). Toutefois, selon l'étude de Patchin et Hinduja (2006), près de 60% des victimes d'actes de cyberintimidation affirment avoir été affectées par ceux-ci. Cet effet négatif est toutefois susceptible d'être modulé par le niveau de soutien qu'obtiennent ces victimes de leurs proches, ainsi que par leur propre capacité de résilience (Patchin et Hinduja, 2006). Les filles seraient également plus susceptibles d'être affectées négativement par la cyberintimidation que les garçons selon l'étude d'Ortega, Elipe, Mora-Merchán, Calmaestra, et Vega (2009) qui fut réalisée auprès de 1755 élèves dont plus de la moitié (51,3%) étaient des garçons. La répartition presque égale des participants selon le sexe ainsi que la grandeur de l'échantillon rendent les résultats de cette étude particulièrement crédibles.

Les émotions que peuvent ressentir les victimes varient et comprennent la colère, la frustration, humiliation, la honte, la tristesse, l'inquiétude, la confusion, la nervosité, le désespoir (Wolak et coll., 2006; Rigby, 2003; Patchin et Hinduja, 2006). La cyberintimidation peut affecter négativement l'estime de soi des victimes (Hawker and Boulton, 2000). Plusieurs victimes de cyberintimidation développent des symptômes de la

dépression, souffrent d'anxiété et ont des idéations suicidaires (Hawker et Boulton, 2000; Rigby, 2003). Chez les victimes d'intimidation en milieu scolaire, il a été montré que ces symptômes peuvent persister longtemps après que la victime ait terminé ses études (Olweus, 1993). D'autres victimes de cyberintimidation développent des troubles alimentaires (Gáti, Tényi, Túry et Wildmann, 2002). Elles sont également plus susceptibles de ne pas se sentir en sécurité à l'école (Ybarra et coll., 2007). Les performances académiques des victimes subissent également un impact négatif (Rigby, 2003; Beran et Li, 2005). Certaines victimes font l'école buissonnière (Beran et Li, 2007; Rigby et Slee, 1999) ou fuient pour fuir leur victimisation (Borg, 1998; Striegel-Moore, Dohm, Pike, Wilfley et Fairburn, 2002). Le port d'arme à l'école est également relativement fréquent chez les victimes de cyberintimidation (Ybarra et coll., 2007). Dans certains cas extrêmes, les victimes iraient jusqu'à commettre un homicide ou un suicide (Olweus et coll., 1999; Patchin, 2002; Rigby, 2003).

Certains actes de cyberintimidation sont susceptibles d'avoir plus d'impact sur les victimes que d'autres. Des chercheurs (Smith et coll., 2008) ont demandé à des jeunes de classer différents actes de cyberintimidation selon l'impact négatif que ceux-ci sont susceptibles d'avoir sur les victimes. La diffusion de photos et de vidéos est l'acte qui a été jugé comme causant le plus de souffrance pour la victime, en raison de l'étendue de l'audience et de la nature embarrassante de la photo ou de la vidéo. De plus, si la photo ou la vidéo avait été réalisée avec le consentement de la victime mais que le destinataire la diffuse sans son consentement, l'impact négatif de la trahison vient s'ajouter à celui de l'embarras. Une telle situation de consentement initial peut se produire notamment dans les cas de *sexting*, c'est-à-dire lorsqu'un individu envoie des photos sexuellement explicites par téléphone cellulaire ou par Internet (Kowalski, 2008). L'intimidation par cellulaire est également considérée comme ayant un fort impact sur les victimes (Smith et coll., 2008). Si l'agresseur connaissait le numéro de téléphone de sa victime, c'est que celle-ci avait des liens avec son agresseur; et si l'intimidateur a pris la peine de chercher le numéro de téléphone de la victime, c'est que l'acte était planifié et intentionnel. Les actes de cyberintimidation considérés les moins graves par les jeunes sont l'intimidation par courriel et l'intimidation par message texte. Ceux-ci seraient moins personnels pour les victimes parce qu'elles ne savent pas la plupart du temps qui est leur intimidateur et par conséquent, ne se sentent pas visées par les messages. Une étude analogue de Menesini, Nocentini et Calussi (2011)

réalisée auprès de 1092 adolescents italiens révèle des résultats semblables. Selon les jeunes interrogés, les actes de cyberintimidation les moins graves seraient les appels silencieux ou humoristiques et les insultes par messagerie instantanée, alors que les plus graves seraient les photos désagréables sur des sites Internet, des photos ou des vidéos d'actes sexuels et des photos d'actes violents.

Ces deux études possèdent le mérite d'être parmi les premières à s'intéresser à l'impact de certains aspects contextuels de la cyberintimidation sur les jeunes. Les résultats sont toutefois susceptibles d'être fortement biaisés, puisque les personnes interrogées n'ont pas nécessairement été des victimes de cyberintimidation et que la question est hypothétique plutôt que concrète. Il est également important de noter l'absence d'études s'intéressant à l'impact sur les jeunes d'autres aspects contextuels de la cyberintimidation que les médias employés. Or, l'idée de mesurer l'impact de multiples aspects contextuels de la cyberintimidation sur les victimes afin de déterminer lesquels seraient les plus néfastes aurait des répercussions à la fois théoriques et pratiques intéressantes pour la recherche sur la cyberintimidation.

2.1.6.3 Les cyberintimidateurs cyberintimidés et les cyberintimidés cyberintimidateurs

Certaines études ont fait état de l'existence d'individus qui ont à la fois été auteurs et victimes de cyberintimidation (Li, 2007; Raskauskas et Stoltz, 2007; Totten et al, 2004; Ybarra et Mitchell, 2004). L'étude de Li (2005) indique que les auteurs de cyberintimidation sont plus susceptibles d'être cyberintimidés que ceux qui ne cyberintimident pas. Les études qui se sont intéressées à la question ont relevé qu'entre 3% et 12% des jeunes ont à la fois été auteurs et victimes de cyberintimidation (Beran et Li, 2007; Kowalski et Limber, 2007; Ybarra et Mitchell, 2004). De plus, 27% des filles cyberintimidées répliqueraient à leur agresseur par un autre acte de cyberintimidation (Burgess-Proctor, Patchin et Hinduja, 2009). Comparativement aux jeunes qui ne sont pas impliqués dans des situations de cyberintimidation, les cyberintimidateurs cyberintimidés seraient plus souvent victimes d'intimidation hors ligne, présenteraient plus souvent des problèmes de comportement et seraient plus nombreux à fumer et à consommer de l'alcool (Patchin et Hinduja, 2006).

En s'appuyant sur les explications de Wemmers (2003) sur la plus grande susceptibilité de certaines personnes de devenir des victimes, la forte co-morbidité entre la victimisation et la perpétration d'actes de cyberintimidation serait causée par deux facteurs: le rôle provocateur de certaines victimes et le lien parfois malsain qui peut unir certains acteurs impliqués. D'une part, certains auteurs d'intimidation ou de cyberintimidation finiraient par être cyberintimidés puisqu'ils s'exposent à des représailles en commettant leurs gestes. Il est également possible que des jeunes qui ne commettent pas nécessairement des gestes d'intimidation ou de cyberintimidation puissent agir de façon à s'attirer les foudres de leurs pairs, qui peuvent prendre la forme d'actes de cyberintimidation. Ces jeunes peuvent alors répliquer par d'autres gestes de cyberintimidation. D'autre part, une relation conflictuelle peut éclater entre des individus pouvant dégénérer d'une part et d'autre en des actes de cyberintimidation.

2.1.7. Dénonciation des actes de cyberintimidation

Dans le but de faire cesser les actes de cyberintimidation, les victimes, de même que les témoins de ces actes, peuvent dénoncer ceux-ci. Or, les auteurs de cyberintimidation sont très peu dénoncés. Selon l'étude de Juvonen et Gross (2008), 90% des jeunes n'ont pas averti un adulte lorsqu'ils ont été cyberintimidés. L'enquête du National Children's Home (2005) révèle que 24% des victimes de cyberintimidation ont prévenu un parent, et 14% ont prévenu un enseignant. Selon l'étude de Li (2007), 48,9% des victimes de cyberintimidation ont informé un adulte et 34,5% des jeunes affirment qu'ils préviendraient un adulte de la situation si celle-ci venait à se produire. Ainsi, la dénonciation serait un comportement plus rare chez les victimes de cyberintimidation que chez les victimes d'intimidation hors ligne. En effet, l'étude d'Unnever et Cornell (2004) montre que 60% des victimes d'intimidation hors ligne auraient dénoncé leur agresseur à la suite de leur victimisation.

Parmi les jeunes qui ne dénoncent pas de tels actes, 41,4% estiment que cela n'aiderait pas la situation et 18,4% croient que ça ne ferait qu'empirer celle-ci. Seulement 60% des jeunes croient que les adultes feraient quelque chose pour faire cesser la cyberintimidation s'ils étaient informés de la situation (Li, 2007). Malheureusement, leurs perceptions sont réalistes puisque, parmi les jeunes qui ont prévenu un adulte à propos d'un incident de cyberintimidation, seulement 63,6% d'entre eux estiment que l'adulte a essayé de faire

cesser la cyberintimidation (Li, 2007). Une autre crainte des victimes (33% des victimes) face à l'idée de dénoncer les actes de cyberintimidation est que leurs parents décideront de restreindre leur accès à Internet pour éviter que de tels actes se reproduisent (Juvonen et Gross, 2008). Enfin, parmi les victimes qui décident de ne pas dénoncer ces actes, certaines (31%) estiment tout simplement que la situation n'était pas un problème pour eux (National Children's Home, 2005).

2.2. Cadre théorique

La cyberintimidation est un phénomène pouvant être étudié sous plusieurs angles. Dans le cadre de cette étude, il le sera sous une perspective victimologique, c'est-à-dire qu'il sera analysé à travers le point de vue des victimes de la cyberintimidation. Les cibles de cyberintimidation peuvent également être définies comme des victimes puisqu'elles subissent « un préjudice, notamment une atteinte à leur intégrité physique ou mentale, une souffrance morale, une perte matérielle ou une atteinte à leurs droits fondamentaux » (ONU, 1985). Selon cette définition, une personne peut être considérée comme une victime même si elle n'a pas souffert des injustices qu'on lui a fait subir. Lorsque les personnes souffrent de ce préjudice, elles ont une telle réaction parce qu'elles subissent une atteinte personnelle; soit à leur sentiment de sécurité, à leur estime de soi ou à leur confiance en autrui (Herman, 1992; Janoff-Bulman et Frieze, 1983, cités dans Wemmers, 2003). Une situation de cyberintimidation serait donc susceptible d'avoir un effet néfaste sur ces trois aspects de l'intégrité personnelle des victimes.

2.2.1. La victimisation par cyberintimidation comme stresser psychologique

Puisqu'une part importante de la présente étude sera consacrée aux conséquences psychosociales de la cyberintimidation, une perspective psychologique de la victimisation par cyberintimidation sera adoptée. Selon le modèle transactionnel du stress de Lazarus, la cyberintimidation constituerait un stresser pour la personne qui en est la cible; c'est-à-dire un événement provenant de l'environnement susceptible de déclencher une réaction de stress psychologique chez l'individu (Lazarus et Folkman, 1984). Ce type de stress ne perdurerait toutefois que lorsque l'individu est confronté à des demandes qui excèdent ses ressources d'adaptation (Lazarus, 1966).

Lorsqu'un événement potentiellement stressant survient, l'individu qui le vit passe d'abord par un processus d'évaluation cognitive, qui consiste à analyser à quel point un stressor (ex : un acte de cyberintimidation) présente un danger. Cette évaluation cognitive sera à la fois déterminée par les propriétés stressantes de l'événement ainsi que par les représentations cognitives de l'individu (Lazarus et Folkman, 1984). Si celui-ci détermine que l'événement représente un danger pour son équilibre psychologique, il évalue alors ses ressources pour déterminer sa capacité à gérer le stress généré, ainsi que la stratégie la plus efficace pour y parvenir. L'individu entre alors dans un processus d'adaptation (*coping*) au cours duquel il doit utiliser ses ressources et mettre en place sa stratégie d'adaptation pour gérer le stress et retrouver un état d'équilibre psychologique. S'il n'y parvient pas, l'individu accumule le stress et peut alors subir des conséquences psychosociales.

2.2.2. Les facteurs intervenant dans la réaction face à la victimisation par cyberintimidation

Certains actes de victimisation sont enclins à affecter davantage les individus qui les subissent en raison de certaines de leurs caractéristiques personnelles et des circonstances dans lesquelles ces actes se produisent. La première caractéristique est la gravité intrinsèque de l'acte (Lazarus et Folkman, 1984). Celle-ci peut être déterminée par le degré d'atteinte de la victime, soit à sa sécurité, à son estime de soi ou à sa confiance à autrui. Par exemple, la menace est plus susceptible d'affecter le sentiment de sécurité d'un individu qu'une insulte. D'autres caractéristiques liées à tout événement, victimisation ou non, peuvent avoir pour effet de le rendre plus stressant : lorsqu'il n'a jamais été vécu par l'individu (nouveauté), lorsque les attentes établies par rapport à celui-ci ne correspondent pas à ce qui se produit (imprévisibilité), lorsqu'il n'est pas encore survenu mais qu'il risque de se produire (incertitude), lorsqu'il est sur le point de se produire et que l'individu est en période d'attente (imminence), lorsqu'il dure longtemps (durée), lorsqu'il se produira certainement mais que l'individu ne sait pas quand (incertitude temporelle), lorsque l'individu manque d'informations par rapport à celui-ci pour bien comprendre ce qui se passe (ambiguïté), lorsqu'il survient à un mauvais moment dans la vie de l'individu (mauvais *timing*) (Lazarus et Folkman, 1984).

Selon cette perspective, il devient probable que des caractéristiques propres à l'Internet feraient en sorte que certains actes de cyberintimidation seraient susceptibles d'aggraver

l'impact négatif vécu par les victimes. Par exemple, les actes de cyberintimidation commis dans l'anonymat pourraient affecter le sentiment de sécurité et la confiance en autrui de la victime si celle-ci ne connaît pas l'identité de l'auteur de l'acte. Un certain sentiment d'ambiguïté risque également de s'installer chez cette victime puisqu'elle n'a pas toutes les informations qui lui permettent de comprendre sa victimisation. Les actes de cyberintimidation diffusés publiquement et à grande échelle constituent un second exemple. Ils ont pour effet de prolonger de façon presque illimitée la durée de la victimisation. De plus, une telle diffusion pourrait créer un certain sentiment d'insécurité chez la victime en l'amenant à se demander perpétuellement quelles sont les personnes qui ont été témoin de l'humiliation. Un troisième exemple est que l'Internet et les technologies de la communication permettent aux gens d'en intimider d'autres dans un lieu qui leur était autrefois proscrit et qui était sécuritaire pour les victimes : la maison. Enfin, le fait qu'il soit plus ardu de détecter et de punir des auteurs de cyberintimidation grâce à la possibilité d'anonymat empêche la victime d'espérer que justice sera faite, ce qui est susceptible d'entraîner un plus grand stress pour celle-ci.

Toutefois, un événement n'est pas stressant tant et aussi longtemps qu'il n'a pas été perçu comme tel par l'individu qui le vit (Lazarus et Folkman, 1984). Les individus n'ont pas tous les mêmes interprétations et les mêmes réactions face à un même événement, tout comme ils n'ont pas les mêmes ressources personnelles pour gérer le stress généré. Les représentations cognitives qui interviennent lors de l'évaluation cognitive sont les valeurs de l'individu et ses croyances (Lazarus et Folkman, 1984). Les valeurs constituent l'expression de ce que l'individu estime être important dans sa vie (Lazarus et Folkman, 1984). Puisque plusieurs actes de cyberintimidation visent à rendre la victime moins désirable aux yeux d'autrui, il est probable que les individus qui possèdent davantage des valeurs extrinsèques (richesse, image, célébrité) seront plus affectés par la cyberintimidation que ceux dont les valeurs sont davantage intrinsèques (acceptation et réalisation de soi, affiliation et communauté). Il est également probable que les individus qui valorisent l'affiliation et les relations interpersonnelles seront davantage affectés par la cyberintimidation puisque de tels actes constituent des conflits.

Les croyances sont les idées préconçues d'un individu qui influenceront comment il évaluera les événements qu'il vit (Lazarus et Folkman, 1984). Les écrits ont discerné

certaines croyances qui sont essentielles dans la perception des événements: la perception de contrôle (Lazarus et Folkman, 1984; Taylor et Brown, 1988), le sentiment de justice (Lerner, 1980; Reis, 1984), l'estime de soi (Greenberg, Psyzczynski, et Solomon, 1986; Leary, 1990) et l'optimisme (Carver, Pozo, Harris, Noriega, Scheier, Robinson, Ketcham, Moffat et Clark, 1993; Scheier, Matthews, Owens, Magovem, Lefebvre, Abbot et Carver, 1989). C'est ainsi qu'un individu sera plus susceptible de croire que le fait d'être cyberintimidé entraînera la destruction de sa vie sociale s'il possède une faible estime de lui-même et qu'il est pessimiste. Il sera alors plus à risque de percevoir un acte de cyberintimidation comme un danger pour son équilibre psychologique.

Les individus n'ont pas tous les mêmes ressources psychologiques et sociales essentielles à l'adaptation face au stress généré lors d'une victimisation (Lazarus et Folkman, 1984). De ce fait, plusieurs éléments peuvent influencer sur leurs représentations cognitives lorsqu'ils subissent une victimisation. D'abord, une victimisation traumatisante antérieure pourrait amplifier l'impact d'une nouvelle victimisation (Fields, 1980; Resick, 1993). Le temps qui sépare les deux expériences joue toutefois un rôle : plus une seconde victimisation suit la première de près, plus la victime risque d'être affectée négativement (Norris, Kaniasty et Thompson, 1997; Shaw, 2001). Les individus qui présentaient des problèmes psychologiques a priori sont également plus susceptibles d'éprouver des difficultés d'adaptation au stress vécu en résultat d'une victimisation (Resick, 1987). Enfin, le fait de ne pas avoir de soutien social peut augmenter l'effet négatif de la victimisation sur l'individu (Denkers, 1996; Norris et coll., 1997; Resick, 1993).

Lors du processus d'adaptation (*coping*), les individus adoptent une ou plusieurs stratégies d'adaptation afin de gérer le stress ressenti et retrouver un état d'équilibre psychologique (Lazarus et Folkman, 1984). En effet, une victime de cyberintimidation peut tenter de réduire l'effet de sa victimisation en employant des stratégies d'adaptation qui sont soit centrées sur les émotions, soit sur le problème. Les stratégies d'adaptation centrées sur les émotions consistent à se détacher et à minimiser la situation (distanciation), à tenter de réguler ses sentiments et ses actions (contrôle de soi), à fuir ou à éviter le problème (fuite/évitement), ou alors à tenter de voir les aspects positifs de sa situation (réévaluation positive). Les stratégies d'adaptation centrées sur le problème peuvent constituer les efforts agressifs de changer la situation à tout coup (confrontation), les efforts visant à trouver des

gens qui pourront aider à comprendre, régler le problème ou alors tout simplement reconforter la victime (recherche de soutien social), le fait de reconnaître son propre rôle dans la situation (responsabilisation), et les efforts mis de l'avant pour résoudre le problème (résolution de problème planifiée).

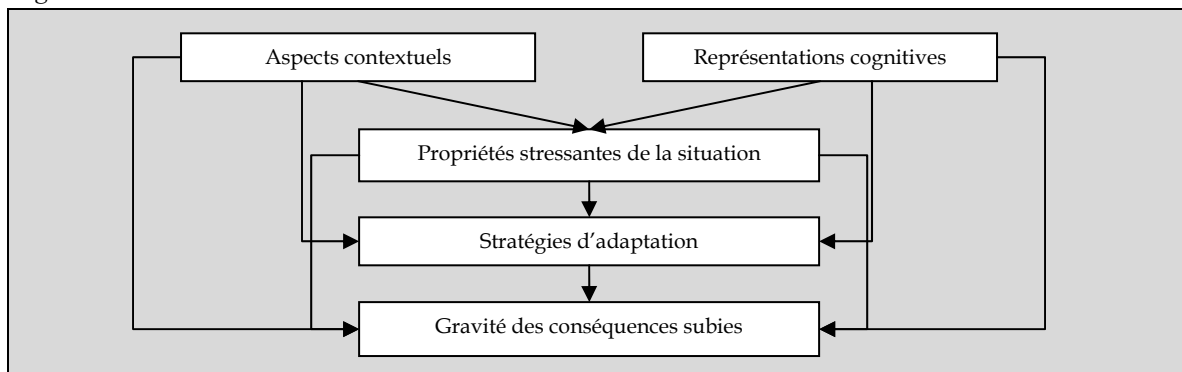
L'événement évalué comme étant stressant peut avoir un impact sur le choix des stratégies d'adaptation (Lazarus et Folkman, 1984). Par exemple, si la victime est insultée en ligne par un inconnu, celle-ci serait possiblement plus susceptible d'adopter une stratégie de distanciation plutôt que d'entamer un processus de résolution de problème puisque la gravité de la situation est plutôt mineure. À l'inverse, si un jeune est exclu par la moitié de son école secondaire et qu'il se fait envoyer des menaces en ligne par ceux-ci, il pourrait être davantage susceptible de tenter de fuir son problème plutôt que de faire de la simple réévaluation positive. Lors du processus d'adaptation, les représentations cognitives auront également une influence sur la capacité des individus à employer certaines stratégies d'adaptation pour gérer le stress ressenti (Lazarus et Folkman, 1984). Par exemple, une personne pessimiste sera moins prédisposée à employer une stratégie de réévaluation positive, ou un garçon qui valorise son image sera possiblement moins susceptible de rechercher du soutien social puisqu'il ne voudra pas paraître faible.

Si les stratégies d'adaptation choisies pour gérer le stress généré par l'événement sont suffisantes, l'individu retrouvera son équilibre psychologique initial (Lazarus et Folkman, 1984). Si ce n'est pas le cas, l'individu accumulera du stress et sera susceptible de subir des conséquences psychosociales à la suite de cet événement.

2.2.3 Modèle à l'étude

La figure 2 synthétise le modèle transactionnel de stress de Lazarus et le simplifie pour la présente étude.

Figure 2: Modèle à l'étude



Le modèle illustre que les aspects contextuels et les représentations cognitives auraient un effet sur les propriétés stressantes de la situation de cyberintimidation telles que perçues par les victimes, sur les stratégies d'adaptation employées par les victimes et sur la gravité des conséquences subies. Les propriétés stressantes auraient elles-mêmes un impact sur les stratégies d'adaptation employées et sur la gravité des conséquences subies, alors que les stratégies d'adaptation auraient un impact sur la gravité des conséquences subies.

2.3. Problématique

Le présent mémoire se justifie par des arguments à la fois relatifs à la pertinence théorique autant qu'à la pertinence sociale. D'abord, les caractéristiques particulières du cyberspace telles que la possibilité de diffusion illimitée, l'absence de spatialité, la possibilité d'anonymat et l'effet de désinhibition rendent pertinente l'étude de la cyberintimidation comme phénomène distinct de l'intimidation; d'autant plus que ces caractéristiques innovatrices de la cyberintimidation ne semblent pas avoir fait l'objet d'études jusqu'à présent. De plus, il est sensé de conclure à la lecture de la recension des écrits que peu d'études ont porté sur les impacts de la cyberintimidation sur les jeunes qui en sont la cible; encore moins selon un cadre théorique qui cherche à expliquer ce phénomène de façon multidimensionnelle comme peut le faire le modèle transactionnel de stress de Lazarus.

Puisque les actes de cyberintimidation sont variés, tout comme les situations dans lesquelles ils peuvent survenir, il est également essentiel de discerner les circonstances qui seraient plus susceptibles d'encourir de graves conséquences pour la victime de celles dont l'effet aurait tendance à être plus limité. En effet, de telles distinctions permettraient entre autres de déterminer les besoins des victimes en termes de mesures de prévention et d'intervention afin de mieux adapter celles qui seront utilisées auprès des victimes et des auteurs de cyberintimidation. Dans un même ordre d'idées, puisque les victimes ne perçoivent pas toutes leur victimisation de la même façon, il est pertinent de distinguer les représentations cognitives des victimes et les stratégies d'adaptation qui sont liées à des conséquences importantes, de celles des victimes qui sont associées à des conséquences moins graves. Ces nouvelles connaissances pourront alors guider l'élaboration de mesures d'intervention auprès des victimes de cyberintimidation.

Fait non négligeable, cette étude sur la cyberintimidation est la première à s'intéresser spécifiquement à la cyberintimidation en sol québécois et la première à avoir recruté des participants sur l'ensemble du territoire québécois. Les résultats obtenus seront fort utiles pour combler les lacunes dans la recherche théorique et pratique sur la cyberintimidation chez les jeunes Québécois.

L'objectif de recherche est le suivant : *Examiner comment les circonstances des situations de cyberintimidation, les représentations cognitives, les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation et les stratégies d'adaptation des victimes peuvent interagir entre elles pour avoir un effet à la fois direct et indirect sur la gravité des conséquences subies par les victimes de cyberintimidation.*

Elle sous-tend les objectifs spécifiques suivants :

- Comparer les filles et les garçons quant aux situations de cyberintimidation subies
 - Théoriquement, une telle comparaison permettrait de déterminer si les filles et les garçons vivent une réalité suffisamment différente qui nécessiterait une séparation des analyses subséquentes selon le sexe ou la centralisation des analyses sur un sexe. Dans la pratique, de telles différences selon le sexe entraîneraient la nécessité d'élaborer des programmes de prévention et d'intervention distincts.

- Analyser les relations entre les différents aspects contextuels des situations de cyberintimidation
 - L'analyse des relations entre des aspects contextuels tels que les types de gestes commis, le type de médias employés, le nombre d'auteurs et l'identité des auteurs permettra de décrire le phénomène de façon détaillée.
- Analyser les relations entre les aspects contextuels, les propriétés stressantes et les stratégies d'adaptation employées, ainsi qu'entre les représentations cognitives, les propriétés stressantes et les stratégies d'adaptation employées
 - Une telle analyse permet de déterminer les variables les plus pertinentes pour réaliser l'analyse des effets directs et indirects des situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies.
- Analyser les effets directs et indirects des aspects contextuels des situations de cyberintimidation, des représentations cognitives des victimes, des propriétés stressantes des situations de cyberintimidation et des stratégies d'adaptation sur la gravité des conséquences subies.

3. MÉTHODOLOGIE

3.1. Participants

Le présent mémoire est une étude exploratoire à devis transversal. Les données recueillies et analysées dans le cadre de cette étude sont de type quantitatif. Ce choix a été effectué en raison de l'objectif principal de cette étude, qui consiste à analyser l'effet des situations de cyberintimidation sur les conséquences vécues par les jeunes. La démarche de collecte de données consistait en l'élaboration et la diffusion sur Internet d'un sondage auquel les jeunes Québécois âgés de quatorze à vingt et un ans ayant déjà été cyberintimidés pouvaient répondre. Une version anglophone de ce même questionnaire a été réalisée afin d'inclure la population anglophone du Québec dans l'échantillon.

L'échantillonnage sélectionné était de type non probabiliste parce qu'il n'existe pas de liste regroupant la population à l'étude. En sélectionnant un tel type d'échantillonnage, cette étude ne pourra toutefois prétendre être représentative de la population à l'étude en raison de l'erreur d'échantillonnage⁷ (Dillman, 2000). Afin de réduire celle-ci, les efforts de recrutement ont toutefois été accrus pour obtenir un large échantillon. L'étude fait également appel à un échantillon de convenance, c'est-à-dire qu'il est constitué de toute personne désirant répondre à l'étude; à la condition qu'elle réside Québec, soit âgée de quatorze à vingt et un ans et qu'elle ait été cyberintimidée par le passé.

À l'issue de la collecte de données, plus de 4000 clics sur le lien du questionnaire en ligne avaient été comptabilisés. Près de 40% des personnes qui ont cliqué sur le lien ont accédé à la première page des questions (après avoir choisi la langue et consenti à l'étude) et 20,3% l'ont complété. Nous considérons ce taux de complétion comme étant fort satisfaisant puisque la demande de participants était envoyée à des gens de tous âges qui n'avaient pas nécessairement été cyberintimidés⁸, et que la curiosité de personnes non visées par le questionnaire risquait généralement d'être satisfaite par un simple clic. En effet, si nous comptons simplement la proportion de questionnaires complétés sur le nombre de personnes qui ont complété la première page de questions, le taux monte à 64,3%. Un total

⁷ L'erreur d'échantillonnage fait référence au fait que seule une partie de la population pourra être sélectionnée pour faire partie de l'échantillon.

⁸ Il suffisait qu'ils fassent partie d'un groupe Facebook de gens ayant fréquenté une école du Québec puisque le recrutement s'effectuait essentiellement dans ces groupes.

de 848 questionnaires ont été complétés, mais quatre d'entre eux ont été retirés de l'échantillon parce qu'ils comportaient trop de données manquantes; ce qui résulte en un échantillon final de 844 participants.

3.2. Procédure

Avant d'entamer la collecte de données, ce projet de recherche se devait d'être approuvé par le Comité d'Éthique de Recherche des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal (CÉRFAS), ce qui ne semblait pas une tâche facile a priori en raison de certaines particularités de sa méthodologie. En premier lieu, des efforts importants ont du été réalisés pour convaincre le CÉRFAS que les retombées positives de la présente étude viendraient amplement compenser les impacts négatifs liés au fait d'interroger des mineurs (âgés de 14 ans et plus). En second lieu, l'idée de collecter les données à l'aide d'un questionnaire en ligne soulevait certaines questions éthiques dont la plus importante concernait la façon d'obtenir un consentement éclairé de façon virtuelle.

Un formulaire de consentement virtuel a donc été créé de toutes pièces et celui-ci comporte quelques différences mineures comparativement à un formulaire de consentement traditionnel.⁹ D'une part, il exige du participant qu'il coche une case à tous les deux ou trois aspects du formulaire indiquant qu'il a bien compris et consenti à ceux-ci. Cette mesure permet de favoriser la lecture du formulaire de consentement par le participant. Les aspects à consentir sont les suivants : les objectifs de la recherche, la description de la participation à la recherche, la confidentialité, les avantages et inconvénients de la participation à la recherche, le droit de retrait, l'absence d'indemnité et l'absence de consentement parental. D'autre part, le formulaire ne demande pas de signature en guise de consentement final, mais simplement la sélection d'une case signifiant que le participant accepte et comprend les conditions.

Le CÉRFAS a non seulement accordé un certificat d'éthique à ce projet de recherche, mais il a également très bien accueilli ce modèle de formulaire de consentement virtuel. En effet, une demande envoyée par un des membres (Mme Katia Maliantovitch) du CÉRFAS à savoir s'il pouvait présenter le formulaire de consentement virtuel au Comité d'éthique du Fonds de recherche en santé du Québec en tant que « modèle d'un formulaire bien adapté

⁹ Une reproduction écrite du contenu du formulaire de consentement est disponible en annexe.

au contexte particulier de la recherche sur Internet avec des mineurs dans le cadre de l'élaboration de consignes concernant des formulaires de consentement ».

Les participants ont été recrutés sur *Facebook*¹⁰, un site de réseautage social (qui était le plus populaire au moment d'écrire ces lignes). En premier lieu, une liste comportant 2700 établissements primaires, secondaires et collégiaux tirée du site Internet du Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport (2010) a servi comme base de recrutement. Chaque nom d'école ou dérivé possible de nom d'école de cette liste était entré dans le moteur de recherche de *Facebook* afin d'y trouver un ou plusieurs groupes représentant l'école recherchée. Le critère de sélection de groupe était que celui-ci comporte plus de cent membres pour concentrer la charge de travail là où les résultats risquaient d'être plus étendus. Ensuite, un message de recrutement était envoyé à l'administrateur de chaque groupe.¹¹

Si l'administrateur ne pouvait être contacté par message personnel parce qu'il était mineur ou avait accru ses options de confidentialité, la demande de participants était postée sur le mur du groupe. Ainsi, les membres pouvaient tout de même être mis au courant de l'étude lorsqu'ils consultaient la page du groupe. Ils n'étaient toutefois pas directement informés par message personnel ou par courriel¹², comme c'est le cas lorsque l'administrateur envoie le message aux membres de son groupe. Près de 20% des administrateurs contactés ont accepté de diffuser le message (environ 260 administrateurs) et 85% des participants de l'échantillon (719 participants) ont été rejoints à l'aide de ces administrateurs et ont cliqué directement sur le lien du sondage (sans consulter le groupe *Facebook*). Ainsi, il semble que le fait de contacter les jeunes par message personnel plutôt que de les solliciter collectivement ait été un facteur important dans le succès de cette étude à recruter des participants, probablement parce que la demande de participants est plus susceptible d'être vue et que les jeunes risquent davantage de se sentir interpellés.

Si après un mois, la demande n'avait pas été diffusée par l'administrateur d'un groupe, la demande de participants était alors publiée sur le mur de ce groupe. Cette mesure supplémentaire a permis de recruter au moins 3% de l'échantillon (ceux qui ont accédé au

¹⁰ Il est possible pour les membres du site de joindre des groupes. La page de chaque groupe comprend des informations de base, la liste des membres et des administrateurs, un tableau de discussion et un mur de commentaires.

¹¹ Ce message est disponible en annexe.

¹² Sur *Facebook*, la notification par courriel est activée par défaut en ce qui concerne les messages personnels.

questionnaire sans passer par le groupe *Facebook* de l'étude). Une procédure presque identique a été suivie pour recruter des participants sur des groupes anti-intimidation ou anti-cyberintimidation, ainsi que sur des groupes de maisons de jeunes.

En guise de complément, un groupe *Facebook* a été créé pour informer sommairement les gens intéressés ou curieux de l'étude et pour favoriser la diffusion de la demande de participants¹³. À la fin de la collecte de données, 152 membres faisaient partie du groupe francophone de l'étude et 21 personnes étaient membres de la version anglophone. Un peu plus de 10% des participants de l'échantillon final (87 questionnaires complétés) ont accédé au questionnaire en cliquant le lien inscrit sur l'un ou l'autre de ces groupes.

Enfin, un message a été envoyé à des amis *Facebook* de la chercheuse (environ une centaine) leur demandant de diffuser le lien du questionnaire en ligne sur leur fil d'actualités afin que leurs propres amis puissent être informés de l'étude. Toutefois, étant donné l'âge moyen plutôt élevé de ces amis et de l'âge équivalent que risquent d'avoir les amis de ces amis, les résultats furent mitigés et cette méthode n'a permis de recueillir que 1,4% des répondants de l'échantillon (12 questionnaires complétés).

3.3. Pré-tests réalisés

Des pré-tests ont été réalisés afin d'évaluer la fidélité et la validité du questionnaire. Tout d'abord, avant de mettre le questionnaire en ligne, cinq personnes, dont deux personnes en âge de compléter le questionnaire, ont révisé les questions afin d'y détecter des questions plus difficilement compréhensibles.

Une fois les corrections effectuées, un recrutement test de participants a permis de recueillir trente-deux questionnaires complétés. Des tests furent alors réalisés sur certaines questions. Bien que le fait de choisir des indicateurs provenant d'échelles déjà construites, testées et reconnues favorise une certaine validité théorique, des analyses de consistance interne ont été réalisées afin de détecter de possibles faiblesses dans les indicateurs choisis. À l'issue de ce processus, quatre indicateurs ont été remplacés.

¹³ Lorsqu'une personne joint un groupe sur Facebook, les amis de cette personne sont informés de cette nouvelle sur leur compte personnel, à moins d'une modification de fonctionnalités.

Afin de mesurer la fidélité test-retest, les participants se sont fait demander d'inscrire leur adresse courriel s'ils acceptaient de répondre à nouveau au questionnaire environ deux semaines après leur première participation. Au total, neuf d'entre eux ont inscrit leur adresse courriel indiquant qu'ils acceptaient de remplir à nouveau le sondage, mais seulement cinq l'ont complété à nouveau. Le coefficient de corrélation (Rho) résultant de la comparaison des réponses au premier questionnaire versus celles au second fut de 0,77, ce qui est considéré comme un résultat satisfaisant (Kline, 1993).

3.4. Instrument de mesure et opérationnalisation des variables

Les participants devaient répondre à un questionnaire comportant vingt-quatre questions concernant essentiellement cinq volets : les représentations cognitives des victimes, les circonstances de la situation de cyberintimidation subie, les propriétés stressantes de la situation de cyberintimidation subie, les stratégies d'adaptation et les conséquences subies. De plus, quelques questions sur l'identité des participants ont été posées afin de réaliser un portrait démographique de ceux-ci.

3.4.1. Variables démographiques

Ce volet comporte cinq variables; soit la langue, le sexe, l'âge, la région et l'origine ethnique. La variable de langue représente la langue choisie par les répondants pour répondre au questionnaire. À cet effet, 91,7% (n=774) de ceux-ci ont choisi de répondre au questionnaire francophone. La variable de sexe représente le sexe du participant. La forte majorité des participants (82,9%; n=700) étaient de sexe féminin. La variable d'âge se réfère à l'âge du répondant. Les participants devaient être âgés de 14 à 21 ans pour pouvoir répondre au questionnaire. La moyenne d'âge est de 17,8 ans (É-T : 2,22 ans) et l'âge médian est de 18 ans.

La variable de région habitée fait référence à la région administrative habitée par le participant. Les choix possibles étaient les suivants : Abitibi-Témiscamingue, Bas-Saint-Laurent, Capitale-Nationale, Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches, Côte-Nord, Estrie, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Lanaudière, Laurentides, Laval, Mauricie, Montérégie, Montréal, Nord-du-Québec, Outaouais et Saguenay-Lac-Saint-Jean. Toutes les régions du Québec sont représentées dans l'échantillon. La Montérégie est celle qui l'est le plus

(20,5%), suivie de Montréal (18,4%) et de la Capitale-Nationale (9,4%). Les régions comportant le plus faible nombre de participants dans l'échantillon sont le Nord-du-Québec (0,4%), la Côte-Nord (1,2%) et la Gaspésie-Îles de la Madeleine (1,2%).

La variable d'origine ethnique désigne l'origine ethnique¹⁴ des répondants et comprend les indicateurs¹⁵ suivants : 1) Blanc/caucasien; 2) Noir; 3) Autochtone; 4) Asiatique de l'Est; 5) Sud-Asiatique; 6) Latino-Américain; 7) Asiatique du Sud-est; 8) Arabe; 9) Asiatique occidental; 10) Autre; 11) Je ne sais pas/Refus de répondre. Plus de 85,5% des répondants s'identifient comme étant des blancs/caucasiens, alors que la seconde origine ethnique la plus représentée dans l'échantillon est l'origine arabe (1,3%). Ensuite viennent les personnes s'identifiant comme étant de race noire (0,9%), les asiatiques de l'Est (0,8%) et les latino-américains (0,8%).

3.4.2 Représentations cognitives

Les représentations cognitives comprennent les valeurs et les croyances personnelles des victimes qui pourraient influencer leur perception de leur situation de cyberintimidation et la gravité des conséquences subies par celles-ci.

3.4.2.1. Valeurs

Les valeurs¹⁶ représentent les structures motivationnelles d'un individu qui déterminent en partie à quel point une situation précise mérite d'entraîner chez lui une réaction de stress à partir d'une estimation des enjeux à portée de main (Lazarus, 1991). On a demandé aux participants à quel point ils trouvaient importants la réalisation d'une liste de buts dans leur vie. Ces indicateurs portant sur les valeurs personnelles sont tirées de l'*Aspirations Index* (Kasser, 2002). Les participants pouvaient répondre que le but n'était pas du tout important pour eux (1), qu'il l'était peu (2), qu'il était important (3), ou alors qu'il était très important (4) pour eux. Une analyse factorielle exploratoire a été réalisée avec une méthode de rotation de type Direct Oblimin à partir des douze indicateurs (deux pour chaque valeur ou but) et a résulté en deux facteurs : les valeurs intrinsèques et les valeurs extrinsèques (KMO=0,838). Les valeurs intrinsèques comprennent six indicateurs d'acceptation et la

¹⁴ S'appuie sur la définition donnée par Statistique Canada : « L'origine ethnique est liée aux racines ancestrales ou aux antécédents de la population et ne devrait pas être confondue avec la citoyenneté ou la nationalité ». (StatCan, 2005).

¹⁵ Ces choix de réponses sont les mêmes que ceux se trouvant dans le recensement de 2006 de Statistique Canada.

¹⁶ Traduction libre de *commitments* (Lazarus et Folkman, 1984).

réalisation de soi, d'affiliation et de communauté et leur alpha est de 0,866. La variable des valeurs extrinsèques est constituée de cinq indicateurs de richesse, de célébrité et d'image (un indicateur d'image a été retiré car il était davantage associé avec les valeurs intrinsèques) et possède un alpha de 0,741. Les deux facteurs expliquent 54,93% du concept des valeurs personnelles.

Le tableau 26 présentant les résultats descriptifs des indicateurs des différentes valeurs intrinsèques et extrinsèques est présenté en annexe. L'affiliation serait la valeur la plus adoptée par les jeunes, suivie de l'acceptation et la réalisation de soi. En effet, en effectuant une moyenne entre l'addition des réponses « Important » et « Très important » des deux indicateurs d'affiliation, nous obtenons une proportion de 87,2% de jeunes qui trouvent importante l'affiliation. En effectuant le même calcul pour l'acceptation et la réalisation de soi, nous obtenons une proportion de 85,9%. La valeur extrinsèque la plus favorisée par les jeunes semble être l'image; une proportion de 62% des jeunes estiment importante celle-ci.

Il est prévu que les valeurs extrinsèques auront un lien positif avec la perception des jeunes face à leur situation de cyberintimidation et un effet négatif sur la gravité des conséquences subies. À l'inverse, il est probable que la possession de valeurs intrinsèques des jeunes ait un lien négatif avec leur perception de leur situation de cyberintimidation et un effet positif sur la gravité des conséquences subies.

3.4.2.2. Croyances personnelles

Des questions ont également été posées sur les croyances personnelles des jeunes. Selon Lazarus et Folkman (1984, p.63), les croyances personnelles déterminent ce qui constitue la réalité d'un individu, « comment sont les choses » dans son environnement, et forment sa compréhension de cet environnement. Les croyances personnelles choisies pour la réalisation de cette étude sont la perception de contrôle, le sentiment de justice, l'estime de soi, l'optimisme et le soutien social. Trois indicateurs représentaient chaque croyance et étaient tirés d'échelles déjà créées, testées et connues. Les indicateurs de la perception du soutien social viennent de l'*Oslo 3-items Social Support Scale* (Dalgard, 1996) et ont été transformés pour créer une variable ayant une consistance interne passable (alpha = 0,672). Les questions sur la perception de contrôle sont tirées du *Locus of Control Scale* (Rotter, 1966); celles sur le sentiment de justice proviennent du *Just world Scale* (Rubin et Peplau,

1975); celles sur l'estime de soi viennent du *Rosenberg Self-Esteem Scale* (Rosenberg, 1965); celles de l'optimisme proviennent du *Life Orientation Test* (Scheier et coll., 1994). Pour chaque indicateur, le répondant pouvait répondre qu'il n'était pas du tout d'accord avec l'affirmation (1), qu'il ne l'était pas (2), qu'il était d'accord avec celle-ci (3), ou alors qu'il était très d'accord (4). Une analyse factorielle a été réalisée (KMO=0,832) avec une méthode de rotation de type Direct Oblimin a distingué chacune de ces croyances sauf pour l'optimisme et l'estime de soi qui ont été jointes pour former un seul facteur. Le facteur d'optimisme et l'estime de soi est constitué de 6 indicateurs et possède un alpha de 0,748. Le facteur de sentiment de justice et le facteur de perception de contrôle sont constitués chacun de 3 facteurs et possèdent respectivement un alpha de 0,506 et un alpha de 0,543, ce qui est insatisfaisant. Les trois facteurs (optimisme et estime de soi, sentiment de justice et perception de contrôle) expliquent 48,9% de la variance du concept des croyances personnelles.

Le tableau 27 exposant les résultats descriptifs des croyances des victimes de cyberintimidation a été placé en annexe. En calculant la proportion des jeunes qui donnent une réponse positive à chaque question sur l'optimisme et sur l'estime de soi, il appert qu'en moyenne, environ 55,6% des jeunes pourraient être considérés optimistes et comme ayant une bonne estime de soi. En effectuant le même processus pour les autres croyances personnelles, les résultats montrent qu'en moyenne, environ 55,1% des jeunes victimes de cyberintimidation ont un sentiment de justice, environ 75,3% d'entre elles perçoivent avoir un contrôle sur leur vie, et près de 69,3% perçoivent avoir un bon soutien social.

Il est prévu que l'optimisme et l'estime de soi, le sentiment de justice, la perception de contrôle et la perception de soutien social chez les individus auront un lien négatif avec leur perception de leur situation de cyberintimidation et avec la gravité des conséquences subies par ceux-ci.

3.4.3 Aspects contextuels

Des questions ont été posées aux participants concernant les circonstances entourant une situation de cyberintimidation mémorable qu'ils auraient subi. Ces variables sont la fréquence de victimisation par intimidation, le nombre d'incidents de cyberintimidation subis, les types d'actes commis, les médias employés, le nombre d'auteurs, le sexe de

l'auteur ou des auteurs, la relation de la victime avec le ou les auteurs, le contexte de la situation de cyberintimidation et le nombre de personnes informées. En annexe, le tableau 28 présente les statistiques descriptives de l'ensemble des aspects contextuels des situations de cyberintimidation subies. Il est prévu que la fréquence de victimisation par intimidation, le nombre d'incidents de cyberintimidation, le nombre d'auteurs, le nombre de personnes informées, la variété de gestes et la variété de médias seront corrélés positivement avec la gravité des conséquences subies. Il est également attendu que les victimes cyberintimidées par des personnes qui les connaissent mais agissant dans l'anonymat et celles qui sont également intimidées hors ligne souffriront de conséquences d'une plus grande gravité.

3.4.3.1. Fréquence de victimisation par intimidation

Cette variable a été constituée à partir de la fréquence de victimisation par intimidation dans la dernière année (2009 à maintenant) ainsi que celle avant la dernière année (avant 2009).¹⁷ Les choix de réponses pour ces deux questions étaient les suivants : jamais (1), une ou deux fois (2), moins d'une fois par mois (3), entre une fois par mois à une fois par semaine (4), entre une fois par semaine à une fois par jour (5), entre une fois par jour à plus d'une fois par jour (6). L'échelle créée a une moyenne de 5,76 (E-T = 2,32) et une médiane de 6.

3.4.3.2 Nombre d'incidents de cyberintimidation

Cette variable a été créée pour incorporer le nombre de fois que les victimes ont été cyberintimidées dans la dernière année (2009 à maintenant) et le nombre de fois qu'elles l'ont été avant la dernière année (avant 2009). Les choix de réponses pour ces questions étaient les suivants : aucune fois (1), une fois (2), deux fois (3), trois fois (4), plus de trois fois (5). L'échelle créée a une moyenne de 5,62 incidents (E-T = 2,37) et une médiane de 6 incidents.

3.4.3.3. Type d'acte commis

On a demandé aux participants quels types d'actes avaient été commis lors de la situation de victimisation parmi les suivants : insultes, menaces, diffusion de rumeur, diffusion de photographies, personnification auprès de la victime, personnification de la victime auprès de quelqu'un d'autre, dévoilement de secrets ou d'informations embarrassantes, piratage, le

¹⁷ Une question spécifique a été créée pour mesurer la fréquence de victimisation (par intimidation ou cyberintimidation) au cours de la dernière année dans le but de faciliter la comparaison de résultats avec ceux d'études antérieures ou futures.

fait d'ignorer ou d'exclure intentionnellement, envoi de virus, envoi de photos ou d'illustrations obscènes, création de sondage blessant au sujet de la victime. Une variable dichotomique a été créée pour chaque type d'acte afin d'indiquer si celui-ci avait été commis ou non lors de la situation de cyberintimidation. L'acte de cyberintimidation le plus commun est l'insulte (77,7%), suivi de la propagation de rumeurs négatives (51,3%), de l'envoi de menaces (39,9%) et du dévoilement de secrets ou d'informations embarrassantes (37,7%). Une variable de la variété d'actes commis a également été conçue en additionnant l'occurrence des actes commis. Les jeunes étaient la victime en moyenne de 3,44 gestes différents (É-T : 2,13 gestes) au cours de la situation en question.

3.4.3.4. Média employé

On a demandé aux participants avec quel(s) média(s) ils ont été cyberintimidés et des variables dichotomiques ont été créées pour chaque réponse possible : MSN Messenger ou autre messagerie instantanée, message texte sur cellulaire, appel ou message vocal sur cellulaire, courriel, site de réseautage social, jeu sur Internet, photographie, sondage en ligne, webcam, forum de discussion, chat/clavardage autre que messagerie instantanée, blogue ou journal intime en ligne, site de diffusion de vidéos. Les médias les plus souvent employés pour cyberintimider sont la messagerie instantanée (73,1%), le courriel (39,0%), le site de réseautage social (36,5%) et le téléphone cellulaire (25,7%). Une variable de la variété de médias employés a aussi été créée en comptant le nombre de médias différents utilisés lors de la situation. Les victimes se faisaient cyberintimider avec en moyenne 2,5 médias différents (É-T : 1,54 médias). Afin de respecter le postulat de normalité de distribution associée à l'utilisation de méthodes statistiques bivariées, une transformation logarithmique de la variable de variété des médias a été réalisée.

3.4.3.5. Nombre d'auteurs

Cette variable réfère au nombre de personnes qui ont commis le(s) geste(s) de cyberintimidation envers les participants lors de la situation en question. Les participants pouvaient répondre l'une ou l'autre de ces réponses : un (1), deux (2), trois (3), plus de trois personnes (4). Dans 31,9% des cas, la victime était cyberintimidée par une personne et près de la moitié (48,7%) l'étaient par plus d'une personne. Néanmoins, le répondant ne savait pas le nombre d'auteurs dans 20,2% des cas.

3.4.3.6. Sexe de l'auteur

Une variable représentant le sexe de l'auteur ou des auteurs a été créée. Les choix de réponse initiaux étaient les suivants : une fille agissant seule (1), un garçon agissant seul (2), un duo ou un groupe majoritairement constitué de filles (3), un duo ou un groupe majoritairement constitué de garçons (4), un duo ou un groupe constitué d'un nombre comparable de filles et de garçons (5). Cette variable a toutefois été transformée pour y inclure seulement les indicateurs suivants : fille(s) (1), garçon(s) (2), fille(s) et garçon(s) (3). Dans environ la moitié des cas (47,3%), les auteurs étaient des filles; alors que dans 38,5% des cas, les auteurs étaient de sexe masculin.

3.4.3.7. Relation avec l'auteur

Cette catégorie de variables dichotomiques fait référence au type de lien que la victime avait avec le ou les auteurs des actes commis au moment de la situation de cyberintimidation. Les choix possibles sont les suivants : ami, ancien ami, ami en ligne, connaissance, petit ami, ancien petit ami, inconnu sur Internet, membre de la famille, identité de l'auteur inconnue. Le plus souvent, les jeunes étaient cyberintimidés par une ou des connaissances (31,9% des cas), un ami (30,6%) ou un ancien ami (22,3%). Seulement 15,0% des jeunes ont affirmé ne pas connaître l'identité de l'auteur.

3.4.3.8. Occurrence d'intimidation hors ligne

On a demandé aux participants s'ils avaient également été intimidés hors ligne lors de la situation de cyberintimidation. Les participants pouvaient ainsi répondre soit qu'ils n'avaient pas du tout été intimidés hors ligne par les auteurs concernés, qu'ils avaient été intimidés avant seulement, qu'ils avaient été intimidés après seulement, ou alors qu'ils avaient été intimidés avant et après avoir été cyberintimidés. Dans 52,2% des cas, les victimes étaient seulement cyberintimidées. Lorsqu'il y avait intimidation hors ligne, elle se commettait plus fréquemment avant (13,9%) qu'après (7,0%). Toutefois, les victimes également intimidées l'étaient le plus souvent à la fois avant et après (27,0%).

3.4.3.9. Nombre de personnes informées de la situation

Cette variable réfère au nombre de personnes qui, selon l'estimation du répondant, ont été témoins ou ont été mis au courant de la situation de cyberintimidation subie par celui-ci. Elle permet de mesurer le degré de diffusion de l'incident. Dans 16,6% des cas, seulement

l'auteur et la victime étaient au courant de la situation. Lorsque d'autres personnes étaient informées de la situation, il s'agissait souvent que de deux à cinq personnes (36,1%). Il faut toutefois noter que dans 6,5% des cas, plus de cinquante personnes avaient été informées ou témoins de la situation de cyberintimidation.

3.4.4. Impact et conséquences

Ce bloc comprend toutes les variables qui concernent le rapport qu'entretient la victime avec la situation de cyberintimidation subie; soit les propriétés stressantes de la situation, les conséquences subies et les stratégies d'adaptation adoptées. Il est prévu que les propriétés stressantes de la situation de cyberintimidation et les stratégies d'adaptation de fuite, de contrôle de soi et la responsabilisation aient un effet positif sur la gravité des conséquences subies; et que les stratégies de résolution de problèmes planifiée, la recherche de soutien social et la réévaluation positive entraînent des conséquences moins graves chez les victimes qui les adoptent.

3.4.4.1. Propriétés stressantes de la situation

Ce groupe de variables fait référence aux caractéristiques de la situation de cyberintimidation pouvant être qualifiées de stressantes. Puisqu'aucune échelle s'appuyant sur les propriétés stressantes de Lazarus et Folkman (1984)¹⁸ n'a été trouvée, une échelle similaire fut sélectionnée : le *Dimensions of Stress Scale* (Vitaliano, Russo, Weber et Celum, 1993). Les propriétés stressantes de cette échelle sont la perte de contrôle, la responsabilité de la victime, l'ambiguïté et la durée. L'absence ou difficulté de contrôle, la durée et la responsabilité de la victime sont constituées de deux indicateurs alors que l'ambiguïté est une variable à un seul indicateur en raison des faibles scores de consistance interne obtenus.¹⁹ La variable de perte de contrôle de contrôle a subi une transformation logarithmique afin de respecter le postulat de normalité de distribution associée à l'utilisation de méthodes statistiques bivariées.

Le tableau 29 mis en annexe présente les indicateurs ainsi que les résultats descriptifs obtenus pour les propriétés stressantes de la situation de cyberintimidation subie. La

¹⁸ Les stratégies stressantes de Lazarus et Folkman (1984) comprenaient la nouveauté, l'imprévisibilité, l'incertitude, l'imminence, la durée, l'incertitude temporelle, l'ambiguïté et le mauvais timing.

¹⁹ Le score de cette variable a été multiplié par deux afin qu'il soit comparable à celui des autres variables de propriétés stressantes.

propriété stressante la plus commune dans les situations de cyberintimidation est l'ambiguïté (score moyen de 5,58²⁰; É-T : 1,93), de l'absence de contrôle (score moyen de 5,49; É-T : 1,61), de la durée (score moyen de 4,91 ; É-T : 1,66) et enfin, de la responsabilité de la victime (score moyen de 4,91; É-T : 1,66).

3.4.4.2. Stratégies d'adaptation

Les stratégies d'adaptation constituent les façons d'agir pour s'ajuster à la situation potentiellement stressante qu'est le fait d'être cyberintimidé (Lazarus et Folkman, 1984). Les seize questions portant sur les stratégies d'adaptation, ainsi que les huit stratégies d'adaptation, sont tirées du Ways of Coping Questionnaire (Folkman et Lazarus, 1988). Les variables représentant les huit stratégies d'adaptation (deux indicateurs par variable) du Ways of Coping Questionnaire sont constituées de deux indicateurs par variable. Ces stratégies sont les suivantes : distanciation²¹, contrôle de soi²², fuite²³, réévaluation positive²⁴, confrontation²⁵, recherche de soutien social²⁶, responsabilisation²⁷ et résolution de problème planifiée²⁸. En sachant que seulement deux indicateurs pouvaient être employés pour représenter les stratégies afin d'éviter d'alourdir le questionnaire, la consistance interne des échelles tend à être très faible dans certains cas (alpha de 0,231 pour la responsabilisation), moyenne dans d'autres (alpha de 0,407 pour la confrontation et de 0,473 pour la fuite); elle est toutefois satisfaisante pour le reste des cas (alpha de 0,643 pour la résolution de problèmes planifiée, de 0,677 pour le contrôle de soi, de 0,689 pour la recherche de soutien social et de 0,728 pour la réévaluation positive). Les variables de fuite, de responsabilisation et de distanciation ont aussi subi une transformation logarithmique dans le but de respecter le postulat de normalité de distribution associée à l'utilisation de méthodes statistiques bivariées.

En annexe, le tableau 30 présente les résultats descriptifs des stratégies d'adaptation adoptées. La stratégie d'adaptation la plus souvent employée par les victimes de

²⁰ Les scores des échelles pour toutes les propriétés stressantes s'étendaient de 1 à 8.

²¹ La distanciation consiste à se détacher de la situation et à minimiser celle-ci (Lazarus et Folkman, 1984).

²² Le contrôle de soi vise à tenter de réguler ses sentiments et ses actions (Lazarus et Folkman, 1984).

²³ La fuite à pour but de fuir ou d'éviter le problème ou les émotions liées à celui-ci (Lazarus et Folkman, 1984).

²⁴ La réévaluation positive consiste à tenter de voir le positif dans la situation (Lazarus et Folkman, 1984).

²⁵ La confrontation vise à déployer des efforts agressifs afin de changer la situation à tout coup (Lazarus et Folkman, 1984).

²⁶ La recherche de support social sert à trouver des gens qui pourront aider à comprendre, régler le problème ou alors tout simplement reconforter la victime (Lazarus et Folkman, 1984).

²⁷ La responsabilisation est le fait de reconnaître son propre rôle dans la situation (Lazarus et Folkman, 1984).

²⁸ La résolution de problème planifiée constitue tous les efforts mis de l'avant pour résoudre le problème (Lazarus et Folkman, 1984).

cyberintimidation est la réévaluation positive (score moyen de 5,05; É-T : 1,83), suivie du contrôle de soi (score moyen de 4,97 ; É-T : 1,84), de la recherche de soutien social (score moyen de 4,86 ; É-T : 1,87), de la responsabilisation (score moyen de 4,78 ; É-T : 1,49), de la confrontation (score moyen de 4,44 ; É-T : 1,66), de la distanciation (score moyen de 4,42 ; É-T : 1,72), de la résolution de problème planifiée (score moyen de 4,34 ; É-T : 1,69) et de la fuite/évitement (score moyen de 4,07 ; É-T : 1,72).

3.4.4.3. Conséquences subies

On a demandé aux participants s'ils avaient subi l'une ou l'autre de vingt et une différentes conséquences en résultat de leur victimisation, et si ces conséquences avaient perduré à court (pendant moins d'un mois), moyen (un mois à un an) ou long terme (pendant plus d'un an) : perte d'appétit, maux de tête, insomnie, maux de ventre, troubles de l'alimentation, automutilation, déprime, diminution de l'estime de soi, stress/anxiété, agressivité, isolement, conflits avec pairs, conflits avec membres de la famille, diminution du sentiment de sécurité à l'école, diminution du sentiment de sécurité lors de l'usage d'Internet ou du téléphone cellulaire, diminution de fréquentation de l'école, diminution de l'envie d'aller à l'école, envie d'être seul, port d'arme à l'école, diminution de la qualité des résultats scolaires, pensées suicidaires. Chaque conséquence pouvait ne pas avoir été subie (0), avoir été subie pendant moins d'un mois (1), avoir été subie pendant plus d'un mois mais moins d'un an (2) ou avoir été subie pendant plus d'un an après la situation (3). Une échelle de gravité des conséquences subies a été créée à partir de ces indicateurs afin de mesurer le niveau d'impact subi global, et ce, en additionnant les scores de toutes les conséquences subies. Celle-ci considère donc à la fois le nombre et la durée des conséquences subies. Une situation de cyberintimidation est considérée comme n'ayant eu aucun impact sur un participant lorsque celui-ci répond qu'il n'a pas subi chacune des vingt-et-une conséquences énoncées dans le questionnaire.

Le tableau 31 placé en annexe présente les statistiques descriptives des conséquences subies en résultat de la situation de cyberintimidation subie. La conséquence la plus fréquente est la déprime (50,7%), suivie du sentiment de stress (49,9%), de l'insomnie (45,9%), de la diminution du sentiment de sécurité à l'école (38,6%), de l'envie d'être seul (35,5%) et de la perte d'envie d'aller à l'école (33,6%). Sur les vingt et une conséquences nommées ci-dessus, les victimes souffrent en moyenne de 5,7 d'entre elles (É-T : 5,4 conséquences).

Chez les personnes dont la situation était terminée depuis au moins un an, le tiers (33,4%) affirmait souffrir de conséquences à long terme (long-terme = plus d'un an). Par contre, aucune conséquence n'a été subie par plus de la moitié des participants, à l'exception de la déprime (50,7%). En effet, près de la moitié des conséquences ont été subies par moins de 25% des participants (trouble de l'alimentation, automutilation, diminution de la fréquentation scolaire, port d'arme à l'école, perte d'appétit, maux de tête, maux de ventre, agressivité, conflits avec membres de la famille, pensées suicidaires).

3.5. Analyses statistiques réalisées

Les données ont été collectées à l'aide du *EFS Survey*, un outil de questionnaires en ligne. À l'aide de celui-ci, il fut possible de transférer les données en format SPSS afin qu'elles puissent être traitées. Les analyses réalisées sont de trois types : comparatives, relationnelles et de pistes causales.

3.5.1. Analyses comparatives

Des tests T (variables quantitatives) et de Khi-carré (variables qualitatives) ont été réalisés dans le but de comparer les garçons et les filles ayant été cyberintimidés sur leurs représentations cognitives, les aspects contextuels de la situation de cyberintimidation vécue, les propriétés stressantes de la situation, les stratégies d'adaptation adoptées et les conséquences subies. Lorsque les postulats d'utilisation du test T n'étaient pas respectés (normalité de la distribution et homogénéité de la variance)²⁹, des tests de U de Mann-Whitney étaient plutôt effectués³⁰.

L'interprétation du degré de force de la relation des variables selon l'échelle énoncée par Rea et Parker (2005) présentée dans le tableau 1 et le tableau 2.

²⁹ Lorsque la variable respectait le postulat d'homogénéité de la variance mais pas la normalité, une transformation logarithmique était tout simplement effectuée sur celle-ci plutôt que d'effectuer un test non paramétrique.

³⁰ Un des postulats d'utilisation du test T, qui consiste à employer un échantillon aléatoire, n'a pas été respecté, et ce, afin que la plupart des variables puissent avoir un coefficient de force. Ce choix de ne pas respecter ce postulat devra donc être considéré à la lecture des résultats de cette étude.

Tableau 1 : Interprétation des Phi (coefficient de force des tests de chi-carré) et des Rho (coefficient de force des corrélations)

Mesure	Interprétation
0,00 à moins de 0,10	Lien très faible
0,10 à moins de 0,20	Lien faible
0,20 à moins de 0,40	Lien modéré
0,40 à moins de 0,60	Lien relativement fort
0,60 à moins de 0,80	Lien fort
0,80 à 1,00	Lien très fort

Tableau 2: Interprétation des Eta² (coefficient de force des tests de moyenne)

Mesure	Interprétation
0,00 à moins de 0,01	Lien très faible
0,01 à moins de 0,04	Lien faible
0,04 à moins de 0,16	Lien modéré
0,16 à moins de 0,36	Lien relativement fort
0,36 à moins de 0,64	Lien fort
0,64 à 1,00	Lien très fort

3.5.2. Analyses relationnelles

Divers tests de Khi-carré ont été réalisés entre les différents aspects contextuels nominaux de la situation de cyberintimidation subie dans un objectif de description : sexe de l'auteur, types d'actes commis, médias employés, relation avec l'auteur et occurrence d'intimidation hors ligne.

Afin d'analyser les liens entre les aspects situationnels qualitatifs des situations de cyberintimidation (types d'actes commis, médias employés, sexe de l'auteur, relation avec l'auteur, occurrence d'intimidation hors ligne) et les variables quantitatives (propriétés stressantes des situations de cyberintimidation, stratégies d'adaptation adoptées par les cibles et gravité des conséquences subies), des tests T et de U de Mann-Whitney ont été réalisés.

Dans l'objectif d'analyser les liens entre les différentes variables quantitatives (aspects contextuels quantitatifs, représentations cognitives, propriétés stressantes de la situation, stratégies d'adaptation adoptées et gravité des conséquences subies) et ainsi déterminer les meilleures variables pour réaliser le modèle de prédiction de la gravité des conséquences subies, des corrélations de Spearman (puisque l'échantillon est de type non aléatoire et que la corrélation non-paramétrique donne malgré tout un coefficient de force) ont été effectuées entre celles-ci.

3.5.3. Analyses de pistes causales

Afin de mesurer les effets directs et indirects d'aspects contextuels, de représentations cognitives, de propriétés stressantes et de stratégies d'adaptation sur la gravité des conséquences subies, des analyses de pistes causales³¹ ont été réalisées à l'aide du logiciel AMOS.

³¹ L'analyse des pistes causales est un type de modèle d'équations structurales qui offre des indications quant à la nature, au sens et à la structure des relations unissant un ensemble de variables (Greenberg, 1979).

4. RÉSULTATS

4.1. Comparaison filles et garçons

Puisque les garçons ne forment que 17,1% de l'échantillon de cette recherche et que les études tendent à estimer la proportion de victimes de cyberintimidation masculines aux alentours de 50% (Finn, 2004; Totten et coll., 2004; Ybarra et Mitchell, 2004; Raskauskas et Stoltz, 2007), il devenait essentiel de se questionner sur la possibilité de généraliser les résultats obtenus à ceux-ci. Une façon de juger d'une telle chose est de comparer les multiples résultats descriptifs des garçons avec ceux des filles et de déterminer si les différences tendent à être trop marquées.

4.1.1. Représentations cognitives

Selon les résultats décrits dans le tableau 3, les garçons diffèrent des filles du point de vue de leurs représentations cognitives selon deux aspects.

Tableau 3 : Différences entre garçons et filles quant à leurs représentations cognitives (tests T de Student et U de Mann-Whitney)³²

Variables	n	Moyenne filles	n	Moyenne garçons	T
Valeurs intrinsèques	676	0,08	140	-0,16	2,761**
Variables	n	Médiane filles (rang moyen)	n	Médiane garçons (rang moyen)	Z
Optimisme et estime de soi	674	0,07 (399,37)	139	0,08 (443,98)	-2,039*

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

D'abord, les gars auraient un optimisme et une estime de soi un peu plus élevés (score médian de 0,08) que celui des filles (score médian de 0,07). Les filles (score moyen de 0,08) adopteraient toutefois davantage des valeurs intrinsèques (affiliation, acceptation et réalisation de soi et communauté) que les garçons (score moyen de -0,16). Cette différence est toutefois très faible, bien que significative ($\text{Eta}^2=0,009$)³³. Il n'y aurait pas de

³² Lorsque les postulats de tests de moyenne paramétriques n'étaient pas tous respectés pour certaines variables, un test de moyenne non paramétrique était effectué (U de Mann-Whitney). Les résultats de ces tests s'interprètent à l'aide de médianes plutôt que par des moyennes.

³³ Rappel: selon Rea et Parker (2005), un Eta^2 de moins de 0,10 est considéré de force très faible; un Eta^2 de 0,10 à 0,20 est considéré de force faible; un Eta^2 de 0,20 à 0,40 est considéré de force modérée; un Eta^2 de 0,40 à 0,60 est considéré de force relativement forte; un Eta^2 de 0,60 à 0,80 est considéré de force forte, et un Eta^2 de 0,80 à 1 est considéré de force très forte.

différences significatives entre les garçons et les filles au chapitre du sentiment de contrôle, du sentiment de justice, du sentiment de soutien social et des valeurs extrinsèques.

4.1.2. Aspects contextuels

Le tableau 4 montre les différences entre garçons et filles quant à la nature et la variété de gestes commis, aux médias employés et à leur relation avec l'auteur de leur situation de cyberintimidation.

Tableau 4: Différences entre garçons et filles quant aux gestes commis, aux médias employés, à leur relation avec l'auteur de leur situation de cyberintimidation et la variété de gestes (tests de chi-carré et U de Mann-Whitney)

Variables	n	% filles	n	% garçons	Phi
Gestes commis					
Dévoilement de secrets ou d'informations embarrassantes	678	40,6%	140	25,7%	-0,115***
Insultes	678	81,1%	140	71,4%	-0,090**
Diffusion de rumeurs négatives	678	54,6%	140	42,9%	-0,088**
Médias employés					
Jeu sur Internet	678	2,4%	140	16,4%	0,249***
Messagerie instantanée	678	78,0%	140	60,0%	-0,157***
Site de diffusion de vidéos	678	1,9%	140	6,4%	0,105**
Webcam	678	8,6%	140	1,4%	-0,103***
Photo	678	14,2%	140	6,4%	-0,087**
Relation de la victime avec l'auteur					
Ami	678	33,0%	140	22,9%	-0,083*
Identité inconnue	678	14,2%	140	22,1%	0,083*
Variables	n	Médiane filles (rang moyen)	n	Médiane garçons (rang moyen)	Z
Variété de gestes	678	3,00 (420,39)	140	2,50 (356,74)	-2,941**

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Lors d'une situation de cyberintimidation, les filles verraient plus fréquemment leurs secrets ou des informations embarrassantes dévoilés (40,6% contre 25,7%; phi= -0,115), se feraient plus communément insulter (81,1% contre 71,4%; phi= -0,090), et seraient plus souvent la victime d'une rumeur (54,6% contre 42,9%; phi= -0,088) que les garçons. Dans les trois cas, la différence serait toutefois plutôt faible. Cela dit, il n'y aurait pas de différence significative entre les filles et les garçons pour ce qui est de l'occurrence de menaces, de la diffusion de photographies, de personnification de la victime, de personnification auprès de la victime, de piratage, d'exclusion, d'envoi de virus, d'envoi de photos obscènes ou de création d'un sondage blessant.

Il y aurait certaines différences entre les médias employés pour cyberintimider les filles et ceux employés pour cyberintimider les garçons. Les filles seraient davantage intimidées par messagerie instantanée (78,0% contre 60,0%; $\phi = -0,157$), webcam (8,6% contre 1,4%; $\phi = -0,103$) ou à l'aide d'une photographie (14,2% contre 6,4%; $\phi = -0,087$) que les garçons. La différence est toutefois faible dans les trois cas. Les garçons seraient plus nombreux que les filles à être cyberintimidés dans des jeux sur Internet (16,4% contre 2,4%). Cette différence est considérée de force modérée ($\phi = 0,249$). Par contre, il n'y a pas de relation significative entre le sexe et les autres médias employés (message texte, appel sur cellulaire, courriel, site de réseau social, forum de discussion, chat/clavardage et blogue/journal intime en ligne).

En ce qui a trait à la relation de la victime avec l'auteur, il y a peu de différences entre les garçons et les filles. La première est que les filles se feraient davantage cyberintimider par un ou une amie (33,0% contre 22,9%). La seconde est qu'il est plus fréquent chez les garçons que chez les filles de ne pas savoir l'identité de leur cyberintimidateur (22,1% contre 14,2%). Dans les deux cas, la différence est toutefois très faible ($\phi = -0,083$ et $\phi = 0,083$). Néanmoins, il n'y a pas de relation significative entre le sexe de la victime et le fait d'être cyberintimidé par une des personnes suivantes : ami en ligne, connaissance, petit ami, ancien petit ami, ancien ami, membre de famille.

Enfin, les filles se feraient cyberintimider d'un nombre plus élevé de façons différentes que les garçons (médiane de 3,58 gestes différents contre 2,97).

Le tableau 5 expose les différences entre les garçons et les filles victimes de cyberintimidation quand au sexe de l'auteur de leur situation.

Tableau 5 : Différences entre garçons et filles quant au sexe de l'auteur (tests de chi-carré)

Sexe de l'auteur	n	% filles	n	% garçons	X ² V de Cramer
Fille(s)	590	50,8%	25	22,7%	34,34 0,221***
Garçon(s)	205	34,7%	69	62,7%	
Fille(s) et garçon(s)	85	14,4%	16	14,5%	

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Selon les résultats obtenus, les jeunes seraient majoritairement cyberintimidés par des personnes de leur sexe. En effet, 50,8% des filles seraient intimidées par des filles alors que 62,7% des garçons seraient intimidés par d'autres garçons. La proportion de victimes ayant

été cyberintimidées à la fois par des filles et des garçons est équivalent du côté des filles que des garçons.

4.1.3. Propriétés stressantes et stratégies d'adaptation

Le tableau 6 montre que lorsqu'on compare les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation des filles avec celles des garçons et les stratégies d'adaptation adoptées, plusieurs différences significatives se présentent³⁴.

Tableau 6 : Différences entre garçons et filles quant aux propriétés stressantes de la situation et les stratégies d'adaptation utilisées (tests T de Student et U de Mann-Whitney)

Variables	n	Moyenne filles	n	Moyenne garçons	T
Propriétés stressantes					
Absence de contrôle	674	5,60 ³⁵	137	5,03	-3,769***
Stratégies d'adaptation					
Distanciation	671	0,60 ³⁶	138	0,64	2,225*
Responsabilisation	671	0,67	137	0,61	-4,189***
Variables	n	Médiane filles (rang moyen)	n	Médiane garçons (rang moyen)	Z
Propriétés stressantes					
Ambiguïté	678	6 (418,58)	139	6 (362,26)	-2,732**
Stratégies d'adaptation					
Fuite	675	4 ³⁷ (417,82)	139	3 (357,38)	-2,818**
Confrontation	675	4 (395,68)	135	5 (454,60)	2,723**
Recherche de soutien social	673	5 (416,19)	140	5 (362,81)	-2,478*

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

D'abord, les filles perçoivent avoir eu peu de contrôle sur leur situation de cyberintimidation, et ce, davantage que les garçons (score moyen de 5,60 contre 5,03). La différence entre les sexes est toutefois faible ($\eta^2=0,020$). De plus, les filles perçoivent davantage leur situation de cyberintimidation comme ayant été ambiguë (score médian de 6 contre 6). Il n'y a toutefois pas de différence significative entre les garçons et les filles pour ce qui est de la perception de la durée de la situation et du sentiment de responsabilité des victimes.

³⁴ Lorsque les postulats de tests de moyenne paramétriques n'étaient pas tous respectés pour certaines variables, un test de moyenne non paramétrique était effectué (U de Mann-Whitney). Les résultats de ces tests s'interprètent à l'aide de médianes plutôt que par des moyennes.

³⁵ Rappel : Les variables de propriétés stressantes avaient un score minimum de 1 et un score maximum de 8.

³⁶ Rappel : Les variables de stratégies d'adaptation qui ont subi une transformation logarithmique ont un score minimum de 0,30 et un score maximum de 0,90.

³⁷ Rappel : Les variables de stratégies d'adaptation n'ayant pas subi de transformation logarithmique ont un score minimum de 1 et un score maximum de 8.

En comparant les choix de stratégies d'adaptation des garçons avec celles choisies par les filles, de multiples différences peuvent être constatées. D'une part, les filles vont davantage se responsabiliser (score moyen de 0,67 contre 0,61; $\text{Eta}^2=0,021$), fuir leur situation (score médian de 4 contre 3) et rechercher le soutien de leurs proches (score médian de 5 contre 5) afin de gérer le stress engendré par la situation de cyberintimidation subie. De leur côté, les garçons vont davantage faire de la confrontation (score médian de 5 contre 4) ou se distancier par rapport à leur situation (score moyen de 0,64 contre 0,60; $\text{Eta}^2=0,006$). La force de la relation sexe-stratégie d'adaptation choisie apparaît toutefois être très faible ou faible dans tous les cas significatifs. Les filles et les garçons ne diffèrent pas selon leur utilisation de la stratégie de contrôle de soi, la stratégie de réévaluation positive et la stratégie de résolution de problèmes planifiée.

4.1.4. Conséquences subies

Le tableau 7 illustre les différences entre les garçons et les filles victimes de cyberintimidation quand aux conséquences subies.

Tableau 7 : Différences entre garçons et filles quant à l'occurrence des conséquences subies (tests de chi-carré)

Variabes	N	% filles	n	% garçons	Phi
Insomnie	672	50,9%	138	25,4%	-0,192***
Diminution de l'estime de soi	676	36,1%	140	14,3%	-0,176***
Déprime	670	55,2%	139	33,1%	-0,167***
Automutilation	675	16,1%	140	2,1%	-0,153***
Envie d'être seul	674	39,6%	139	20,1%	-0,152***
Diminution de l'envie d'aller à l'école	676	38,8%	140	17,9%	-0,151***

* $p<0,05$; ** $p<0,01$; *** $p<0,001$

Des comparaisons entre les garçons et les filles ont été réalisées concernant le nombre et la gravité des conséquences subies. D'abord, les filles subiraient en moyenne 6,18 conséquences différentes à la suite de leur situation de cyberintimidation alors que les garçons subiraient en moyenne 3,51 conséquences ($\text{Eta}^2=0,035$). Ensuite, les filles subiraient de plus graves conséquences que les garçons à la suite de leur situation de cyberintimidation vécue. En effet, le score de l'échelle de gravité des conséquences subies,

qui mesure à la fois le nombre de conséquences subies et la durée de ceux-ci³⁸, est significativement plus élevé chez les filles (score moyen de 12,14) que chez les garçons (score moyen de 6,76). Cette différence est considérée faible ($Eta^2 = 0,024$).

De surcroît, en observant les différentes conséquences présentées dans le tableau 7, il appert que les garçons sont significativement moins nombreux que les filles à avoir subi la plupart d'entre elles. Toutes les différences entre les sexes concernant les types de conséquences subies sont toutefois considérées faibles. Les plus grandes différences entre garçons et filles surgissent par rapport au fait de souffrir d'insomnie (25,4% contre 50,9%; $\phi = -0,192$), de voir son estime de soi diminuée (14,3% contre 36,1%; $\phi = -0,176$), d'être déprimé (33,1% contre 55,2%; $\phi = -0,167$), et de s'automutiler (2,1% contre 16,1%; $\phi = -0,153$). La seule conséquence plus commune chez les garçons est l'augmentation du port d'arme à l'école (4,3% contre 1,2%; $\phi = 0,091$). Fait à noter, les garçons et les filles ne diffèrent pas significativement pour ce qui est de l'occurrence d'un trouble alimentaire, de l'occurrence de la diminution de la fréquentation scolaire, de l'occurrence de la diminution de la qualité des résultats scolaires et de l'occurrence de l'augmentation de l'agressivité.

4.1.5. Conclusion

En sachant que les garçons étaient sous-représentés dans le présent échantillon et que celui-ci risque de ne pas être représentatif de la réalité, des comparaisons entre les garçons et les filles ont été effectuées afin de déterminer si les situations de cyberintimidation subies et les réactions des deux sexes étaient suffisamment similaires pour pouvoir conserver les garçons pour les analyses subséquentes. À la lumière de ces analyses comparatives, il a été jugé que les résultats des garçons différaient trop de ceux des filles. Les garçons ($n=140$) ont donc été retirés de l'échantillon pour les analyses bivariées et de pistes causales. De plus, des tentatives d'analyses de piste causale ont été réalisées pour ce mémoire sur un échantillon de garçons seulement, mais la puissance statistique de celui-ci était insuffisante pour obtenir des résultats significatifs.

³⁸ Chaque conséquence pouvait ne pas avoir été subie (0), avoir été subie pendant moins d'un mois (1), avoir été subie pendant plus d'un mois mais moins d'un an (2) ou avoir été subie pendant plus d'un an après la situation (3). Une échelle de gravité des conséquences subies a été créée afin de mesurer le niveau d'impact subi global, et ce, en additionnant les scores de toutes les conséquences ayant été subies. Celle-ci considère donc à la fois le nombre et la durée des conséquences subies.

4.2. Relation entre des aspects contextuels

Cette section vise à décrire le phénomène de la cyberintimidation en mettant en relation différents aspects contextuels de la situation de cyberintimidation entre eux. Ainsi, deux variables, l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation et les variables de gestes commis lors de la situation, ont été mises en relation avec les autres aspects contextuels de la situation de cyberintimidation.

4.2.1. Occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation

La variable d'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation a été mise en relation avec les variables ou les catégories de variables suivantes : la relation de la victime avec l'auteur, la variété de gestes, la variété de médias, le nombre d'auteurs, le nombre de personnes informées, les types de gestes commis et les types de médias employés.

4.2.1.1. Relation de la victime avec l'auteur

Les liens entre l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation de cyberintimidation et la relation entre la victime et l'auteur sont présentés dans le tableau 8.

Tableau 8 : Différences entre les situations avec occurrence d'intimidation hors ligne et les situations sans une telle occurrence quant à la relation de la victime avec l'auteur (tests de chi-carré)

Variables	n	% Non	N	% Oui	Phi
Inconnu sur Internet	349	21,2%	324	5,2%	-0,233***
Ami	349	24,1%	324	42,6%	0,197***
Ancien ami	349	16,0%	324	32,1%	0,188***
Ancien petit ami	349	7,4%	324	18,5%	0,166***

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Les résultats montrent que les filles intimidées hors ligne lors de leur situation de cyberintimidation sont moins ciblées par des inconnus sur Internet (5,2% contre 21,2%; phi= -0,233) et plus ciblées par des amis (42,6% contre 24,1%; phi=0,197), des anciens amis (32,1% contre 16,0%; phi=0,188) ou des anciens petits amis (18,5% contre 7,5%; phi=0,166) que celles qui ont subi leur situation en ligne seulement.

4.2.1.2. Amplitude de la situation et nombre d'acteurs impliqués

Le tableau 9 compare les situations avec occurrence d'intimidation hors ligne avec les situations sans intimidation hors ligne quant à l'amplitude de la situation et le nombre d'acteurs impliqués.

Tableau 9: Différences entre les situations avec occurrence d'intimidation hors ligne et les situations sans une telle occurrence quant à l'amplitude de la situation et le nombre d'acteurs impliqués (tests de T de Student)

Variables	n	Moyenne Non	N	Moyenne Oui	Eta ²
Variété de gestes	349	2,99	324	4,18	0,078***
Nombre de personnes informées	348	2,52	322	3,07	0,040***
Variété de médias	345	2,27	324	2,81	0,031***
Nombre d'auteurs	271	2,14	251	4,53	0,021***

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Il montre que l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation de cyberintimidation est associée à une plus grande amplitude des actes commis, c'est-à-dire une plus grande variété de gestes (moyenne de 4,2 contre 3 gestes; Eta²=0,078) et une plus grande variété de médias employés (moyenne de 2,8 contre 2,3 médias; Eta²=0,031). Les personnes se faisant également intimider hors ligne lors de leur situation de cyberintimidation sont ciblées par un plus grand nombre de personnes (moyenne de 4,5 contre 2,14 personnes; Eta²=0,021) et plus de personnes sont informées de cette situation (moyenne de 3,1 contre 2,5 personnes; Eta²=0,040).

4.2.1.3. Gestes commis et médias employés

Le tableau 10 indique que l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation de cyberintimidation est également associée à des gestes de cyberintimidation et des médias particuliers.

Tableau 10: Différences entre situations avec occurrence d'intimidation hors ligne et situations sans une telle occurrence quant aux gestes commis et aux médias employés (tests de chi-carré)

Variables	n	% Non	n	% Oui	Phi
Gestes commis					
Révélation de secrets ou d'infos embarrassantes	349	28,1%	324	53,7%	0,261***
Rumeurs négatives	349	42,1%	324	67,9%	0,259***
Insultes	349	71,3%	324	91,4%	0,255***
Exclusion sociale	349	18,1%	324	40,4%	0,247***
Médias employés					
Courriel	349	29,5%	324	49,4%	0,203***
Messagerie instantanée	349	71,9%	324	84,3%	0,148***
Appel téléphone cellulaire	349	12,3%	324	22,2%	0,131***
Message texte	349	12,6%	324	18,2%	0,078*

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

En effet, les victimes de cyberintimidation qui se font également intimider hors ligne verraient davantage leurs secrets ou des informations embarrassantes dévoilés (53,7% contre 28,1%; $\phi=0,261$), seraient davantage la victime d'une rumeur (67,9% contre 42,1%; $\phi=0,259$), et se feraient plus cyberintimider par courriel (49,4% contre 29,5%; $\phi=0,203$) ou par messagerie instantanée (84,3% contre 71,9%; $\phi=0,148$). Dans les deux premiers cas, la différence est modérée, alors qu'elle est faible dans le dernier cas.

4.2.2. Gestes commis contre la victime

Les principaux gestes commis lors de la situation de cyberintimidation (insulte, menace, diffusion de rumeur, révélation de secrets ou d'informations personnelles, exclusion) ont été retenus pour être mis en relation avec d'autres gestes, les types de médias employés, la variété de gestes et la variété de médias, le nombre d'auteurs et le nombre de personnes informées.

4.2.2.1. Cooccurrence de gestes commis lors de la situation

Le tableau 11 montre que certains gestes précèdent ou succèdent communément d'autres gestes de cyberintimidation.

Tableau 11: Relations entre les gestes commis lors des situations de cyberintimidation (tests de chi-carré)

Variables	Insulte	Menace	Rumeur	Révélation de secrets ou d'infos personnelles	Exclusion
Menaces	0,177***				
Rumeurs négatives	0,279***	0,145***			
Révélation de secrets ou d'infos embarrassantes	0,207***	0,166***	0,464***		
Exclusion	0,176***	0,115**	0,205***	0,272***	
Diffusion de photos	NS	NS	0,102**	0,224***	NS
Personnification de la victime	NS	0,085*	0,117**	0,140***	NS
Personnification auprès de la victime	0,107**	0,145***	0,117**	0,138***	0,167***
Envoi de virus	NS	0,139***	NS	NS	NS
Sondage blessant	0,091*	NS	0,207***	0,206***	0,219***

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Les résultats montrent que les situations comportant la diffusion d'une rumeur contiennent souvent la révélation de secrets ou d'informations personnelles ($\phi=0,464$). La relation est considérée ici comme étant relativement forte. Lorsqu'elles ne surviennent pas seules, les insultes sont le plus souvent accompagnées d'une rumeur ($\phi=0,279$). De plus, l'exclusion sociale survient le plus fréquemment avec la révélation de secrets ou d'informations

embarrassantes ($\phi=0,272$). La révélation de secrets ou d'informations embarrassantes est, quant à elle, souvent associée à la diffusion de photos indésirables ($\phi=0,224$). Finalement, les menaces sont le plus souvent associées à l'insulte ($\phi=0,177$).

4.2.2.2. Médias employés

Des tests de chi-carré ont été réalisés afin de déterminer quels liens existent entre les gestes commis et les médias employés. Le tableau 12 montre que certains gestes sont souvent commis en association avec certains médias.

Tableau 12: Relations entre les gestes commis et les médias employés (tests de chi-carré)

Variables	Insulte	Menace	Rumeur	Diffusion de photos	Personnification de la victime	Personnification auprès de la victime	Révélation d'infos personnelles	Exclusion	Piratage
Message texte	0,175 ***	0,177 ***	0,153 ***						
Messagerie instantanée	0,154 ***					0,218 ***	0,192 ***		0,190 ***
Appel sur téléphone cellulaire	0,129 ***	0,216 ***				0,167 ***		0,123 **	
Courriel		0,219 ***	0,175 ***		0,193 ***	0,155 ***	0,228 ***	0,151 ***	0,213 ***
Site de réseau social			0,160 ***	0,181 ***				0,189 ***	
Webcam				0,166 ***					
Forum de discussion				0,091*					
Photo					0,135 ***		0,190 ***		
Chat/Clavardage					0,131 ***				0,117**

* $p<0,05$; ** $p<0,01$; *** $p<0,001$

La combinaison geste de cyberintimidation et média employé la plus commune est la révélation d'informations personnelles par courriel ($\phi=0,228$), suivie de l'envoi de menace par courriel ($\phi=0,219$), la personnification auprès de la victime par messagerie instantanée ($\phi=0,218$), l'envoi de menace par appel sur cellulaire ($\phi=0,216$), et le piratage par courriel ($\phi=0,213$). Dans tous les cas, la relation entre les variables est modérée.

4.2.2.3. Nombre d'acteurs impliqués

Les relations entre le type de geste commis et le nombre d'acteurs impliqués sont présentées dans le tableau 13. La moyenne non fait référence à la moyenne d'auteurs ou de personnes informées dans les situations de cyberintimidation des filles qui n'ont pas subi un

geste de cyberintimidation particulier, alors que la moyenne oui indique la moyenne d'auteurs ou de personnes informées dans les situations de cyberintimidation des filles qui ont subi le geste en question.

Tableau 13: Relations entre les gestes commis et le nombre d'acteurs impliqués (tests T de Student)

Nombre d'auteurs					
Variabes	n	Moyenne Non	N	Moyenne Oui	Eta ²
Révélation de secrets ou d'infos embarrassantes	326	2,18	201	5,05	0,027***
Exclusion	376	2,43	151	5,38	0,025***
Rumeurs négatives	254	2,00	273	4,47	0,021***
Menaces	323	2,33	204	4,77	0,020***
Nombre de personnes informées					
Variabes	n	Moyenne Non	n	Moyenne Oui	Eta ²
Révélation de secrets ou d'infos embarrassantes	399	2,49	275	3,23	0,070***
Diffusion de photos	572	2,64	102	3,64	0,067***
Rumeurs négatives	306	2,41	368	3,11	0,064***
Menaces	412	2,66	262	3,00	0,014**

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Bien qu'elle soit faible, la plus grande différence concernant le nombre d'auteurs se situe entre les jeunes qui ont subi la révélation de secrets ou d'informations embarrassantes (Eta²=0,027) et ceux qui ne l'ont pas été, ainsi qu'entre ceux qui ont été ignorés ou exclus (Eta²=0,025) versus les autres. C'est ainsi que les situations comprenant la révélation de secrets ou d'informations embarrassantes impliquent en moyenne 5,1 auteurs, alors que celles qui ne comprennent un tel geste impliquent seulement 2,2 auteurs en moyenne. Pour ce qui est du nombre de personnes informées de la situation de cyberintimidation, la différence la plus marquée se situe entre les personnes qui ont été la victime de révélation de secrets ou d'informations embarrassantes et celles qui ne l'ont pas été (3,2 contre 2,5 personnes; Eta²=0,070), suivi de celles qui ont vu une photo d'elles diffusée sans leur consentement (3,6 contre 2,6 personnes; Eta²=0,067) contre celles qui n'ont pas subi un tel geste. Dans les deux cas, les relations positives et modérées.

4.3. Construction du modèle structurel

Avant de réaliser l'étape finale de cette étude qu'est la réalisation d'une analyse de pistes causales, une sélection des variables qui formeront le modèle structurel a été effectuée par la réalisation d'une série d'analyses bivariées entre les variables exogènes et endogènes.

Ces analyses ont été réalisées entre les différentes catégories de variables (variables contextuelles, variables de représentations cognitives, variables de propriétés stressantes, variables de stratégies d'adaptation et variable de gravité des conséquences subies) et les relations considérées modérées ou plus fortes (Rho de plus de 0,20 ou Eta² de plus de 0,04) ont été listées. De cette liste, les variables les plus récurrentes et pertinentes ont été conservées pour constituer le modèle structurel. Le tableau 14 présente le résultat de ce processus de sélection.

Tableau 14: Fréquence d'occurrence des variables dans des relations avec un Rho de plus de 0,20 ou un Eta² de plus de 0,04

Type de variable	Variable	Fréquence
Aspects contextuels	Variété de gestes	5
	Nombre d'auteurs	4
	Nombre de personnes informées	3
	Exclusion sociale	3
	Occurrence d'intimidation hors ligne	3
	Fréquence d'intimidation	3
	Rumeur	3
	Révélation de secrets et d'infos personnelles	2
	Insulte	1
	Menace	1
	Courriel	1
	Nombre d'incidents de cyberintimidation	1
Variété de médias	1	
Représentations cognitives	Optimisme et estime de soi	5
	Perception de soutien social	4
	Valeurs intrinsèques	3
Propriétés stressantes	Perception de perte de contrôle	8
	Perception de durée	8
	Sentiment de responsabilité	8
	Perception d'ambiguïté	3
Stratégies d'adaptation	Fuite	14
	Contrôle de soi	5
	Recherche de soutien social	3
	Distanciation	3
	Résolution de problèmes planifiée	2
	Responsabilisation	2
Confrontation	1	

Les variables en gras sont celles qui ont été présélectionnées pour réaliser le modèle structurel en raison de leur fréquence d'occurrence dans des relations bivariées de force modérée ou plus élevée (Rho de plus de 0,20 ou Eta² de plus de 0,04). Il advient toutefois que les variables d'exclusion sociale, de la perception d'ambiguïté et de la distanciation ont été écartées du modèle final puisqu'elles réduisaient de beaucoup la qualité d'ajustement de celui-ci. La variable du nombre d'auteurs a également été retirée puisqu'elle est constituée de plusieurs valeurs manquantes en raison du nombre élevé de victimes qui ne savent pas le

nombre exact d'auteurs impliqués dans leur situation de cyberintimidation. Or, il est peu recommandé d'employer des variables à valeurs manquantes dans la réalisation d'analyses de pistes causales.

4.3.1. Résultats pertinents d'analyses

Les résultats d'analyses de corrélation et d'analyses de moyennes qui ont mené à la sélection des variables du modèle structurel sont présentés dans cette sous-section. Dans le but d'alléger cette dernière, les résultats des relations bivariées impliquant les médias employés et l'identité des auteurs sont présentés en annexe puisqu'ils étaient presque tous non significatifs, de très faible force, ou de faible force.

4.3.1.1. Représentations cognitives

Le tableau 15 expose les relations entre les représentations cognitives et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation.

Tableau 15: Relations entre les représentations cognitives et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation (corrélations)

Variables	Sentiment de responsabilité	Perception de perte de contrôle	Perception de durée	Perception d'ambiguïté
Optimisme et estime de soi	-0,267***	-0,150***	-0,187***	NS
Sentiment de justice	NS	NS	-0,086*	NS
Sentiment de contrôle de soi	NS	NS	-0,106**	NS
Degré de possession de valeurs intrinsèques	-0,278***	0,202***	NS	0,203***
Degré de possession de valeurs extrinsèques	NS	NS	NS	NS
Perception de soutien social	-0,113**	-0,112**	-0,114**	NS

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Il appert tout d'abord que le degré de possession de valeurs intrinsèques (Rho= -0,278) ainsi que l'optimisme et l'estime de soi (Rho= -0,267) sont tous deux inversement et modérément corrélés avec le sentiment de responsabilité des victimes de cyberintimidation. Le degré de possession de valeurs intrinsèques est également modérément lié avec la perception de perte de contrôle (Rho=0,202) et la perception d'ambiguïté (Rho=0,203) à la suite de la situation de cyberintimidation.

Les relations entre les représentations cognitives et les stratégies d'adaptation choisies sont présentées dans le tableau 16.

Tableau 16: Relations entre les représentations cognitives et les stratégies d'adaptation choisies (corrélations)

Variables	Contrôle de soi	Réévaluation positive	Confrontation	Recherche de soutien social	Responsabilisation	Résolution de problèmes planifiée	Distanciation	Fuite
Optimisme et estime de soi	-0,289***	0,184***	NS	0,212***	-0,116**	0,171***	NS	-0,342***
Sentiment de justice	NS	NS	NS	0,091*	NS	NS	0,083*	NS
Sentiment de contrôle de soi	NS	0,119***	0,120**	NS	NS	0,103**	NS	NS
Degré de possession de valeurs intrinsèques	-0,127***	0,094*	NS	0,121*	NS	0,126***	-0,093*	NS
Degré de possession de valeurs extrinsèques	NS	NS	0,112**	NS	NS	NS	NS	NS
Perception de soutien social	-0,321***	0,114**	NS	0,263***	-0,115**	0,157***	NS	-0,260***

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

D'abord, une relation relativement forte et négative existerait entre l'optimisme et l'estime de soi et le fait de choisir la fuite (Rho= -0,342) à la suite d'une situation de cyberintimidation. Autrement dit, plus les victimes de cyberintimidation sont optimistes et qu'elles ont un fort estime de soi, moins elles seront susceptibles de fuir leur situation de cyberintimidation. Il y aurait aussi une relation relativement forte et négative entre la perception de soutien social et l'adoption de la stratégie de contrôle de soi (Rho= -0,321). Des relations modérées et négatives existent également entre l'optimisme et l'estime de soi et le contrôle de soi (Rho= -0,289), de même qu'entre la perception de soutien social et la fuite (Rho= -0,260). Les variables de perception de soutien social (Rho=0,263) ainsi que d'optimisme et d'estime de soi (Rho=0,263) sont liées modérément et positivement avec l'adoption de la stratégie de recherche social. Ainsi, plus les victimes de cyberintimidation perçoivent avoir un bon soutien social et qu'elles sont optimistes et ont une bonne estime d'elles-mêmes, plus elles seront portées à chercher le soutien d'autrui.

Le tableau 17 montre les relations entre les représentations cognitives et la gravité des conséquences subies par les victimes de cyberintimidation.

Tableau 17: Relations entre les représentations cognitives et la gravité des conséquences subies (corrélations)

Variables	Gravité des conséquences subies
Optimisme et estime de soi	-0,313***
Perception de soutien social	-0,271***
Sentiment de contrôle de soi	-0,081*
Sentiment de justice	-0,079*
Degré de possession de valeurs intrinsèques	NS
Degré de possession de valeurs extrinsèques	NS

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Parmi les représentations cognitives, l'optimisme et l'estime de soi est celle qui est le plus fortement lié à une moins grande gravité des conséquences subies (Rho= -0,313), suivi de la perception du soutien social (Rho= -0,271). Le sentiment de contrôle de soi (Rho= -0,081) et le sentiment de justice (Rho= -0,079) sont également liés à une moins grande gravité des conséquences subies, mais les relations entre les variables sont très faibles.

4.3.1.2. Aspects contextuels

Le tableau 18 montre les relations entre les aspects contextuels des situations de cyberintimidation et les propriétés stressantes de celles-ci.

Tableau 18: Relations entre les aspects contextuels et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation (corrélations et tests T de Student)

Variables	Sentiment responsabilité	Sentiment perte contrôle	Perception durée	Sentiment d'ambiguïté
Fréquence d'intimidation	0,184a***	0,187a***	0,209a***	0,141a***
Nombre d'incidents de cyberintimidation	0,155a***	0,127a***	0,140a***	0,120a**
Variété de gestes	0,201a***	0,220a***	0,218a***	0,120a**
Variété de médias	0,130a***	0,094a*	0,115a**	NS
Nombre d'auteurs	0,152a***	0,220a***	0,218a***	0,120a**
Nombre de personnes informées	NS	0,135a***	0,163a***	0,152a***
Intimidation hors ligne	0,020b***	0,027b***	0,084b***	0,016b**
Insultes	0,011b**	0,008b*	0,014b**	NS
Menaces	0,013b**	NS	0,032b***	0,014b**
Rumeurs négatives	0,023b***	0,027b***	0,056b***	0,013b**
Diffusion de photos	0,008b*	NS	NS	NS
Personnification de la cible	NS	NS	NS	NS

p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

a= corrélation (Rho); b= test de moyenne (Eta²)

Des relations significatives furent trouvées entre les aspects contextuels de la situation de cyberintimidation et les propriétés stressantes de celle-ci. La variété de gestes de cyberintimidation serait modérément corrélée avec à la fois le sentiment de perte de contrôle (Rho=0,220), la perception de durée (Rho=0,218) et le sentiment de responsabilité

(Rho=0,201). Le nombre d’auteurs lors de la situation de cyberintimidation aurait également un lien modéré avec le sentiment de perte de contrôle (Rho=0,220) et la perception de durée (Rho=0,218). La même chose pourrait être dite de la relation entre la fréquence d’intimidation hors ligne par le passé et la perception de durée (Rho=0,209). Les victimes de cyberintimidation qui subissent également de l’intimidation hors ligne lors de leur situation (Eta²=0,084), de même que celles qui sont la cible de rumeurs négatives en ligne (Eta²=0,056) auraient tendance à percevoir leur situation comme étant de plus longue durée. Dans les deux cas, la force de la relation est modérée.

Le tableau 19 expose les relations entre les aspects contextuels des situations de cyberintimidation, les propriétés stressantes de celles-ci et les stratégies d’adaptation adoptées.

Tableau 19: Relations entre les aspects contextuels et les stratégies d’adaptation adoptées (corrélations et tests T de Student)

Variables	Contrôle de soi	Réévaluation positive	Confrontation	Recherche de soutien social	Responsabilisation	Résolution de problèmes planifiée	Distanciation	Fuite
Fréquence d’intimidation	0,156a***	NS	NS	NS	0,111a**	-0,152a***	-0,104a**	0,278a***
Nombre d’incidents de cyberintimidation	0,114a**	NS	NS	NS	0,084a*	NS	NS	0,196a***
Variété de gestes	0,191a***	NS	NS	-0,082a*	0,160a***	NS	-0,096a*	0,323a***
Variété de médias	0,122a**	NS	0,149a***	NS	0,101a**	NS	NS	0,177a***
Nombre d’auteurs	0,143a**	NS	NS	-0,087a*	NS	-0,139a**	-0,085a*	0,241a***
Nombre de personnes informées	NS	0,095a*	0,109a**	0,197a***	0,116a**	0,084a*	-0,218a***	0,189a***
Intimidation hors ligne	0,028b***	0,015b**	NS	NS	0,034b***	NS	0,020b***	0,092b***
Insultes	0,010b*	NS	NS	NS	0,007b*	NS	NS	0,022b***
Menaces	NS	0,018b***	NS	NS	0,009b*	NS	-0,012b**	0,031b***
Rumeurs négatives	0,020b***	NS	NS	NS	0,013b**	-0,007b*	NS	0,076b***
Diffusion de photos	NS	-0,006b*	NS	NS	NS	NS	NS	0,009b*
Personnification de la cible	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS
Personnification auprès de la cible	0,007b*	NS	NS	NS	NS	NS	NS	0,012b***
Révélation de secrets ou d’infos embarrassantes	0,022b***	NS	NS	NS	0,014b**	NS	NS	0,078b***
Piratage	NS	NS	NS	NS	-0,011b**	NS	NS	NS
Exclusion	NS	0,012b**	NS	NS	0,014b**	NS	NS	0,044b***

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

a= corrélation (Rho); b= test de moyenne (Eta²)

Les aspects contextuels seraient particulièrement associés à l'adoption d'une certaine stratégie d'adaptation : la fuite. En effet, la variété de gestes ($Rho=0,323$), l'occurrence d'intimidation hors ligne ($Eta^2=0,092$), l'occurrence de révélation de secrets et d'informations personnelles ($Eta^2=0,078$), la fréquence d'intimidation hors ligne par le passé ($Rho=0,278$), l'occurrence de rumeurs négatives ($Eta^2=0,076$), le nombre d'auteurs ($Rho=0,241$) et l'occurrence d'exclusion sociale ($Eta^2=0,044$) sont tous liés positivement et modérément à l'adoption de la fuite à la suite de la situation de cyberintimidation. Le nombre de personnes informées serait négativement et modérément associé à la distanciation ($Rho=-0,218$).

Le tableau 20 présente les relations entre les aspects contextuels des situations de cyberintimidation, les propriétés stressantes de celles-ci, les stratégies d'adaptation adoptées et la gravité des conséquences subies.

Tableau 20: Relations entre les aspects contextuels et la gravité des conséquences subies (corrélations et tests *T de Student*)

Variables	Gravité des conséquences subies
Occurrence de révélation de secrets et d'informations personnelles	0,100b***
Nombre d'auteurs	0,300a***
Nombre d'incidents de cyberintimidation	0,298a***
Occurrence de menace	0,080b***
Variété de médias	0,257a***
Occurrence d'exclusion sociale	0,061b***
Occurrence d'insulte	0,044b***

* $p<0,05$; ** $p<0,01$; *** $p<0,001$

a= corrélation (Rho); b= test de moyenne (Eta^2)

Des relations positives d'une force modérée ont été découvertes entre plusieurs aspects contextuels et la gravité des conséquences subies : avec l'occurrence de la révélation de secrets et d'informations personnelles ($Eta^2=0,100$), le nombre d'auteurs ($Rho=0,300$), le nombre d'incidents de cyberintimidation ($Rho=0,298$), l'occurrence de menace ($Eta^2=0,080$), la variété de médias ($Rho=0,257$), l'occurrence d'exclusion sociale ($Eta^2=0,061$) et l'occurrence d'insulte ($Eta^2=0,044$).

4.3.1.3. Propriétés stressantes

Le tableau 21 présente les différentes relations entre les propriétés stressantes de la situation de cyberintimidation et les stratégies d'adaptation adoptées.

Tableau 21: Relations entre les propriétés stressantes de la situation et les stratégies d'adaptation choisies (corrélations)

Variables	Contrôle de soi	Réévaluation positive	Confrontation	Recherche de soutien social	Responsabilisation	Résolution de problèmes planifiée	Distanciation	Fuite
Sentiment de responsabilité	0,275***	NS	NS	-0,090*	0,386***	-0,099*	NS	0,330***
Perception de contrôle	0,226***	-0,083*	-0,204***	-0,087*	0,166***	-0,240***	-0,180***	0,321***
Perception de durée	0,167***	NS	-0,118**	NS	0,162***	-0,125***	-0,234***	0,341***
Sentiment d'ambiguïté	0,110**	NS	-0,086*	NS	0,195***	NS	NS	0,232***

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Des propriétés stressantes telles que le sentiment de responsabilité, le sentiment de perte de contrôle, la perception de durée et le sentiment d'ambiguïté seraient modérément liées à l'adoption de certaines stratégies d'adaptation. Le sentiment de responsabilité serait lié à la stratégie de responsabilisation (Rho=0,386), la fuite (Rho=0,330) et le contrôle de soi (Rho=0,275). Le sentiment de perte de contrôle serait positivement lié à la fuite (Rho=0,321) et au contrôle de soi (Rho=0,226), mais négativement lié à la résolution de problèmes planifiée (Rho= -0,240) et à la stratégie de confrontation (Rho= -0,204). La perception de durée est corrélée négativement avec la stratégie de distanciation (Rho= -0,234), mais positivement avec la stratégie de fuite (Rho=0,341). Les situations perçues comme étant ambiguës sont associées à l'adoption de la stratégie de fuite (Rho=0,232).

Les résultats du tableau 22 montrent également que les propriétés stressantes sont positivement liées à la gravité des conséquences subies.

Tableau 22: Relations entre les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation et la gravité des conséquences subies (corrélations)

Propriétés stressantes	Gravité des conséquences subies
Perception de perte de contrôle	0,384***
Perception de durée	0,370***
Sentiment de responsabilité	0,298***
Perception d'ambiguïté	0,272***

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

La perception de perte de contrôle (Rho=0,384) et la perception de durée (Rho=0,370) sont toutes deux fortement corrélées avec la gravité des conséquences subies, alors que le sentiment de responsabilité (Rho=0,298) et la perception d’ambiguïté (Rho=0,272) ont un lien modéré avec cette même variable.

Tableau 23: Relations entre les stratégies d’adaptation adoptées et la gravité des conséquences subies (corrélations)

Stratégies d’adaptation	Gravité des conséquences subies
Fuite	0,540***
Contrôle de soi	0,362***
Recherche de soutien social	NS
Confrontation	NS
Responsabilisation	0,362***
Résolution de problèmes planifiée	-0,140***
Distanciation	-0,202***
Réévaluation positive	NS

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

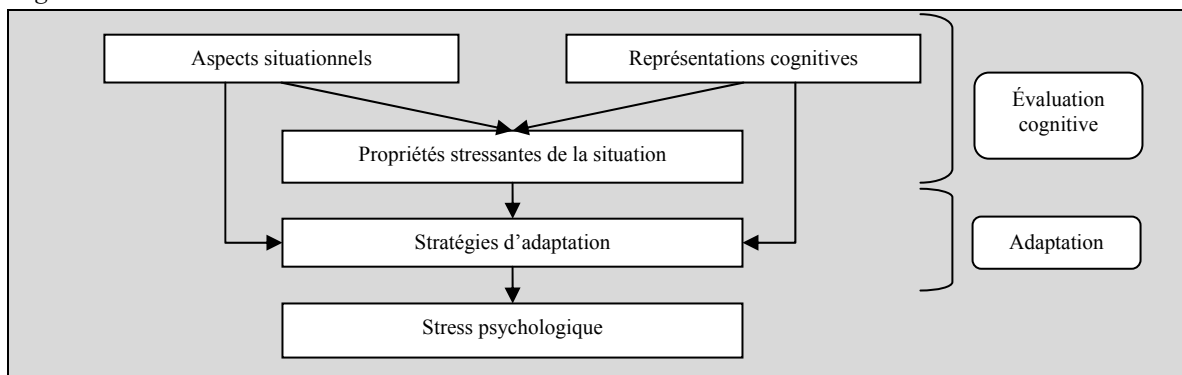
Le tableau 23 montre que certaines stratégies d’adaptation seraient associées positivement à la gravité des conséquences subies, alors que d’autres auraient une relation négative avec cette variable. En effet, la fuite (Rho=0,540), la responsabilisation (Rho=0,362) et le contrôle de soi (Rho=0,362) seraient associées à des conséquences d’une plus grande gravité; alors que la distanciation (Rho= -0,202) et la résolution de problèmes (Rho= -0,140) seraient associées à des conséquences d’une moins grande gravité. Dans le premier cas, la relation est relativement forte, alors qu’elle est modérée dans le deuxième et le troisième cas. Dans le dernier cas, la force de la relation est faible. La recherche de soutien social, la confrontation et la réévaluation positive ne seraient toutefois pas significativement corrélées avec la gravité des conséquences subies.

4.4. Analyse de pistes causales

4.4.1. Présentation du modèle

Cette section vise à mesurer l’effet des situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies, et ce, par une analyse de pistes causales (*path analysis*). Grâce à celle-ci, il sera possible de mesurer l’effet direct, indirect et total de chaque variable sur la variable de gravité des conséquences subies ainsi que sur d’autres variables endogènes du modèle créé. Celui-ci est basé sur le modèle transactionnel de stress de Lazarus.

Figure 3: Modèle transactionnel de stress de Lazarus



La figure 3 synthétise le modèle transactionnel de stress de Lazarus. Ce modèle a été l'inspiration pour la modélisation du phénomène de l'effet de la cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies et les éléments clés de ce premier ont été représentés dans le second. L'idée du modèle transactionnel de stress est que lorsqu'un événement potentiellement stressant survient, l'individu qui le vit passe d'abord par un processus d'évaluation cognitive, qui consiste à analyser à quel point un stresseur (la situation de cyberintimidation et ses deux composantes qualitatives : l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation et l'occurrence d'une rumeur) présente un danger. Cette évaluation cognitive sera à la fois déterminée par la gravité intrinsèque de la situation (nombre de personnes informées, variété de gestes), les propriétés stressantes de l'événement (perception de durée, perception de perte de contrôle, sentiment de responsabilité) ainsi que par les représentations cognitives de l'individu (optimisme et estime de soi, perception de soutien social, degré de possession de valeurs intrinsèques). Il est également dit qu'une victimisation antérieure (fréquence d'intimidation hors ligne) peut aggraver l'impact d'une nouvelle victimisation. Si la personne détermine que l'événement représente un danger pour son équilibre psychologique, elle évalue alors ses ressources pour déterminer sa capacité à gérer le stress généré, ainsi que la stratégie la plus efficace pour y parvenir. Elle entre alors dans un processus d'adaptation au cours duquel elle doit utiliser ses ressources et mettre en place sa stratégie d'adaptation (fuite, contrôle de soi, recherche de soutien social) pour gérer le stress et retrouver un état d'équilibre psychologique. Si elle n'y parvient pas, la personne accumule le stress et peut alors subir des conséquences de nature psychosociale (gravité des conséquences subies).

Le modèle, qui est de style récursif³⁹, est constitué de huit variables représentant les aspects contextuels et les représentations cognitives. Celles-ci sont des variables exogènes observées. Les sept variables représentant les propriétés stressantes de la situation, les stratégies d'adaptation et la gravité des conséquences subies sont des variables endogènes. S'ajoutent au modèle sept variables exogènes non observées (variables d'erreur des variables endogènes) pour un total de vingt-deux variables. Lors de la respécification du modèle, une relation explicative a été ajoutée entre la stratégie de fuite et la stratégie de contrôle de soi ainsi qu'entre la propriété de durée de durée et la propriété de contrôle. Une relation de covariance a également été ajoutée entre la mesure d'erreur de la stratégie de recherche de soutien social et la mesure d'erreur de la stratégie de contrôle de soi.

La qualité de l'ajustement est satisfaisante malgré la significativité du test de chi-carré⁴⁰ ($\chi^2(3) = 9,008$, $p < 0.05$). En effet, ce test est significatif presque à tout coup lorsqu'un grand échantillon est employé; ce qui est le cas pour cette étude ($n=589$). Le *goodness of fit index* ($GFI=0,998$)⁴¹ du modèle, le *Adjusted goodness of fit index*⁴² ($AGFI=0,919$) ainsi que le *Root Mean Square Error of Approximation*⁴³ ($RMSEA=0,058$) attestent toutefois de la qualité de l'ajustement du modèle.

4.4.2. Résultats des analyses

En ne considérant pas les relations de covariance entre les variables et en ne conservant que les effets significatifs, le modèle s'allège considérablement. Le résultat d'un tel allègement est présenté dans la figure 4 et dans la figure 5. La première figure présente les effets directs et indirects des représentations cognitives des victimes de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies alors que la seconde illustre les effets des aspects contextuels des situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies par les victimes.

³⁹ Les modèles récursifs ne comprennent aucune variable qui a un effet sur elle-même; c'est-à-dire qu'il n'est pas possible dans le diagramme du modèle de commencer à n'importe quelle variable et, en suivant une piste de flèches unidirectionnelles, de retourner à la même variable.

⁴⁰ Le test de chi-carré teste l'hypothèse nulle que le modèle réduit est aussi bien ajusté aux données que l'est le modèle saturé.

⁴¹ Cet indice indique quelle proportion de la covariance observée est expliquée par la covariance du modèle. Un bon modèle possède un indice de plus de 0,9.

⁴² Cet indice de qualité d'ajustement de modèle considère la complexité du modèle dans ses calculs. Un bon modèle possède un indice de plus de 0,9.

⁴³ Cet indice présente la différence moyenne entre les covariances observées et celles précisées par le modèle. Un bon modèle possède un indice de moins de 0,05 alors que ceux dont l'indice est de moins de 0,08 est considéré adéquat.

La proportion de variance expliquée du modèle comprenant à la fois les représentations cognitives des victimes et les aspects contextuels des situations de cyberintimidation est de 46,5%. Six variables constituent des prédicteurs significatifs de la gravité des conséquences subies. D'une part, les prédicteurs ayant le plus grand effet sur la variable sont la fuite et le contrôle de soi; des stratégies d'adaptation adoptées par les victimes à la suite de leur situation de cyberintimidation. D'autre part, les prédicteurs significatifs restants sont tous des aspects situationnels de la situation de cyberintimidation : la variété de gestes, la fréquence d'intimidation hors ligne, l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation et le nombre de personnes informées. Ainsi, les représentations cognitives des victimes de cyberintimidation (optimisme et estime de soi, possession de valeurs intrinsèques et perception de support social) n'auraient qu'un effet indirect sur la gravité des conséquences qu'elles subissent, de même que les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation (perception de perte de contrôle, perception de durée et sentiment de responsabilité) et l'occurrence de rumeur (qui constitue le seul aspect contextuel à ne pas avoir un effet direct sur la gravité des conséquences subies).

Une illustration des effets directs, indirects et totaux des variables du modèle suit afin de favoriser une compréhension accrue de la gestion du stress dans les situations de cyberintimidation.

Figure 4 : Modélisation des effets directs et indirects des représentations cognitives des victimes de situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies

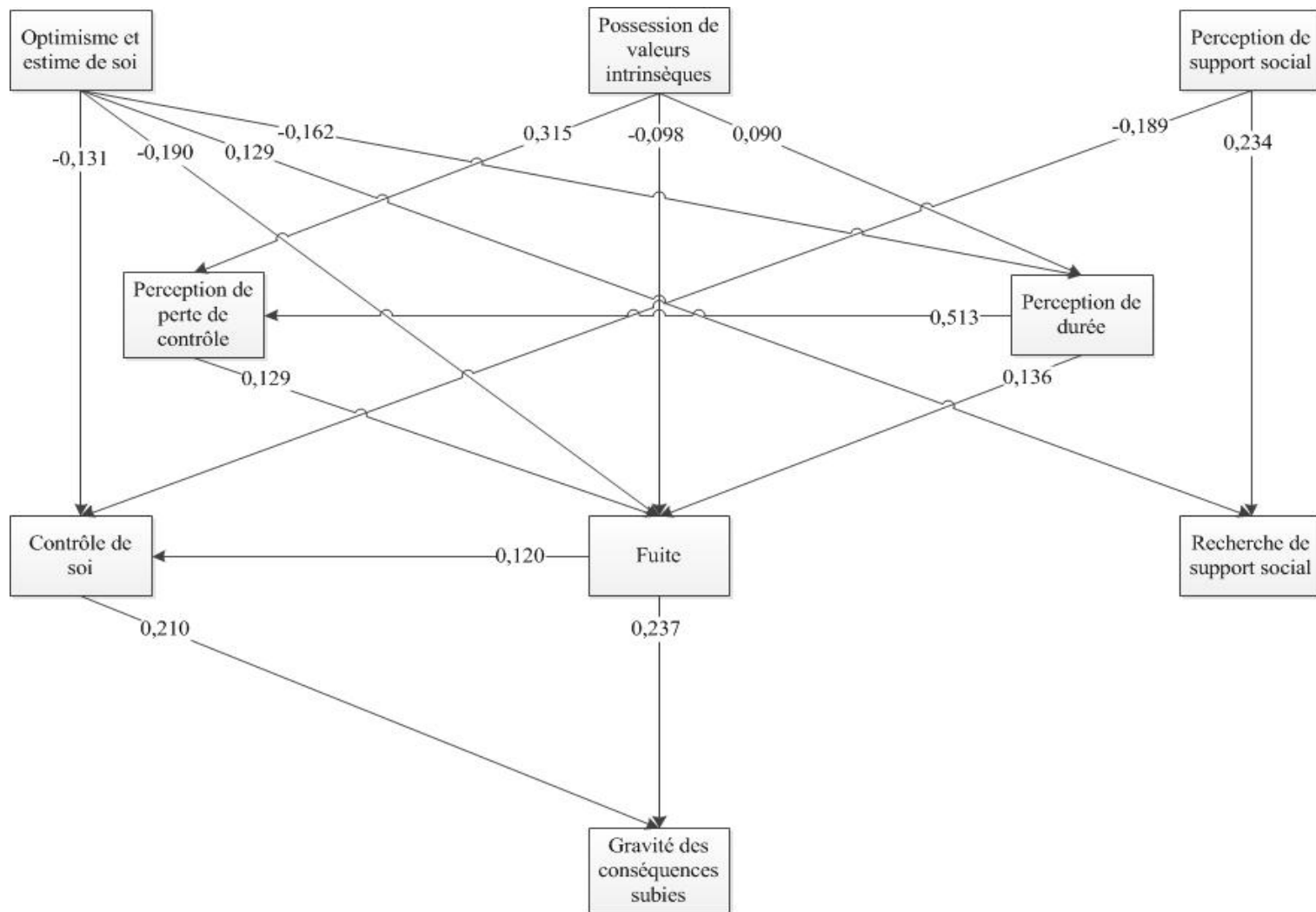
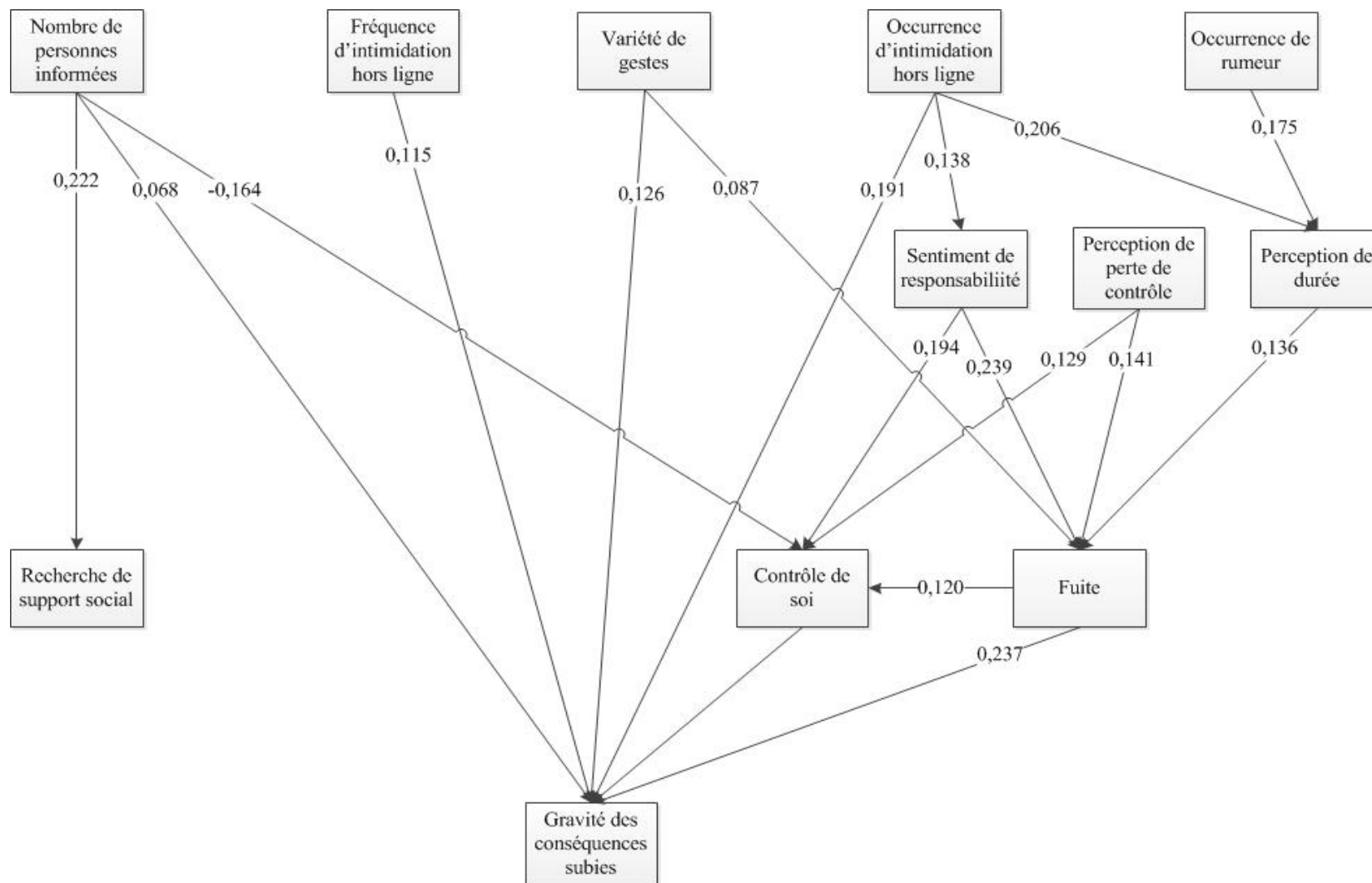


Figure 5: Modélisation des effets directs et indirects des aspects contextuels des situations de cyberintimidation sur la gravité des conséquences subies



4.4.2.1. Représentations cognitives

La variable d'optimisme et d'estime de soi de la victime a un effet total négatif sur la gravité des conséquences subies ($\beta = -0,162$) et celui-ci est davantage le résultat d'un effet indirect ($\beta = -0,099$) que d'un effet direct ($\beta = -0,063$). Cet effet indirect s'effectue par le biais de l'effet de l'optimisme et de l'estime de soi sur la perception de durée de la situation vécue ($\beta = -0,162$), sur l'adoption de la stratégie de fuite ($\beta = -0,190$) et sur l'adoption de la stratégie de contrôle de soi ($\beta = -0,131$). C'est ainsi que le fait pour les victimes d'être optimistes et d'avoir une forte estime d'elles-mêmes aura pour effet de leur donner la perception que leur situation est de plus courte durée, et les amènera à adopter une stratégie d'adaptation différente que la fuite ou le contrôle de soi, des stratégies qui ont effet positif sur la gravité des conséquences subies.

La perception de soutien social a un effet total négatif sur la gravité des conséquences subies ($\beta = -0,083$) résultant d'un effet indirect ($\beta = -0,053$) plus fort que d'un effet direct ($\beta = -0,030$). L'effet indirect s'effectue essentiellement via l'effet de la perception de soutien social sur l'adoption du contrôle de soi ($\beta = -0,189$). Ainsi, le fait pour les victimes d'estimer qu'elles ont un bon soutien social les rendra moins susceptibles de tenter de contrôler leurs émotions lors de la situation de cyberintimidation, une stratégie d'adaptation inefficace selon les résultats de cette étude.

Le degré de possession de valeurs intrinsèques a un très faible effet total sur la gravité des conséquences subies ($\beta = 0,045$) et celui-ci est davantage le résultat de son effet direct ($\beta = 0,042$) plutôt qu'indirect ($\beta = 0,003$). L'effet indirect se produit au travers de son effet sur la perception de perte de contrôle ($\beta = 0,315$), sur la perception de durée de la situation ($\beta = 0,090$), ainsi que de son effet négatif sur l'adoption de la fuite ($\beta = -0,098$). Ces résultats signifient d'une part que les victimes possédant des valeurs telles que l'affiliation, l'acceptation et la réalisation de soi et la communauté sont à risque de ressentir une plus grande impression de perte de contrôle et de durée lors de leur situation de cyberintimidation, ce qui les amèneraient alors à subir des conséquences d'une plus grande gravité. D'autre part, les victimes qui possèdent de telles valeurs seront également moins susceptibles de fuir leur situation de cyberintimidation. Autrement dit, le fait pour des victimes de cyberintimidation de posséder des valeurs intrinsèques les amène à percevoir leur situation comme étant plus stressante à l'origine, mais il constitue paradoxalement un

atout lorsque vient le temps de choisir une stratégie d'adaptation pour combattre le stress généré.

4.4.2.2. Aspects contextuels de la situation de cyberintimidation

L'occurrence d'intimidation hors ligne est la variable ayant le plus grand effet total sur la gravité des conséquences subies ($\beta = 0,260$). L'effet est davantage direct ($\beta = 0,191$) qu'indirect ($\beta = 0,069$), et lorsqu'il est indirect, la relation s'effectue au travers de son effet sur la perception de durée ($\beta = 0,206$) et sur le sentiment de responsabilité ($\beta = 0,138$). Ces résultats indiquent que l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation de cyberintimidation amène les victimes à subir des conséquences d'une plus grande gravité. Elles vont également entraîner chez les victimes l'impression que leur situation dure plus longtemps et que celle-ci est davantage leur faute, deux éléments qui sont susceptibles d'aggraver les conséquences subies par celles-ci.

La variété de gestes a un effet essentiellement direct ($\beta = 0,126$) et a un très faible effet indirect ($\beta = 0,032$) sur la gravité des conséquences subies. L'effet indirect de cette variable s'effectue par son effet sur l'adoption de la stratégie de fuite ($\beta = 0,087$). Ainsi, plus les gestes de cyberintimidation subis par les victimes sont variés, plus les victimes seront à risque de subir de graves conséquences en résultat de leur situation.

La fréquence d'intimidation hors ligne avant la situation de cyberintimidation a également un effet total significatif sur la gravité des conséquences subies ($\beta = 0,122$) et celui-ci est presque totalement le résultat de son effet direct ($\beta = 0,115$) sur la gravité des conséquences subies. Elle n'a pas d'effet significatif sur aucune des autres variables constituant le modèle. Ces résultats indiquent que les victimes qui ont été fréquemment intimidées hors ligne avant la situation de cyberintimidation sont à risque de subir des conséquences d'une plus grande gravité.

L'occurrence de rumeur lors de la situation de cyberintimidation a un faible effet total sur la gravité des conséquences subies ($\beta = 0,094$) et celui-ci est davantage indirect ($\beta = 0,051$) que direct ($\beta = 0,043$). L'effet indirect de l'occurrence de rumeur s'effectue à travers son effet sur la perception de durée de la situation par la victime ($\beta = 0,175$). C'est ainsi que les situations de cyberintimidation comportant la diffusion d'une rumeur a pour effet de donner

la perception aux victimes que leur situation dure plus longtemps et que les victimes qui perçoivent leur situation comme telle subissent des conséquences plus graves.

Le nombre de personnes informées de la situation de cyberintimidation a un effet total faible ($\beta=0,078$) sur la gravité des conséquences subies, qui est le résultat d'un effet direct ($\beta=0,068$) et d'un effet indirect ($\beta=0,010$) sur la variable. Toutefois, elle a également un effet négatif indirect du nombre de personnes informées sur la gravité des conséquences subies au travers son effet négatif sur l'adoption du contrôle de soi comme stratégie d'adaptation ($\beta= -0,164$). D'une part, plus les situations de cyberintimidation comportent un nombre élevé de personnes informées de celle-ci, plus les conséquences subies par les victimes seront graves. D'autre part, plus le nombre de personnes informées augmente, moins les victimes de cyberintimidation seront sujettes d'adopter la stratégie de contrôle de soi, une stratégie d'adaptation qui augmenterait la gravité des conséquences subies.

4.4.2.3. Propriétés stressantes

Le sentiment de responsabilité a un effet total positif ($\beta=0,158$) sur la gravité des conséquences subies. Celui-ci est davantage causé par un effet indirect ($\beta=0,105$) qu'un effet direct ($\beta=0,053$) sur la variable dépendante. Le sentiment de responsabilité a un effet indirect sur celle-ci via son effet positif sur l'adoption de la stratégie de fuite ($\beta=0,239$) et sur l'adoption de la stratégie de contrôle de soi ($\beta=0,194$). Autrement dit, les situations considérées par les victimes comme étant leur responsabilité ont pour effet de les amener à favoriser la fuite et le contrôle de soi, deux stratégies qui sont susceptibles d'augmenter la gravité des conséquences subies par les victimes.

La perception de durée de la situation par les victimes a un effet total sur la gravité des conséquences subies ($\beta=0,128$), qui est davantage le résultat d'un effet indirect ($\beta=0,079$) que d'un effet direct ($\beta=0,049$). L'effet indirect se produit au travers de son effet positif sur la perception de perte de contrôle ($\beta=0,513$) et sur l'adoption de la stratégie de fuite ($\beta=0,136$). Ainsi, la perception d'une situation de cyberintimidation comme étant de longue durée a également pour effet de donner l'impression aux victimes qu'elles perdent le contrôle face à celle-ci. Cette perception de durée aura également un effet positif sur la décision des victimes de fuir leur situation, une stratégie qui risque d'augmenter la gravité des conséquences subies par celles-ci.

La perception de perte de contrôle a un faible effet total sur la gravité des conséquences subies ($\beta=0,080$). Cet effet est davantage indirect que direct ($\beta=0,022$), et lorsqu'il est indirect ($\beta=0,058$), il s'effectue au travers de la variable de l'adoption de la stratégie de fuite ($\beta=0,141$) et de celle du contrôle de soi ($\beta=0,129$). C'est ainsi que les situations dans lesquelles les victimes ressentent une perte de contrôle auront pour effet de les amener à fuir leur situation et à tenter de contrôler leur émotions et que de telles stratégies augmentent la gravité des conséquences subies.

4.4.2.4. Stratégies d'adaptation adoptées

Tel qu'indiqué précédemment, l'adoption de la stratégie de fuite a un effet total considérable sur la gravité des conséquences subies ($\beta=0,268$). Son effet direct ($\beta=0,237$) est considérablement plus fort que son effet indirect ($\beta=0,025$), qui s'effectue via l'adoption du contrôle de soi ($\beta=0,120$). Non seulement la fuite lors de situations de cyberintimidation entraîne une plus grande gravité des conséquences subies, mais elle crée également une plus grande propension chez les victimes à essayer de contrôler leurs émotions. Les résultats montrent aussi que l'adoption du contrôle de soi a un fort effet sur la gravité des conséquences subies ($\beta=0,210$) et que la recherche de soutien social n'a pas d'effet significatif sur celle-ci. Bref, les victimes de cyberintimidation qui fuient leur situation ou qui essaient de contrôler leurs émotions subissent des conséquences d'une plus grande gravité.

4.4.2.5. Sommaire

Malgré une modélisation simplifiée du modèle transactionnel de stress de Lazarus, les résultats semblent montrer que celui-ci permet efficacement d'analyser comment les situations de cyberintimidation peuvent avoir ou ne pas avoir d'effet sur les filles qui les subissent, et ce, tout dépendant de plusieurs facteurs intervenant lors de l'étape de l'évaluation cognitive et au cours de l'étape d'adaptation.

5. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Le principal objectif auquel cette étude tentait de répondre était de découvrir comment les différents aspects intervenant dans le processus d'adaptation au stress lié au fait d'être ciblé par une situation de cyberintimidation interagissent entre eux pour avoir un effet à la fois direct et indirect sur la gravité des conséquences subies par les victimes. Cet objectif a été atteint en abordant une perspective qui perçoit une situation de cyberintimidation comme un potentiel stresser psychologique pour les personnes qui subissent celle-ci (Lazarus et Folkman, 1984). L'adoption d'une telle perspective a mené à la réalisation de diverses conclusions concernant l'impact de la cyberintimidation chez les jeunes.

5.1. La cyberintimidation : davantage un problème pour les filles

Des comparaisons ont été réalisées entre les expériences de victimisation de cyberintimidation des filles et celles des garçons, et les résultats ont relevé une claire dichotomie entre les deux sexes pour ce qui est du processus d'adaptation à la situation de cyberintimidation. Le contrecoup de cette dichotomie est le fait que les filles subissent de plus graves conséquences en résultat de leur situation de cyberintimidation que les garçons, un fait d'ailleurs confirmé par d'autres auteurs qui se sont intéressés à cette question (Ortega, Elipe, Mora-Merchan, Calmaestra et Vega, 2009).

5.1.1. Des représentations cognitives prédisposantes

Le fait que les filles et les garçons possèdent des représentations cognitives divergentes aurait un effet sur la façon dont les deux sexes percevraient leur situation de cyberintimidation, et ce, indépendamment de la gravité intrinsèque de cette dernière. Les filles possèderaient un optimisme et une estime de soi significativement plus faibles que les garçons et adopteraient davantage des valeurs intrinsèques; deux caractéristiques qui amèneraient les jeunes filles à être davantage affectées négativement par leur situation de cyberintimidation.

En effet, les victimes optimistes et qui possèdent une bonne estime de soi percevraient davantage leur situation comme étant moins stressante et l'adoption d'une telle croyance

personnelle les amènerait également à adopter des stratégies d'adaptation plus efficaces. C'est ainsi que les résultats subséquents de cette étude montrent que les filles qui ont un optimisme et une estime de soi élevés seraient portées à percevoir leur situation de cyberintimidation comme étant de plus courte durée et moins hors de contrôle, et rechercheraient plus communément du soutien social à la suite de leur victimisation. La méta-analyse de Kling, Hyde, Showers et Buswell (1999) présente plusieurs hypothèses expliquant le fait que les filles possèderaient une plus faible estime de soi que les garçons. Celles-ci comprennent les rôles sexuels traditionnels, les différences dans les interactions entre les enseignants et les élèves selon leur sexe, l'emphase culturelle sur l'apparence physique des femmes, la violence sexuelle envers les femmes et les différences sexuelles dans la participation athlétique.

Les résultats ont montré que les filles possédaient davantage des valeurs intrinsèques que les garçons. Or, il est possible que les filles qui perçoivent l'affiliation et la communauté comme étant des valeurs importantes pour elles risquent de percevoir un événement tel qu'une situation de cyberintimidation comme étant davantage stressant puisque celle-ci constitue un conflit et une atteinte aux relations interpersonnelles de la victime. Cette hypothèse est appuyée par le fait que les filles possédant des valeurs intrinsèques seraient plus portées à percevoir leur situation comme étant hors de contrôle et de plus longue durée. Paradoxalement, il semblerait toutefois que ces mêmes valeurs amèneraient les jeunes filles à ne pas adopter une stratégie d'adaptation nocive telle que l'est la fuite. Il est probable que cela s'explique par le fait que les filles possédant des valeurs d'affiliation, de communauté et de connaissance de soi valoriseront davantage des stratégies d'adaptation pro-sociales ne visant pas le déni de soi. Une étude de Kasser et Ryan (1996) explique le fait que les femmes adopteraient davantage des valeurs intrinsèques que les hommes par l'idée que les hommes et les femmes seraient socialisés de façon à reproduire des rôles sexuels traditionnels. Une telle socialisation amènerait les femmes à se comporter de façon altruiste et pro-sociale alors que les hommes seraient encouragés à adopter des comportements égoïstes, dominateurs et ambitieux.

5.1.2. Des situations intrinsèquement plus graves

Les situations de cyberintimidation subies par les filles seraient d'une plus grande gravité intrinsèque que celles des garçons, en raison de différences dans la nature de la relation

entre l'auteur et sa victime, dans la variété de gestes et dans la nature des gestes commis. D'abord, les résultats ont montré que les filles se faisaient plus communément cyberintimider par des amis et que les garçons étaient davantage visés par des inconnus. Or, la cyberintimidation commise par les amis est possiblement plus grave que celle perpétrée par des inconnus puisque la première sous-tend qu'une relation entre la victime et l'auteur a été brisée ou affectée alors qu'il n'existe aucun lien affectif préexistant entre des inconnus. De plus, les filles seraient également davantage victimes de rumeurs négatives et de la révélation d'informations personnelles, des gestes pouvant être considérés comme ayant une très forte gravité intrinsèque en raison du grand nombre d'auteurs habituellement impliqués et du degré de diffusion que celui-ci peut atteindre. Enfin, les victimes de sexe féminin seraient cyberintimidées d'un plus grand nombre de façons que les garçons, ce qui constitue un indicateur fiable de la plus grande gravité des situations de cyberintimidation subies par les filles.

Pour bien comprendre de tels résultats, il devient pertinent d'examiner comment les amitiés entre filles diffèrent de celles entre garçons. Il a été mentionné précédemment que les filles valorisaient davantage l'affiliation que les garçons et qu'elles avaient été socialisées de façon à ne pas exprimer leur agressivité directement, c'est-à-dire par une confrontation verbale ou physique. Ces deux facteurs interagissent ensemble pour expliquer pourquoi les filles subissent des situations de cyberintimidation d'une plus grande gravité intrinsèque que celles des garçons. Les filles développent des amitiés de même sexe beaucoup plus intimes que les garçons, et ce, en se communiquant verbalement ou textuellement des informations personnelles et des secrets selon Valerie Besag (2006), une psychologue de l'éducation spécialiste de l'intimidation et des relations entre adolescentes. Selon les résultats d'une étude réalisée par Besag, plus les relations seraient intimes chez les filles, plus les informations communiquées seraient personnelles en raison du lien de confiance établi entre les deux partis. Lorsque des frictions surgissent, en particulier si une troisième personne vient menacer l'intimité et l'exclusivité d'une dyade, un esprit de compétitivité et de la jalousie surgirait entre les partis impliqués. La fille qui se sent brimée risquerait alors d'avoir de la difficulté à confronter l'autre en raison de la façon dont elle a été socialisée et du fait que la jalousie est une émotion plutôt jugée inacceptable et injustifiée. La jalousie est particulièrement considérée comme telle dans un contexte d'amitié, même si le niveau d'intimité entre amies est généralement comparable à celui d'une relation amoureuse. La

filles blessées seraient alors susceptibles d'utiliser les munitions acquises lors de sa relation avec sa copine et serait davantage portée à révéler des secrets ou des informations personnelles de celle-ci à d'autres pairs en utilisant des médias de communication dans le but de se venger de la trahison ressentie (Besag, 2006; Lever, 1976). Elle peut également tenter d'exclure la troisième personne de sa dyade ou de son groupe d'amis en utilisant diverses stratégies indirectes telle que la diffusion de rumeur en ligne ou le rabaissement de cette personne auprès de ses pairs (Besag, 2006). Puisqu'il est dit que les adolescentes ont tendance à accorder beaucoup d'importance à leurs amitiés, de telles attaques sont susceptibles d'occasionner de graves souffrances à celles qui les subissent (Crick, Bigbee, et Howes, 1996). À l'inverse, les amitiés des garçons sont caractérisées par une plus grande implication dans des activités qui requièrent très peu d'échanges verbaux ou textuels d'informations personnelles, telles que les jeux en ligne (Benenson et Christakos, 2003). Lorsqu'un conflit survient entre deux amis de sexe masculin, ceux-ci sont plus susceptibles de se confronter physiquement ou en s'insultant (Maccoby et Jacklin, 1974). Le fait de confronter directement un ami plutôt que de divulguer ses secrets à autrui faciliterait alors une résolution rapide du conflit dans les cas où aucune agression grave ne surviendrait lors de la confrontation (Benenson et Christakos, 2003).

D'autre part, les résultats soulèvent la possibilité que les activités routinières en ligne des jeunes aient un certain effet sur la nature de leur victimisation en ligne. Les résultats de cette étude ont montré que les garçons étaient davantage cyberintimidés dans des jeux sur Internet et sur des sites de diffusion de vidéos alors que les filles seraient davantage cyberintimidées par messagerie instantanée. Ces résultats reflèteraient l'usage que font les jeunes des technologies différentes études ont dévoilé que les filles préféraient utiliser leur temps en ligne pour communiquer par messagerie instantanée ou téléphone cellulaire avec des amies, alors que les garçons joueraient plus fréquemment à des jeux en ligne (Jackson, Zhao, Fitzgerald, Harold et Von Eye, 2008; Réseau Éducation-Médias, 2005. Autrement dit, plus ces jeunes utilisent certains types de médias et communiquent avec certains types de personnes en ligne, plus ils seront susceptibles d'être cyberintimidés par ces mêmes personnes et par ces mêmes médias.

5.1.3. Des situations perçues comme étant plus stressantes

Puisque les filles possèdent des représentations cognitives les prédisposant à être plus affectées par les situations de cyberintimidation et qu'elles subissent des situations d'une plus grande gravité, il est peu surprenant qu'elles perçoivent leur situation de cyberintimidation comme étant plus hors de contrôle et plus ambiguë que les garçons. Ces différences sexuelles dans la perception de la situation de cyberintimidation sont susceptibles d'entraîner des différences dans le choix des stratégies d'adaptation au stress.

5.1.4. Des stratégies d'adaptation moins efficaces

C'est ainsi qu'en comparaison avec les garçons, les filles auraient tendance à favoriser davantage l'adoption de stratégies d'adaptation (fuite, responsabilisation) moins efficaces. Plusieurs études confirment en effet que la fuite est la stratégie d'adaptation entraînant le plus de symptômes de dépression (Seiffge-Krenke, 2000; Herman-Stahl, Stemmler et Petersen, 1995; Causey et Dubow, 1992). Les garçons choisiraient davantage la distanciation, une stratégie d'adaptation plus susceptible d'être employée par les individus qui ne sont pas trop affectés par leur victimisation puisqu'il vise un détachement face à la situation. Les victimes de cyberintimidation de sexe masculin adopteraient également plus la stratégie de confrontation, qui vise à affronter de façon agressive et impulsive leur problème. Or, une telle attitude serait typique de l'homme adoptant un rôle sexuel traditionnel, c'est-à-dire l'adoption d'un comportement plus dominateur et agressif que celui de la femme (Kasser et Ryan, 1996).

Ces différences sexuelles dans le choix de stratégies d'adaptation peuvent s'expliquer par l'idée que le choix de la stratégie d'adaptation serait fortement lié à la gravité de la situation de cyberintimidation, aux représentations cognitives des victimes et à leur perception de la situation. Ainsi, plus les situations sont intrinsèquement graves ou qu'elles sont perçues comme telles par les victimes en raison de leurs représentations cognitives, ce qui est plus susceptible d'être le cas chez les filles que chez les garçons, plus ces victimes auront de la difficulté à gérer efficacement la situation ou le stress ressenti à l'aide de stratégies d'adaptation. Si la difficulté s'avère être trop grande pour ces personnes, elles risquent alors de ne pas trouver les ressources nécessaires pour gérer leur situation ou les émotions négatives liées à celle-ci, et de choisir la fuite.

5.1.5. Des conséquences d'une plus grande gravité

En sachant que les filles subissent des situations de cyberintimidation d'une plus grande gravité intrinsèque, que des représentations cognitives les prédisposent à percevoir la cyberintimidation comme une plus grande menace et qu'elles adoptent des stratégies d'adaptation plus susceptibles d'être inefficaces, il est peu surprenant alors qu'elles subissent des conséquences d'une plus grande gravité que les victimes de sexe masculin.

5.2. Une plus grande gravité des situations de cyberintimidation avec intimidation hors ligne

Il existerait une véritable dichotomie entre les situations de cyberintimidation incluant de l'intimidation hors ligne et celles se produisant en ligne seulement, en ce qui concerne l'identité des auteurs et la gravité intrinsèque des situations. D'une part, les situations de cyberintimidation avec intimidation hors ligne impliquent plus communément des amis, des anciens amis et des anciens petits amis en tant que cyberintimidateur et moins souvent des inconnus en ligne; des proches plutôt que des étrangers. D'autre part, elles seraient d'une plus grande gravité que les situations de cyberintimidation en ligne seulement puisqu'elles impliquent plus communément la révélation d'informations personnelles et la diffusion de rumeurs négatives, comporteraient une plus grande variété de gestes et de médias, ainsi qu'un plus grand nombre d'auteurs et de personnes informées de la situation.

Les situations de cyberintimidation avec intimidation hors ligne comprendraient une plus grande variété de gestes et de médias parce que les auteurs communément associés à un type de situation ont davantage d'opportunités de commettre leurs actes que ceux qui sont associés aux situations de cyberintimidation en ligne seulement. En effet, les amis, anciens amis ou anciens petits amis connaissent généralement plusieurs façons de communiquer en ligne avec leur victime puisqu'ils ont déjà entretenu des liens avec elle. À l'inverse, les inconnus en ligne ne connaissent généralement leur victime que sur le lieu virtuel qu'ils fréquentent mutuellement et ne peuvent la cyberintimider qu'en employant les moyens de communication fournis par celui-ci.

Les résultats ont montré que les situations de cyberintimidation avec intimidation hors ligne impliquaient davantage d'auteurs et de personnes informées de la situation, et que le dévoilement d'informations personnelles et la diffusion de rumeurs négatives

s'effectueraient plus communément dans un tel contexte. Ces phénomènes s'expliqueraient possiblement par le fait que les situations se produisant en ligne seulement seraient plus susceptibles de se produire entre inconnus ou amis en ligne, et que le besoin d'appartenance souvent à l'origine du phénomène d'agression en groupe (Olthof et Goossens, 2007) serait moins fort entre individus qui ne se connaissent pas ou qui se connaissent en ligne seulement. Ainsi, des gestes impliquant plusieurs auteurs ou plusieurs personnes informées, tels que la révélation de secrets ou d'informations embarrassantes et la diffusion de rumeurs négatives, seraient plus susceptibles de survenir dans des situations de cyberintimidation impliquant de l'intimidation hors ligne puisqu'elles peuvent difficilement survenir ailleurs qu'à l'intérieur d'un groupe de personnes se connaissant et entretenant des liens d'une certaine intimité. À l'inverse, le nombre d'auteurs peut déterminer si la situation impliquera de l'intimidation hors ligne ou non. En effet, il est logique de penser que plus une situation de cyberintimidation comprend un nombre élevé d'auteurs connus hors ligne par la victime, plus fortes seront les chances que la situation dégénère hors ligne.

Il est peu surprenant à première vue que le nombre de personnes informées soit plus élevé dans les situations de cyberintimidation avec intimidation hors ligne, puisque le nombre de personnes informées covarie avec le nombre d'auteurs. Par contre, cela n'explique pas pourquoi la relation entre l'occurrence d'intimidation hors ligne et le nombre de personnes informées est plus forte que celle avec le nombre d'auteurs. Une première hypothèse serait que les situations de cyberintimidation impliquant de l'intimidation hors ligne seraient d'une plus grande gravité et que les victimes ressentent davantage le besoin de se confier à quelqu'un ou de chercher de l'aide que dans les situations de cyberintimidation seulement. Il est probable également que la différence s'explique par le fait qu'il soit plus difficile d'estimer le nombre de témoins dans les situations de cyberintimidation seulement, puisque ceux-ci sont plus susceptibles d'être inconnus de la victime et n'indiqueront donc pas à celle-ci qu'ils ont été témoins ou qu'ils ont été informés de la situation.

5.3. L'effet de la cyberintimidation sur les jeunes filles

Dans le cadre de cette étude, un modèle visant à mesurer les effets indirects et directs de multiples variables sur la gravité des conséquences subies a été créé. Ce modèle avait également pour objectif de tester le modèle transactionnel du stress de Lazarus en utilisant la victimisation par cyberintimidation comme événement potentiellement stressant. Malgré

une modélisation fortement simplifiée du modèle transactionnel de stress de Lazarus, les résultats semblent montrer que ce dernier permet efficacement d'analyser comment les situations de cyberintimidation peuvent avoir ou ne pas avoir d'effet sur les filles qui les subissent, et ce, tout dépendant de plusieurs facteurs intervenant lors de l'étape de l'évaluation cognitive et au cours de l'étape d'adaptation.

5.3.1. Les facteurs de protection

5.3.1.1. Représentations cognitives

Plusieurs représentations cognitives auraient un effet négatif indirect sur la gravité des conséquences subies par les victimes. L'optimisme et l'estime de soi serait la représentation cognitive ayant le plus grand effet négatif total sur la gravité des conséquences subies, suivie de la perception de soutien social et du degré de possession de valeurs intrinsèques.

L'optimisme et l'estime de soi auraient un effet négatif sur la perception de durée, sur l'adoption de la fuite et du contrôle de soi, et un effet positif sur la recherche de soutien social. Il serait logique que les victimes plus optimistes et possédant une plus grande estime de soi auraient tendance à minimiser ou à percevoir plus objectivement la durée de leur situation de cyberintimidation, alors que les victimes pessimistes qui ont une plus petite estime d'elles-mêmes seraient plus susceptibles de percevoir la durée de leur victimisation telle quelle ou d'exagérer celle-ci. Ces résultats quant à l'effet de l'estime de soi sur l'adoption de la fuite sont similaires à ceux trouvés dans l'étude de Dumont et Provost (1999). L'estime de soi serait également corrélée avec l'adoption de stratégies centrées sur la gestion de problèmes (telles que la recherche de soutien social) dans l'étude de Thoits (1995). Il est également logique que les victimes possédant un plus grand optimisme et une meilleure estime d'eux-mêmes seront davantage confiants d'être capables de régler leur problème et emploieront des stratégies d'adaptation axées sur la gestion du problème telles que la recherche de soutien social, plutôt que des solutions passives comme la fuite et le contrôle de soi. Les victimes subiraient moins de conséquences à la suite de leur situation de cyberintimidation en raison du fait qu'elles se sentent plus en contrôle et se sentent davantage aptes à réagir positivement et activement à leur environnement (Dumont et Provost, 1999)

La perception de soutien social aurait un effet positif sur la recherche de soutien social, mais un effet négatif sur le contrôle de soi. Les filles qui possèdent un bon soutien social seraient moins portées à contrôler leurs émotions parce qu'elles ont quelqu'un à qui se confier ou qui peut les aider lors de leur situation de cyberintimidation. Ces résultats et cette hypothèse sont confirmés dans de multiples études portant sur l'effet positif du soutien social sur le stress (Plancherel, Bolognini et Nunez, 1994; Bettschart, Bolognini, Plancherel, Nunez et Leidi, 1992; Roos et Cohen, 1987; Smith, Smoll et Ptacek, 1990). Selon certains auteurs (Cohen et Wills, 1985; Plancherel et coll., 1994; dans Dumont et Provost, 1999), le soutien social serait un facteur de protection contre le stress pour différentes raisons. D'une part, le fait pour les individus d'avoir un bon soutien social a priori les mettraient dans un contexte général positif qui les amènerait à interpréter l'événement stressant de façon moins négative et dramatique. Cette idée est toutefois infirmée par les résultats de cette étude puisque la perception de soutien social n'a pas d'effet significatif sur les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation. D'autre part, un soutien social a posteriori viendrait compenser ou atténuer l'effet négatif que peut avoir le stress généré par l'événement sur l'individu. Cette interprétation est davantage confirmée par les résultats de cette étude.

L'effet négatif des représentations cognitives sur la gravité des conséquences subies n'est pas toujours clair. En effet, alors que le degré de possession de valeurs intrinsèques aurait un effet négatif sur l'adoption de la fuite, une stratégie ayant un effet positif sur la gravité des conséquences subies, il aurait également un effet positif sur la perception de perte de contrôle et sur la perception de durée chez les victimes. Il est probable que les filles qui valorisent l'affiliation et la communauté seraient plus susceptibles d'être désemparées lorsqu'elles sont la cible d'une situation de cyberintimidation puisque celle-ci représente un conflit interpersonnel, une perte d'amitié ou une atteinte à leur popularité. Ce désemparement se traduirait alors par une plus grande perception de perte de contrôle et de durée de la situation par les victimes. Toutefois, la possession de valeurs intrinsèques amènerait ces victimes à ne pas adopter la stratégie de fuite lors des situations de cyberintimidation, possiblement parce que les victimes qui possèdent un haut degré de valeurs intrinsèques telles que l'affiliation, la communauté et l'acceptation de soi favoriseraient davantage des stratégies pro-sociales qui ne visent pas la négation de soi.

5.3.2. Les facteurs de risque

5.3.2.1. Aspects contextuels des situations de cyberintimidation

Plusieurs aspects contextuels des situations de cyberintimidation auraient un effet positif direct ou indirect sur la gravité des conséquences subies par les victimes. Ils sont l'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation de cyberintimidation, la variété de gestes, la fréquence d'intimidation hors ligne dans le passé et l'occurrence de rumeur en ligne.

L'occurrence d'intimidation hors ligne lors de la situation de cyberintimidation est l'aspect contextuel ayant le plus grand effet négatif total sur la gravité des conséquences subies. Elle amènerait les victimes à percevoir leur situation comme étant plus longue, probablement en raison du fait que par définition, la situation de cyberintimidation avec intimidation hors ligne comporte un plus grand nombre de gestes (qui prennent généralement plus de temps à commettre qu'un simple geste) que la situation de cyberintimidation se produisant en ligne seulement. L'occurrence d'intimidation hors ligne amènerait également les victimes à se sentir plus responsables de ce qui leur arrive, et ce, probablement en raison de la nature plus personnelle et intime des relations entre auteur et victime dans les situations de cyberintimidation impliquant de l'intimidation hors ligne. Hessick (2007) affirme que les victimes de violence commise par un étranger estiment que leur agression constitue un acte aléatoire alors que dans les cas où l'auteur est connu de la victime, cette dernière sera plus portée à se demander ce qu'elle a fait pour précipiter la violence. Il est aussi possible dans les cas où les victimes ne seraient pas complètement innocentes que celles-ci ressentiraient plus de culpabilité lors d'une situation de cyberintimidation avec intimidation hors ligne incluant un proche pour auteur (plus commun que dans les situations avec cyberintimidation seulement), en raison du fait qu'elles s'inquiètent davantage de ce que leurs amis, leurs anciens amis, ou leur ancien petit ami pensent d'elles.

À l'inverse, il serait plus facile de se détacher émotionnellement et de ne pas reconnaître ses torts dans les situations de cyberintimidation dont l'auteur est un inconnu en ligne. L'Internet viendrait amplifier cet effet de détachement en raison de ses propriétés désinhibitrices (Suler, 2004). D'abord, les victimes de cyberintimidation seraient possiblement moins affectées par les situations de déroulant en ligne seulement parce qu'ils peuvent se consoler en se disant que les auteurs ne les connaissent pas personnellement,

surtout que l'Internet permet à tous d'explorer différentes identités. Elles sont donc moins susceptibles de se sentir visées dans un tel contexte que lorsque des gestes de cyberintimidation sont commis par des personnes venant de leur vie hors ligne. Dans un ordre semblable d'idées, certaines personnes auraient de la difficulté à percevoir le cyberspace autrement qu'un type d'univers imaginaire et abstrait, ce qui rendrait plus difficile la représentation d'une série de messages comme étant le produit d'un individu existant en chair et en os (Suler, 2004). Il leur serait alors plus facile de ne pas être affectés par le contenu de tels messages puisque pour eux, l'auteur pourrait aussi bien faire partie de leur imagination. De plus, la moins grande complexité des communications en ligne par rapport à celles se produisant hors ligne, causée par l'absence d'intonation de la voix, de l'expression faciale et de langage corporel, aurait pour effet de diminuer l'impact de ce qui est délivré par l'auteur d'un acte de cyberintimidation sur sa victime. Enfin, les victimes de cyberintimidation seraient moins affectées lorsqu'elles sont cyberintimidées par un inconnu ou un ami en ligne puisqu'ils savent que ce qui leur arrive risque très peu d'avoir des répercussions sur leur « vraie vie ». Elles savent qu'elles risquent peu d'être agressées physiquement ou verbalement et de voir leur statut social ou leurs amitiés hors ligne sabotés. Dans les cas où un acte de cyberintimidation surviendrait au sein d'une communauté en ligne, il devient possible pour les victimes de tout simplement quitter le lieu virtuel ou de se créer une nouvelle identité, alors que ce n'est pas le cas dans une communauté hors ligne. Pour ces raisons, les situations de cyberintimidation en ligne seulement auraient moins d'impact sur les victimes que les situations impliquant de l'intimidation hors ligne ou qui sont commises par des personnes fréquentées hors ligne.

La variété de gestes aurait un effet positif sur l'adoption de la fuite et sur la gravité des conséquences subies. L'étude de Folkman, Lazarus, Dunkel-Schetter, DeLongis et Guren (1986) confirme ces dires en affirmant que la stratégie de fuite est plus souvent employée par les victimes dans les situations où les enjeux sont importants, ce qui est le cas pour les situations de cyberintimidation de plus grande gravité, telles que le sont celles comprenant plusieurs gestes. Selon le modèle transactionnel de stress (Lazarus, 1984), la variété de gestes prédirait l'adoption de la fuite comme stratégie d'adaptation en raison du principe par lequel que les situations de plus forte gravité seraient particulièrement susceptibles d'amener les victimes à se sentir dépassées par les événements. Dans de tels cas, la fuite constituerait la voie empruntée par les victimes qui n'auraient pas suffisamment de

ressources pour s'adapter au stress qu'entraîne la situation de cyberintimidation subie. Ce serait dans un tel contexte, donc, que les conséquences de la situation de cyberintimidation subies par la victime s'accumuleraient et s'aggravaient.

Cette étude a montré que la fréquence d'intimidation hors ligne dans le passé (victimisation antérieure) aurait un effet positif et direct sur la gravité des conséquences subies, ce qui est consistant avec les résultats des études qui affirment qu'une victimisation traumatisante antérieure peut amplifier l'impact d'une nouvelle victimisation (Field, 1980; Resick, 1993 in Wemmers, 2003). Il faut toutefois prendre note que Wemmers (2003) affirme qu'il faut considérer le temps qui sépare les deux victimisations; si la seconde suit rapidement la première, il devient encore plus probable que la victime n'ait pas eu le temps de guérir. L'impact de la seconde victimisation s'ajouterait alors à celui de la première victimisation, et donc, les conséquences subies seront susceptibles d'être plus graves. Cette nuance devra être considérée lors de la réalisation d'études futures sur le sujet.

Les situations de cyberintimidation incluant la diffusion d'une rumeur en ligne auraient pour effet d'augmenter la durée de celles-ci, probablement en raison du fait qu'une rumeur est un acte qui se répand et dont la diffusion peut être large, publique et même semi permanente, tout dépendant du média employé par les auteurs (Suler, 2004). En effet, comparativement à une situation de cyberintimidation ne comportant qu'une insulte, la rumeur doit être communiquée en ligne d'une personne à une autre et peut parfois être publiée sur des médias où le contenu diffusé publiquement peut difficilement être effacé par la victime, tel qu'un blog personnel ou un site de réseautage social.

5.3.2.2. Les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation

Sans surprise, des propriétés stressantes des situations de cyberintimidation auraient un effet positif indirect sur la gravité des conséquences subies par les victimes et un effet positif direct sur certaines stratégies d'adaptation. Les victimes de cyberintimidation qui se sentent responsables et les victimes qui perçoivent perdre le contrôle par rapport à leur situation seront plus portées à fuir ou à tenter de contrôler leurs émotions. L'étude de Hunter et Boyle (2004) semble confirmer que le contrôle perçu aurait un effet sur l'adoption de la fuite, ou du moins sur l'usage du vœu pieux⁴⁴. L'effet du sentiment de responsabilité sur l'adoption de la fuite et du contrôle de soi est confirmé dans l'étude de

⁴⁴ Traduction libre de « wishful thinking ».

Nolen-Hoeksema, Girgus et Seligman (1986). Les résultats ne permettent toutefois pas de découvrir s'il y a une différence entre le blâme de soi de type comportemental versus le blâme de soi de type caractériel. En effet, plusieurs auteurs (Anderson, Miller, Riger, Dill, et Sedikides, 1994; Janoff-Bulman, 1979) font une nette distinction entre ces deux types de sentiments de responsabilité. Alors que le premier est instable et contrôlable car des changements peuvent être apportés au comportement pour faire disparaître ce type de blâme de soi, le second est stable et incontrôlable puisqu'il est plus ardu de changer un trait de personnalité. Les auteurs affirment que le blâme de soi de type caractériel serait associé à de plus grands problèmes d'adaptation au stress que le blâme de type comportemental, alors que ce dernier peut être sain s'il est ancré dans la réalité.

5.3.2.3. Les stratégies d'adaptation employées

Certaines stratégies d'adaptation auraient un effet positif plutôt que négatif sur la gravité des conséquences subies par les victimes de cyberintimidation. L'adoption de la fuite et du contrôle de soi entraînent une plus grande gravité des conséquences subies, alors que la recherche de soutien social n'a pas d'effet significatif sur celle-ci. Ces résultats sont confirmés dans plusieurs études (Kochenderfer-Ladd et Skinner, 2002; Dumont et Provost, 1999; Zeidner et Hammer, 1990; Holahan et Moos, 1987) et montrent que les stratégies d'adaptation centrées sur les émotions (c'est le cas pour la fuite et le contrôle de soi) sont associées à une plus faible adaptation psychologique au stress que celles centrées sur le problème. Dumont et Provost (1999) expliquent ce fait par l'idée que la fuite est employée dans le but de diminuer temporairement l'inconfort psychologique, mais ne permet ni de résoudre la situation qui amène la réaction de stress, ni de se protéger contre le stress généré par celle-ci.

5.4. Implications pour la pratique

Les résultats montrent que lorsque les filles font face à une situation de cyberintimidation, leur capacité de gérer celle-ci sera fortement déterminée par leurs représentations cognitives et par la gravité intrinsèque de la situation. Le fait de posséder les ressources psychologiques nécessaires pour gérer efficacement la situation de cyberintimidation a pour effet d'amener les victimes à percevoir leur situation comme étant moins stressante et moins dramatique, et à choisir de meilleures stratégies d'adaptation. Lorsque les victimes ne possèdent pas les ressources psychologiques nécessaires pour faire face à leur situation

de cyberintimidation, un cercle vicieux s'enclenche. Pour prévenir le déclenchement de ce cercle vicieux ou pour mettre un frein à celui-ci, il est d'abord important d'agir à la source, c'est-à-dire sur les ressources psychologiques des jeunes avant même qu'ils soient victimisés. Une autre façon de prévenir le déclenchement du cercle vicieux est de prévenir la perpétration d'actes de cyberintimidation, ou à tout le moins de tenter de réduire leur gravité. Pour aider les victimes de cyberintimidation qui n'ont pas suffisamment de ressources pour gérer leur situation, il serait pertinent de leur enseigner des techniques de gestion de stress qui comprennent la modification de perceptions cognitives et la mise en place de stratégies d'adaptation efficaces. Des implications pour la pratique ont été formulées en s'appuyant sur ces principes et sur les résultats spécifiques de cette étude.

5.4.1. Mesures législatives et administratives

D'abord, le gouvernement et les ministères pertinents se doivent de sensibiliser les différents décideurs en milieu scolaire quant à la gravité du phénomène de cyberintimidation et de leur donner des lignes de conduite claires sur la façon d'agir lors de l'occurrence d'une telle situation dans une école. En effet, plusieurs commissions scolaires et plusieurs directeurs d'écoles n'interviennent pas dans des cas de cyberintimidation lorsque les gestes sont commis en dehors de l'établissement scolaire car ils croient qu'ils ne sont pas en leur droit et craignent des poursuites de parents d'auteurs de cyberintimidation (Shariff, 2005). Toutefois, ceux-ci se doivent d'intervenir puisque les résultats de la présente étude ont montré que le sentiment de sécurité à l'école est l'une des conséquences les plus communément subies par les victimes de cyberintimidation, et ce, dans 38,6% de tous les cas de cyberintimidation, que ceux-ci impliquent des élèves d'un même établissement scolaire ou non. De plus, les victimes de cyberintimidation voient communément leur envie de fréquenter l'école diminuer, voient leur résultats scolaires diminuer et fréquentent moins l'école. Le plus souvent, ces conséquences persistent pendant plus d'un an après l'incident.

5.4.2. Mesures de prévention

L'enseignement de mesures de sûreté en ligne aux élèves et à leurs parents est essentiel dans le but de les sensibiliser suffisamment pour réduire les risques de victimisation en

ligne chez les jeunes. Cet apprentissage peut s'effectuer en classe dans le cadre d'un cours d'éducation aux médias, ou à travers diverses campagnes de prévention.

Une première mesure de sûreté en ligne qui permettrait de réduire les risques de cyberintimidation serait d'amener les jeunes à refuser systématiquement tout fichier provenant d'un inconnu ou d'une personne avec qui ils ne sont pas parfaitement en bons termes. Ces fichiers peuvent constituer des photographies inappropriées ou obscènes, peuvent faciliter le piratage de l'ordinateur ou d'un programme employé par la victime, ou alors peuvent infecter son ordinateur d'un virus. La pertinence de cette mesure réside dans le fait qu'il appert que l'envoi de photographies inappropriées, le piratage, et l'envoi de virus sont des actes de cyberintimidation relativement communs selon la présente étude, et ce, en particulier chez les garçons.

Une seconde mesure de sûreté permettant potentiellement de réduire les risques de victimisation par cyberintimidation serait d'inciter les jeunes à ne jamais partager leurs mots de passe à qui que ce soit, pas même à un ami. En effet, cette étude montre que les gestes de cyberintimidation pouvant survenir en résultat d'un dévoilement d'un mot de passe de courriel ou de messagerie instantanée à un proche, tels que le piratage et la personnification de la victime auprès d'autrui, seraient également fréquents.

Le personnel enseignant devrait aussi éduquer les jeunes à ne pas communiquer en ligne des propos à quelqu'un qu'ils ne révéleraient jamais face à face, et ce, en les incitant à se demander s'ils seraient embarrassés si leur courriel, message texte ou conversation en ligne était transféré à d'autres personnes. Un tel apprentissage pourrait réduire l'occurrence de certains gestes de cyberintimidation tels que le dévoilement de secrets ou d'informations personnelles, la diffusion de rumeurs négatives et la personnification d'autrui auprès de la victime. Pour prévenir la perpétration de rumeurs négatives, les jeunes devraient aussi être spécifiquement éduqués et sensibilisés à propos des méfaits d'un tel acte, puisqu'il s'agit d'un des gestes de cyberintimidation les plus communs et entraînant le plus de conséquences négatives pour ceux qui en sont les victimes. Les enseignants devraient d'abord indiquer que l'établissement scolaire prévoit des conséquences pour tous ceux qui participent à la diffusion de rumeurs négatives et que celui-ci prend un tel geste au sérieux. Ils devraient également montrer que le dévoilement d'un secret ou d'une information personnelle à une personne en ligne ou hors ligne peut facilement dégénérer en une rumeur

connue par plusieurs des élèves de l'école en insistant sur le fait que les conséquences pour la personne qui en est le sujet peuvent être catastrophiques.

Dans les écoles secondaires, une campagne de prévention ou des leçons portant sur la violence psychologique et la cyberintimidation à l'intérieur de couples ou d'anciens couples devraient également être réalisées afin de dénoncer les différents gestes de manipulation pouvant être commis par un individu qui refuse d'être laissé par son copain ou sa copine. En effet, les résultats de la présente étude montrent que les filles qui sont cyberintimidées par un petit ami ou un ancien petit ami sont souvent la victime de menaces et de la révélation de secrets ou d'informations personnelles. De plus, les filles qui seraient cyberintimidées par leur ancien petit ami seraient celles qui subiraient les plus graves conséquences selon les résultats de cette étude. Dans un même ordre d'idées, une campagne de prévention ou des leçons sur les risques du *sexting*, c'est-à-dire l'envoi des photos ou de messages sexuellement explicites par téléphone cellulaire ou par Internet, devraient être réalisées dans le but de sensibiliser les jeunes filles à refuser de se faire photographier dans des situations potentiellement embarrassantes. En effet, il est probable que certains anciens petits amis ou petits amis utilisent ces photographies dans le but de forcer leur copine à ne pas les quitter ou alors les diffusent pour se venger de celle-ci. Or, une fois la photographie diffusée sur Internet, les jeunes filles n'ont alors que très peu de contrôle sur la diffusion de celle-ci, et les conséquences résultant de ce geste peuvent être considérables.

En plus de l'enseignement de leçons et de campagnes de prévention portant sur la sûreté en ligne, les enseignants du primaire et du secondaire devraient inclure des leçons liées à la gestion du stress. La pertinence de cette mesure est appuyée par les résultats de cette étude qui ont montré que la perception de la situation comme étant stressante par la personne qui en est la cible a un effet sur la gravité des conséquences subies par celle-ci, et que certaines stratégies d'adaptation étaient plus efficaces que d'autres pour gérer le stress subi.

5.4.3. Mesures d'intervention

Les membres du personnel enseignant et non enseignant se doivent également d'intervenir le plus rapidement possible dans les situations de cyberintimidation liées au contexte scolaire, puisque les résultats de cette étude montrent que plus la durée de telles situations augmente et plus le nombre de gestes augmente, plus les conséquences subies par les

victimises seront graves. Dans un ordre semblable d'idées, l'intervention auprès des victimes à répétition devrait être priorisée puisque cette étude a montré à quel point une victimisation antérieure peut avoir sur la gravité des conséquences subies par celles-ci. Les membres du personnel enseignant et non enseignant se doivent également de ne pas négliger d'intervenir dans les conflits entre amis impliquant de la cyberintimidation puisque ces situations seraient parmi les plus graves en termes de nombre d'auteurs et de gestes commis, et entraîneraient souvent de graves conséquences chez les victimes.

Les psychologues scolaires devraient intervenir auprès des victimes de cyberintimidation en les amenant à travailler sur leur estime de soi, puisque celle-ci est un facteur de protection contre les conséquences liées à la cyberintimidation. Ils pourraient également amener les victimes de cyberintimidation à se constituer un réseau de soutien qui pourra les aider à faire face à la situation. Cette mesure est susceptible d'être efficace puisque cette étude a soulevé que la perception de soutien social avait un effet négatif sur la gravité des conséquences subies chez les victimes.

Les psychologues scolaires devraient aussi enseigner aux victimes l'adoption de stratégies d'adaptation plus susceptibles d'être efficaces telles que la résolution de problèmes planifiée et la recherche de soutien social, ainsi que l'évitement de certaines stratégies inefficaces telles que la fuite, le contrôle de soi et la responsabilisation. Toutefois, bien que la responsabilisation soit nocive lorsque l'individu blâme sa personnalité ou un attribut qu'il ne peut pas changer (blâme de soi caractériel), elle peut également être désirable et saine lorsque le blâme de soi implique la croyance d'un individu que son comportement inapproprié peut être modifié (blâme de soi lié au comportement) (Janoff-Bulman, 1979). L'enseignement de l'attribution du blâme comportemental plutôt que caractériel peut ainsi redonner le contrôle à la victime à répétition, réduire les conséquences subies par celle-ci et l'amener à diminuer ses risques de victimisation en l'amenant à changer certains de ses comportements risqués.

Enfin, les psychologues scolaires devraient intervenir sur les victimes de cyberintimidation dans le but de réduire les conséquences psychologiques subies. Les plus communes sont la déprime, la perception de stress et d'anxiété, l'insomnie, le sentiment de sécurité à l'école, l'envie d'être seul, la diminution d'envie de fréquentation scolaire et la diminution de l'estime de soi.

5.4.4. Mesures de restriction d'accès aux technologies de la communication?

Il pourrait être tentant pour les adultes en position d'autorité de vouloir restreindre aux jeunes l'accès aux technologies de la communication afin de prévenir la cyberintimidation, de même que la victimisation par cyberintimidation. Or, une telle mesure est davantage susceptible d'être néfaste plutôt que de constituer une solution efficace au problème. D'une part, les victimes de cyberintimidation risquent d'être portées à refuser de dénoncer les actes qu'elles subissent de peur de voir leur accès à l'Internet bloqué par leurs parents. D'autre part, la restriction de l'accès aux technologies de la communication par les victimes constitue pour celles-ci une punition injuste et aura pour effet d'amplifier leur perception d'isolation sociale. En effet, le cyberespace possède de multiples propriétés qui permettent à certains jeunes plus à risque d'être intimidés tels que les individus timides et ceux considérés différents des autres, de développer des liens d'amitié et un réseau de soutien social leur permettant de mieux vivre l'isolation sociale dont ils sont l'objet à l'école secondaire.

Le cyberespace donne aux jeunes un certain sentiment de sécurité et de liberté dans leurs interactions sociales en leur accordant un contrôle sur leur présentation de soi (Antheunis, Valkenburg et Peter, 2010). Le semi anonymat qui règne dans le cyberespace permet aux jeunes de moins s'inquiéter de leur apparence physique ou de leur statut social, et leur donne plus d'opportunités de recevoir l'approbation d'autrui puisqu'ils sont jugés sur ce qu'ils communiquent et non pas sur des aspects superficiels de leur personne. La communication non synchronisée donne la chance aux jeunes de prendre le temps de penser à ce qu'ils écrivent avant d'envoyer leur message (Antheunis, Valkenburg et Peter, 2010). Cette caractéristique permet aux individus timides et trop conscients d'eux-mêmes de se sentir à l'aise de communiquer leurs pensées. Le cyberespace permet également aux jeunes d'interagir et de se lier d'amitié avec des individus avec qui ils partagent des intérêts semblables et des points communs (Antheunis, Valkenburg et Peter, 2010). Il permet aux jeunes marginalisés à l'école secondaire ou les anxieux sociaux de se créer un réseau de soutien social constitué de jeunes qui vivent une expérience similaire à la leur.

Des études ont montré que les communications en ligne augmentaient non seulement le soutien social des jeunes, mais également leur estime de soi en raison du fait qu'ils

reçoivent plus de réactions positives en ligne qu'hors ligne (Schmitt, Dayanim et Matthias, 2008; Gross, 2009; Valkenburg et Schouten, 2007). Par contre, ce n'est pas le cas si le jeune possède de faibles habiletés sociales comme c'est le cas des victimes provocatrices, et si l'usage par le jeune des technologies de la communication devient compulsif.

Puisque les résultats de cette étude ont montré qu'une bonne estime de soi et un bon soutien social constituaient des facteurs de protection contre les effets négatifs de la cyberintimidation et que l'usage des technologies de la communication favorise le développement de ces caractéristiques chez certains de ces jeunes susceptibles d'être intimidés, il devient clair qu'un tel usage fait davantage partie de la solution que du problème.

6. CONCLUSION

Des études ont révélé que les jeunes victimes de cyberintimidation pouvaient souffrir de graves conséquences qui persistent parfois jusqu'à l'âge adulte. Divers cas médiatiques montrent même que quelques-unes d'entre elles n'atteignent pas l'âge adulte puisqu'elles finissent par se suicider. C'est dans un tel contexte qu'il est apparu nécessaire de s'intéresser à l'effet négatif de la cyberintimidation sur les jeunes et aux différents facteurs susceptibles de diminuer ou d'amplifier cet effet.

6.1. Récapitulation des objectifs et des principaux résultats

Le premier objectif, la comparaison entre les filles et les garçons quant aux situations de cyberintimidation subies, a mené à la constatation que les filles subissaient des conséquences plus graves en raison du fait que leurs situations de cyberintimidation avaient tendance à être de plus grande gravité intrinsèque, qu'elles sont davantage prédisposées à souffrir de telles situations en raison du type de socialisation qu'elles ont reçu, et seront plus portées à choisir des stratégies d'adaptation passives telles que la fuite. Les situations de cyberintimidation subies par les filles seraient d'une plus grande gravité intrinsèque car elles comportent une plus grande variété de gestes, auraient plus communément pour auteurs des amis de la victime que des inconnus, et impliqueraient plus souvent la diffusion de rumeurs négatives. Or, l'analyse des relations entre les aspects contextuels et la gravité des conséquences subies mènerait au constat que ces trois éléments (variété de gestes, amis pour auteurs et occurrence de rumeur) seraient associés positivement à cette dernière variable.

Le second objectif, l'analyse des relations entre les différents aspects contextuels des situations de cyberintimidation, a eu pour conclusion que les situations de cyberintimidation impliquant de l'intimidation hors ligne étaient fort différentes des situations de cyberintimidation se produisant en ligne seulement. Les premières seraient généralement d'une plus forte gravité intrinsèque que les secondes puisqu'elles comporteraient une plus grande variété de gestes, un plus grand nombre d'auteurs, un plus grand nombre de personnes informées, ont plus souvent pour auteurs des proches ou des anciens proches de la victime et comprennent plus communément la diffusion de rumeur.

La réalisation de cet objectif a également mené à la constatation que les auteurs proches de la victime (amis, anciens amis, anciens petits amis) commettaient des gestes d'une plus grande gravité que les autres car leurs gestes sont plus variés et ils agissent en plus grand nombre que les autres. La rumeur serait également plus grave puisqu'elle est associée à un plus grand nombre d'auteurs et de personnes informées.

Le troisième objectif visait à sélectionner les variables qui allaient constituer le modèle structurel en analysant les relations entre les aspects contextuels, les propriétés stressantes, les stratégies d'adaptation employées et la gravité des conséquences subies, de même qu'entre les représentations cognitives, les propriétés stressantes, les stratégies d'adaptation employées et la gravité des conséquences subies. De ces analyses, quatorze variables ont été conservées.

Le dernier et plus important objectif était d'analyser les effets directs et indirects des aspects contextuels des situations de cyberintimidation, des représentations cognitives des victimes, des propriétés stressantes des situations de cyberintimidation et des stratégies d'adaptation sur la gravité des conséquences subies. Il appert que l'occurrence d'intimidation hors ligne, la variété de gestes, la fréquence d'intimidation hors ligne dans le passé et l'occurrence de rumeur sont les aspects contextuels ayant le plus d'effet positif général sur la gravité des conséquences subies. Également, la perception par la victime de la situation comme étant sa responsabilité et la perception de la situation comme étant de longue durée auraient toutes deux un effet positif général sur la gravité des conséquences subies. Les stratégies d'adaptation de fuite et de contrôle de soi auraient un effet positif sur la gravité des conséquences subies, alors que la recherche de soutien social n'aurait pas d'effet significatif sur celle-ci. Il existerait toutefois des facteurs de protection efficaces contre l'effet des situations de cyberintimidation sur les jeunes filles : la possession d'optimisme et d'estime de soi, ainsi que la perception de soutien social.

6.2. Limites théoriques et méthodologiques

La présente étude a posé une certaine quantité de difficultés. Cette section vise à présenter celles-ci ainsi que les erreurs commises en cours de route qui doivent être considérées à la lecture de ce mémoire.

Tout d'abord, des limites méthodologiques liées à l'échantillonnage furent rencontrées. Puisque la population à l'étude était constituée de victimes de cyberintimidation, il était impossible de réaliser une étude avec un échantillonnage probabiliste tout simplement parce qu'il n'existe pas de liste énumérant toutes les victimes de cyberintimidation. Cette obligation d'employer un échantillonnage non probabiliste par volontaires a eu pour effet de diminuer la possibilité de généraliser les résultats de cette étude à la population de jeunes victimes de cyberintimidation du Québec. Toutefois, dans le but d'atténuer cette limite, des efforts supplémentaires ont été fournis pour obtenir un large échantillon et pour inclure des jeunes victimes de cyberintimidation provenant de partout au Québec. Malheureusement, il a été impossible d'obtenir suffisamment de victimes de sexe masculin pour pouvoir généraliser les résultats de la présente étude à ceux-ci. Ils ont été retirés de l'échantillon pour les analyses bivariées et multivariées dans le but de pouvoir permettre aux résultats de cette étude d'être généralisable à une population de victimes de sexe féminin. Il serait désirable que des chercheurs s'intéressent spécifiquement à la victimisation par cyberintimidation chez les garçons afin qu'une telle lacune dans les écrits sur la cyberintimidation soit comblée. Pour parvenir à un tel objectif, ces chercheurs devront toutefois innover dans les moyens de rejoindre une telle population et de les amener à participer à leur étude. A posteriori, deux idées s'imposent. D'une part, il est probable qu'un recrutement intensif dans des forums de discussion populaires auprès des garçons (tels qu'à propos des jeux vidéo) permettrait de résoudre ce problème. D'autre part, une campagne de recrutement de participants comprenant l'exposition d'affiches publicitaires avec code QR⁴⁵ dans les écoles et les maisons de jeunes du Québec pourrait permettre aux chercheurs de joindre davantage de jeunes, y compris les garçons.

Dans le questionnaire, une erreur de formulation a été réalisée dans les choix de réponse de la question portant sur la relation de la victime avec l'auteur. En effet, la différence entre « inconnu sur Internet » et « je ne connais pas l'identité de la personne » aurait dû être éclaircie en précisant que le second « agit comme s'il te connaît hors ligne mais agit anonymement ». En raison de cette absence de précision, la relation entre le fait d'être cyberintimidé par un auteur qui agit de façon anonyme et la gravité des conséquences subies n'a pu être mesurée. Or, la possibilité d'anonymat est un des principaux aspects de la

⁴⁵ Le code QR est un code-barres en deux dimensions lisible avec un téléphone cellulaire. Lorsqu'il est lu, l'utilisateur peut accéder automatiquement au contenu qu'il représente. Ainsi, une affiche publicitaire pourrait donner directement accès au site Web du questionnaire en ligne, sans que l'utilisateur n'ait à taper l'adresse.

cyberintimidation qui auraient été intéressant d'étudier. Les futures recherches portant sur la cyberintimidation devront s'intéresser à l'effet des situations de cyberintimidation dont l'auteur est anonyme mais laisse sous-entendre qu'il connaît sa victime.

En rétrospective, la variable du nombre de personnes informées qui était mesurée en incluant les auteurs, les témoins et les personnes informées de la situation, aurait du être conceptualisée en n'incluant que le nombre de personnes qui n'ont pas commis les actes et qui ont été témoins ou mis au courant de la situation sans que ne le désire la victime (pour exclure les personnes qui apportent du soutien à la victime). Ainsi, cette variable aurait été indépendante de la variable du nombre d'auteurs et aurait permis de mesurer plus efficacement le lien entre le niveau de diffusion de la situation de cyberintimidation et la gravité des conséquences subies.

Une dernière limite de cette étude consiste en l'utilisation d'un faible nombre d'indicateurs pour la création de certaines variables. Les croyances sont formées de trois indicateurs, alors que les stratégies d'adaptation et certaines propriétés stressantes sont formées de seulement deux indicateurs. Toutefois, toutes les variables ont été formées d'indicateurs provenant d'échelles de mesure ayant été évaluées et validées par le passé, et la consistance interne pour la plupart de celles-ci est considérée comme étant satisfaisante malgré le faible nombre d'indicateurs. Une exception existe toutefois dans le cas de certaines stratégies d'adaptation (responsabilisation, fuite, confrontation) et une propriété stressante (ambiguïté). En effet, dans le cas de ces propriétés stressantes, un seul indicateur a été employé en raison d'une très faible consistance interne obtenue dans le processus de création des variables malgré le fait que les indicateurs proviennent du *Dimensions of Stress Scale* (Vitaliano, Russo, Weber et Celum, 1993). Il est donc probable que leur importance au sein des résultats soit sous-évaluée.

6.3. Implications théoriques et pratiques

Cette étude présente plusieurs implications théoriques et pratiques. D'abord, elle constituerait vraisemblablement la première étude réalisée spécifiquement au Québec portant sur la cyberintimidation subie par les jeunes. Elle serait également l'une des premières au monde à s'intéresser à l'effet de la cyberintimidation sur les jeunes filles en analysant celle-ci de façon multidimensionnelle. Dans l'éventualité où les résultats de cette

étude venaient à être diffusés à un public général, ils permettraient d'une part de donner une voix aux victimes de cyberintimidation et d'intimidation en général, et d'autre part, d'informer et de sensibiliser la population quant aux conséquences probables de tels gestes chez ceux qui les subissent. Cette population comprend des parents de jeunes adolescents, des jeunes qui pourraient être tentés de commettre de tels gestes et des individus qui ont le pouvoir de réaliser et de mettre en pratique des mesures et des politiques contre la cyberintimidation, tels que les professionnels œuvrant dans le milieu de l'éducation des jeunes, les individus travaillant auprès des jeunes et les politiciens. Des implications pour la pratique découlant des résultats de cette étude concernant la législation, la prévention et l'intervention ont été formulées pour ces acteurs.

6.4. Voies futures de recherche

Cette recherche ouvre la porte à la réalisation d'une multitude d'études complémentaires sur la question de l'impact de la cyberintimidation chez les jeunes, puisque plusieurs facettes de ce phénomène restent à être étudiées. D'abord, l'impact de la cyberintimidation chez les garçons devrait être étudié puisque les garçons ont du être négligés dans le présent mémoire en raison de difficultés liées à leur recrutement. Une étude comparant l'intimidation hors ligne, la cyberintimidation commise par des individus connus hors ligne, la cyberintimidation commise par des inconnus en ligne et l'intimidation hors ligne des inconnus en ligne, permettrait de discerner les particularités de ces différents phénomènes et de découvrir quel est leur impact distinctif sur les jeunes. Enfin, des études évaluatives devront inévitablement être réalisées lorsque des programmes de prévention et d'intervention contre la cyberintimidation seront créés et intégrés au sein d'écoles primaires et secondaires du Québec.

RÉFÉRENCES

- Aftab, P. (2006). Stop cyberbullying. Consulté le 17 janvier, 2009, sur http://www.stopcyberbullying.org/what_is_cyberbullying_exactly.html
- Anderson, C.A., Miller, R.S., Riger, A.L., Dill, J.C., et Sedikides, C. (1994). Behavioral and characterological attributional styles as predictors of depression and loneliness: Review, refinement and test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 549–558.
- Antheunis, M. L., Valkenburg, P. M., et Peter, J. (2010). Getting acquainted through social network sites: Testing a model of online uncertainty reduction and social attraction. *Computers in Human Behavior*, 26, 100-109.
- Archer, J., et Coyne, S. M. (2005). An integrated review of indirect, relational, and social aggression. *Personality and Social Psychology Review*, 9, 212–230.
- Benenson, J. F., et Christakos, A. (2003). The greater fragility of female's versus male's closest same-sex friendships. *Child Development*, 74, 1123–1129.
- Beran, T. et Li, Q. (2005). Cyber-harassment: A new method for an old behavior. *Journal of Educational Computing Research*, 32(3), 265-277.
- Beran, T., et Li, Q. (2007). The relationship between cyberbullying and school bullying. *Journal of Student Wellbeing*, 1(2), 15-33.
- Besag, V.E. (2006). *Understanding Girls' Friendships, Fights and Feuds: A Practical approach to girls' bullying*. Open University Press: Berkshire.
- Bettschart, W., Bolognini, M., Plancherel, B., Nunez, R., et C. Leidi. (1992). Evènements de vie et santé psychique à la pré-adolescence; rôle du support social. *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 40(8-9):421-30.
- Björkqvist, K. (1994). Sex differences in physical, verbal, and indirect aggression: A review of recent research. *Sex Roles*, 30, 177-188.
- Borg, M. G. (1998). The emotional reaction of school bullies and their victims. *Educational Psychology*, 18, 433-444.
- Breguet, T. (2007). *Frequently asked questions about cyberbullying*. New York, NY: The Rosen Publishing Group, Inc.
- Burgess-Proctor, A., Patchin, J. W., et Hinduja, S. (2009). Cyberbullying and online harassment: Reconceptualizing the victimization of adolescent girls. In V. Garcia et J. Clifford [Eds.]. *Female crime victims: Reality reconsidered*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall.
- Cairns, R.B., Cairns, B.D., Neckerman, H.J., Ferguson, L.L., et Gariépy, J.-L. (1989). Growth and aggression I: Childhood to early adolescence. *Developmental Psychology*, 25, 320-330.
- Campbell, M. (2005). Cyber-bullying - An old problem in a new guise. *Australasian Journal of Guidance and Counselling*, 15(1), 68-76.
- Campbell, M.A., et Gardner, S. (2005). *Cyberbullying in high school*. Manuscript en préparation.
- Carver, C. S., Pozo, C., Harris, S. D., Noriega, V., Scheier, M. F., Robinson, D. S., Ketcham, A. S., Moffat, F. L. Jr., et Clark, K. C. (1993). How coping mediates the effect of optimism on distress: A study of women with early stage breast cancer. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 375–390.

- Causey, D. L., et Dubow, E. F. (1992). Development of a self-report coping measure for elementary school children. *Journal of Clinical Child Psychology*, 21, 47-59.
- Celizic, M. (2009). Her teen committed suicide over 'sexting'. *MSNBC*, Publié le 6 mars 2009, sur <http://www.msnbc.msn.com/id/29546030/>
- Centrale des syndicats du Québec. (2008). *Sondage sur le phénomène de la cyberintimidation en milieu scolaire*, Consulté le 27 février 2009, sur http://www.csq.qc.net/sites/1676/sondage_rapport_final.pdf
- Cohen, S., et Willis, T. A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis, *Psychological Bulletin*, 98, 310-357.
- Crick, N.R., Bigbee, M.A. et Howes, C. (1996). Gender differences in children's normative beliefs about aggression: How do I hurt thee? Let me count the ways. *Child Development* 67, pp. 1003–1014.
- Crick, N.R., et Grotpeter, J.K. (1995). Relational aggression, gender, and social-psychological adjustment. *Child Development*, 66, 710-722.
- Dalgard, O. (1996). Community health profile: a tool for psychiatric prevention. Dans *Promotion of Mental Health*, Vol. 5, 1995 (eds D.R. Trent et C. A. Reed). Aldershot: Avebury Press.
- Dehue, F., Bolman, C., et Völlink, T. (2008). Cyberbullying: Youngsters' experiences and parental perception. *Cyber Psychology and Behavior*, 11(2), 217-223.
- Denkers, A. (1996). *Psychological reactions of victims of crime*. Dissertation. Amsterdam: VUA.
- Dillman, D. A. (2000). *Mail Internet surveys: The tailored design method*. New York: Wiley.
- Dumont, M., et Provost, M. A. (1999). Resilience in adolescents: Protective role of social support, coping strategies, self-esteem, and social activities on experience of stress and depression. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 343–363.
- Erikson, E. H. (1950). *Childhood and Society*. New York: Norton.
- Eslea, M. et Mukhtar, K. (2000). Bullying and Racism Among Asian School-children in Britain, *Educational Research* 42(2), 207-17.
- Fields, R.M. (1980). Victims of Terrorism: The Effects of Prolonged Stress, *Evaluation and Change, Special issue*, 76-83.
- Finn, J. (2004). A survey of online harassment at a university campus. *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 468-483.
- Folkman, S., et Lazarus, R. S. (1988). *Manual for the Ways of Coping Questionnaire*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Folkman, S., Lazarus, R. S., Dunkel-Schetter, C., DeLongis, A., et Gruen, R. J. (1986). Dynamics of a stressful encounter: Cognitive appraisal, coping, and encounter outcomes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 992-1003
- Gáti, Á., Téyi, T., Túry, F., et Wildmann, M. (2002). Anorexia nervosa following sexual harassment on the Internet: A case report. *International Journal of Eating Disorders*, 31, 474-477.
- Greenberg, D.F. 1979. *Mathematical Criminology*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Greenberg, J., Psyzczynski, T., et Solomon, S. (1986). The causes and consequences of a need for self-esteem: A terror management theory. In R. F. Baumeister (Ed.), *Public self and private self* (pp. 189–207). New York: Springer-Verlag.

- Gross, E. (2009). Logging on, bouncing back: An experimental investigation of online communication following social exclusion. *Developmental Psychology*, 45 (6), 1787-1793.
- Hawker, D. S. J., et Boulton, M. J. (2000). Twenty years' research on peer victimization and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 41(4), 441-455.
- Herman, J. L. (1992). *Trauma and recovery*. New York: Basic Books.
- Herman-Stahl, M.A., Stemmler, M., et Petersen, A.C. (1995). Approach and avoidant coping: implications for adolescent mental health. *Journal of Youth and Adolescence*, 24, 649-665.
- Hessick, Carissa Byrne (2007). Violence between Lovers, Strangers, and Friends, *Washington University Law Review*, 85, 343-407.
- Hinduja, S. et Patchin, J. W. (2007). Offline Consequences of Online Victimization: School Violence and Delinquency. *Journal of School Violence*, 6 (3), 89-112.
- Hinduja, S. et Patchin, J. W. (2008). Cyberbullying: An Exploratory Analysis of Factors Related to Offending and Victimization. *Deviant Behavior*, 29 (2), 1-29.
- Holahan, C. et Moos, R., 1987. Personal and contextual determinants of coping strategies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, pp. 946-955.
- Hunter, S et Boyle, J. (2004) Appraisal and coping strategy use in victims of bullying. *British Journal of Educational Psychology*, 74, 83-107.
- Jackson L.A., Zhao Y., Kolenic A., Fitzgerald H. E., Harold R., Von Eye A.(2008). Race, gender, and information technology use: the new digital divide. *Cyberpsychological Behavior*, 11(4):437-42.
- Janoff-Bulman, R. (1979). Characterological versus behavioral self-blame: Inquiries into depression and rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 1798-1809.
- Janoff-Bulman, R., et Frieze, I. H. (1983). A theoretical perspective for understanding reactions to victimization. *Journal of Social Issues*, 39, 1-17.
- Juvonen, J., et Gross, E. G. (2008). Extending the school ground : Bullying experiences in cyberspace. *Journal of School Health*, 78, 496-505.
- Kasser, T. (2002). Sketches for a self-determination theory of values. In E. L. Deci, et R. M. Ryan (Eds.), *Handbook of self-determination research* (pp. 123-140). Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Kasser, T. et Ryan, R.M. (1996). Further examining the American dream: Differential correlates of intrinsic and extrinsic goals, *Personality and Social Psychology Bulletin* 22, pp. 280-287.
- Kline, P. (1993). *The Handbook of Psychological Testing*: London, Routledge.
- Kling, K. C., Hyde, J. S., Showers, C. J., et Buswell, B. N. (1999). Gender differences in self-esteem: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 125, 470-500.
- Kochenderfer-Ladd, B., et Skinner, K. (2002). Children's coping strategies: Moderators of the effects of peer victimization?, *Developmental Psychology*, 38(2), 267-278.
- Kowalski, R. (2008). Cyberbullying : Recognizing and Treating Victim and Aggressor. *Child and Adolescent Psychiatry*, 25(11).
- Kowalski, R. M., et Limber, S. P. (2007). Electronic bullying among middle school students. *Journal of Adolescent Health*, 41(6), 22-30.

- Krim, J. (2005). Subway Fracas Escalates Into Test Of the Internet's Power to Shame, *The Washington Post*, Publié le 7 juillet 2005, sur <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/07/06/AR2005070601953.html>
- Kumpulainen, K., Rasanen, E., Henttonen, I. et Almqvist, F. (1998). Bullying and psychiatric symptoms among elementary school-age children. *Child Abuse and Neglect: The International Journal*, 22(7), 705-717.
- Lazarus, R.S. (1966). *Psychological Stress and the Coping Process*. New York: McGraw-Hill.
- Lazarus, R. S. (1991). *Emotion and adaptation*. London: Oxford University Press.
- Lazarus R.S., et Folkman S. (1984). *Stress Appraisal and Coping*. New York: Springer.
- Leary, M. R. (1990). Responses to social exclusion: Social anxiety, jealousy, loneliness, depression, and low self-esteem. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 9, 221–229.
- Leishman, J. (2005). Cyber-bullyins. *CBC News Online*, Consulté le 2 décembre 2010, sur http://www.cbc.ca/news/background/bullying/cyber_bullying.html
- Lenhart. (2007). Cyberbullying and online teens, *Pew Internet and American Life Project*, Washington, DC.
- Lerner, M. J. (1980). *The belief in a just world: A fundamental delusion*. New York: Plenum Press.
- Lever, J. (1976) Sex differences in the games children play. *Social Problems*, 23, 478-487.
- Li, Q. (2005). Cyberbullying in schools: Nature and extent of adolescents experience. Paper presented at the Annual American Educational Research Association Conference, Montreal.
- Li, Q. (2006). Cyberbullying in schools: A research of gender differences. *School Psychology International*, 27, 157-170.
- Li, Q. (2007). New bottle but old wine: A research on cyberbullying in schools. *Computers and Human Behavior*, 23(4), 1777-1791.
- Lines, E. (2007). *Cyber-bullying: Our kids' new reality a kids help pone research study of kids online*. Consulté le 17 janvier 2009, sur http://org.kidshelpphone.ca/media/21704/2007_cyber_bullying_report.pdf
- Maccoby, E. E. (1986). Social groupings in childhood: Their relationship to prosocial and antisocial behavior in boys and girls. In D. Olweus, J. Block, et M. Radke-Yarrow (Eds.), *Development of antisocial and prosocial behavior* (pp. 263-284). Toronto, Canada: Academic Press.
- McQuade, S. C. et Sampat, N.M. (2008). *Survey of Internet and At-risk Behaviors: Undertaken by School Districts of Monroe County New York.*, Consulté le 18 février, 2009, sur <http://www.rrcsei.org/RIT%20Cyber%20Survey%20Final%20Report.pdf>
- Menesini, E., Nocentini, A., et Calussi, P. (2011). The Measurement of Cyberbullying: Dimensional Structure and Relative Item Severity and Discrimination, *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking*, 14 (5), 267-274.
- Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport. (2010). Recherche d'un organisme scolaire, Consulté le 2 décembre 2010, sur <http://www.mels.gouv.qc.ca/ministere/organisme/>.
- Nansel, T. R., Overpeck, M., Pilla, R. S., Ruan, W. J., Simons-Morton, B., et Scheidt, P. (2001). Bullying behaviors among US youth: Prevalence and association with psychosocial adjustment. *Journal of the American Medical Association*, 285, 2094-2100.
- National Children's Home. (2005). *Putting U in the picture - Mobile bullying survey*, NCH and Tesco. Consulté le 28 fév 2009, sur http://www.filemaker.co.uk/educationcentre/downloads/articles/Mobile_bullying_report.pdf

- Nolen-Hoeksema, S., Girgus, J. S., et Seligman, M. E. P. (1986). Learned helplessness in children: A longitudinal study of depression, achievement, and explanatory style. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 435-442.
- Norris, F.H., Kaniasty, K., et Thompson, M.P. (1997). The psychological consequences of crime: Findings from a longitudinal population-based study. In *Victims of Crime*, 2d ed., edited by R.C. Davis, A.J. Lurigio, et W.G. Skogan. Thousand Oaks, CA: Sage Publications, Inc., 146-166.
- Olthof, T., et Goossens, F. A. (2007). Bullying and the need to belong: Early adolescents' bullying-related behavior and the acceptance they desire and receive from particular classmates. *Social development*, 17(1), 24-46.
- Olweus, D. (1987). Schoolyard bullying: Grounds for intervention. *School Safety*, 6, 4-11.
- Olweus, D. (1993). *Bullying at School: What We Know and What We Can Do*. Oxford: Blackwell.
- Olweus, D., Limber, S., et Mihalic, S. F. (1999). *Blueprints for violence prevention, book nine: Bullying prevention program*. Boulder, CO: Center for the Study and Prevention of Violence.
- ONU (1985). Résolution 40(34) portant déclaration des principes fondamentaux de justice relatifs aux victimes de la criminalité et aux victimes d'abus de pouvoir, Dans Cario, R. (2003). *Victimologie, Les textes essentiels*, L'Harmattan, 2(2), 11-15.
- Ortega, R., Elipe, P., Mora-Merchàn, J.A., Calmaestra, J., et Vega, E. (2009). The emotional impact on victims of traditional bullying and cyberbullying. A study of Spanish adolescents. *Journal of Psychology*, 217 (4), 197-204.
- Patchin, J. (2002). Bullied youths lash out: Strain as an explanation of extreme school violence. *Caribbean Journal of Criminology and Social Psychology*, 7(1-2), 22-43.
- Patchin, J., et Hinduja, S. (2006). Bullies move beyond the schoolyard: a preliminary look at cyberbullying, *Youth Violence Juvenile Justice*, 4 (2), pp. 148-169.
- Plancherel, B., Bolognini, M., et Núñez, R. (1994). L'hypothèse de l'effet buffer à la préadolescence. Dans M. Bolognini, B. Plancherel, R. Núñez et W. Bettchart (Eds.), *Préadolescence: Théorie, recherche et clinique*. (pp. 159-172). Paris: ESF éditeur.
- Rubin, Z. et Peplau, A. (1975). Who believes in a just world? *Journal of Social Issues*, 31, pp. 65–89.
- Raskauskas, J., et Stoltz, A.D. (2007). Involvement in traditional and electronic bullying among adolescents. *Developmental Psychology*, 43, 564-575.
- Rea, L., & Parker, R. (2005). *Designing and conducting survey research: A comprehensive guide*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Recherche Internet Canada. (2008). *Recherche Internet Canada publie son rapport sur la deuxième étape d'une étude portant sur les habitudes d'utilisation d'Internet des Canadiens*, Consulté le 2 décembre 2010, sur <http://www.tigweb.org/images/resources/tool/docs/2083.pdf>
- Reis, H. T. (1984). The multidimensionality of justice. In R. Folger (Ed.), *The sense of injustice: Social psychological perspectives* (pp. 25–61). New York: Plenum Press
- Réseau Éducation-Médias (2005) *Jeunes canadiens dans un monde branché*, Phase II. Consulté le 17 février 2009, sur <http://www.education-medias.ca/francais/recherche/JCMB/index.cfm>
- Réseau Éducation-Médias (2009a). *Cyberintimidation et fiche d'information sur la loi*, Consulté le 2 décembre, 2010, sur

awareness.ca/francais/ressources/educatif/documents_accompagnement/cyberintimidation/cyberintim_loi1_h5.cfm

Réseau Éducation-Médias (2009b). *Téléphones cellulaires et messages textes*, Consulté le 15 janvier 2011, sur http://www.bewebaware.ca/french/cell_phones_texting.html

Resick P.A. (1987). Psychological effects of victimization: implications for the criminal justice system. *Crime and Delinquency*, 33, 468-478.

Resick, P. A. (1993). The Psychological Impact of Rape. *Journal of Interpersonal Violence* 8 (2): 223-255.

Rigby, K. (1993). Countering bullying in schools. *CAFHS Forum*, 1(2), 19-21.

Rigby, K. (2003). Consequences of bullying in schools. *Canadian Journal of Psychiatry*, 48 (9), 583-590).

Rigby, K. et Slee, P. (1991). Bullying among Australian school children: reported behaviour and attitudes to victims, *Journal of Social Psychology*, 131, 615 – 627.

Rigby, K. et Slee, P. (1999). Suicidal Ideation Among Adolescent School Children, Involvement in Bully-Victim Problems, and Perceived Social Support, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 29(2), 119-30.

Roos, P., et Cohen, L. (1987). Sex roles and social support as moderators of life stress adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 576-585.

Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Rotter, J.B. (1966). Generalized expectancies of internal versus external control of reinforcements. *Psychological Monographs*, 80.

Rubin, Z., et Peplau, L.A. (1975). Who believes in a just world?, *Journal of Social Issues*, 31, pp. 65–90.

Scheier, M. F., Carver, C. S., et Bridges, M. W. (1994). Distinguishing optimism from neuroticism (and trait anxiety, self-mastery, and self-esteem): A re-evaluation of the Life Orientation Test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1063-1078.

Scheier, M. F., Matthews, K. A., Owens, J. F., Magovern, G. J., Sr., Lefebvre, R. G., Abbot, R. A., et Carver, C. S. (1989). Dispositional optimism and recovery from coronary artery bypass surgery: The beneficial effects on physical and psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 1024–1040.

Schmitt, K.L., Dayanim, S., et Matthias, S. (2008). Personal homepage construction as an expression of social development. *Developmental Psychology*, 44, 496-506.

Seiffge-Krenke, I. (2000). *Stress, coping, and relationships in adolescence*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Shariff, S. (2005). Cyber-dilemmas in the New Millennium. *McGill Journal of Education*, 40(3), 467-487.

Shaw, M. (2001). Time heals all wounds? In Graham Farrell and Ken Pease (eds.), *Repeat Victimization, Crime Prevention Studies Vol. 12*. Monsey, NY: Criminal Justice Press.

Slonje, R. et Smith, P. K. (2008). *Cyberbullying: Another main type of bullying?* *Scandinavian Journal of Psychology*, 49, 147–154.

Smith, D. (2009). MySpace shrinks as Facebook, Twitter and Bebo grab its users, *The Observer*, Consulté le 2 décembre, 2010, sur <http://www.guardian.co.uk/technology/2009/mar/29/myspace-facebook-bebo-twitter>.

Smith, P.K., Mahdavi, J., Carvalho, M., Fisher, S., Russell, S., Tippett, N., (2008). Cyberbullying: its nature and impact in secondary school pupils, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 49 (4).

- Smith, R. E., Smoll, F. L., et Ptacek, J. T. (1990). Conjunctive moderator variables in vulnerability and resiliency research: Life stress, social support and coping skills, and adolescent sport injuries. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 360–369.
- Statistique Canada. (2008). Enquête canadienne sur l'utilisation d'Internet, *Le Quotidien*. Consulté le 5 juin, 2009, sur <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/080612/dq080612b-fra.htm>.
- Steffgen, G. et König, A. (2009). Cyber bullying: The role of traditional bullying and empathy. B. Sapeo, L. Haddon, E. Mante-Meijer, L. Fortunati, T. Turk et E. Loos (Eds.), *The good, the bad and the challenging. Conference Proceedings* (Vol. II; pp. 1041-1047). Brussels: Cost office.
- Stelter, Brian (November 27, 2008), "Guilty Verdict in Cyberbullying Case Provokes Many Questions Over Online Identity", *The New York Times*, <http://www.nytimes.com/2008/11/28/us/28internet.html?ex=1385614800&en=660f9239fe3c6450&ei=5124>
- Striegel-Moore, R. H., Dohm, F.-A., Pike, K. M., Wilfley, D. E., et Fairburn, C. G. (2002). Abuse, bullying, and discrimination as risk factors for binge eating disorder. *The American Journal of Psychiatry*, 159, 1902-1907.
- Strom, P. S., et Strom, R. D. (2005). *Electronic intimidation of adolescents: Bullied by a mouse*. Paper presented at American Association of Behavioral and Social Sciences Conference, February 17, Las Vegas, NV.
- Suler, J. (2004). The Online Disinhibition Effect, *CyberPsychology and Behavior*, 7, 321-326.
- Taylor, S. E., et Brown, J. D. (1988). Illusion and well-being: A social-psychological perspective on mental health. *Psychological Bulletin*, 103, 193–210.
- Thanh Ha, T. (2006). 'Star Wars Kid' cuts a deal with his tormentors, *Globe and Mail*, Publié le 7 avril 2006, sur <http://www.theglobeandmail.com/servlet/story/RTGAM.20060407.wxstarwars07/BNStory/National/home>
- Thoits, P. A. (1995). Stress, Coping and Social Support Processes: Where Are We? What Next? *Journal of Health and Social Behavior* (Extra Issue): 53-79.
- Totten, M., Quigley, P., et Morgan, M. (2004). Safe schools study. *Canadian Public Health Association*. Consulté le 17 février, 2009 sur <http://www.ysb.on.ca/english/pdf/LE/Safe%20School%20Study%202004.pdf>
- Twyman, K., Saylor, C., Taylor, L., et Comeaux, C. (2010). Comparing children and adolescents engaged in cyberbullying to matched peers. *CyberPsychology, Behavior and Social Networking*, 13 (2), 195-199.
- Unnever, J. D. and Cornell, D. G. (2004), Middle school victims of bullying: Who reports being bullied?. *Aggressive Behavior*, 30: 373–388.
- Vandebosch, H. et Van Cleemput, K. (2009). Cyberbullying among youngsters: profiles of bullies and victims. *New Media and Society*, 11, 1349-1371.
- Vandebosch, H. et Van Cleemput, K. (2008). Defining Cyberbullying: A Qualitative Research into the Perceptions of Youngsters. *CyberPsychology and Behavior*, 11 (4), 499-503.
- Vitaliano, P. P., Russo, J., Weber, L., et Celum, C. (1993). The Dimensions of Stress Scale: Psychometric properties. *Journal of Applied Social Psychology*, 23, 1847-1878.
- Wemmers, J. (2003). *Introduction à la Victimologie*. Les Presses de l'Université de Montréal; Montreal.
- Willard, N. (2003). Off-campus, harmful online student speech. *Journal of School Violence*, 1(2), 65-93.
- Willard, N. (2006). *Cyberbullying and cyberthreats*. Eugene, OR: Center for Safe and Responsible Internet Use.

Wolak, J. Mitchell, K., et. Finkelhor, D. (2006). *Online Victimization: 5 Years Later*, National Center for Missing and Exploited Children, Alexandria, VA.

Wolak J, Mitchell K et Finkelhor D. (2007). Does online harassment constitute bullying? An exploration of online harassment by known peers and online only contacts. *Journal of Adolescent Health*, S51–S58.

Ybarra, M.L., et Mitchell, K.J. (2004). Online aggressor/targets, aggressors, and targets: A comparison of associated youth characteristics. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45, 1308-1316.

Ybarra M.L. et K. Mitchell. (2004). Youth engaging in online harassment: associations with caregiver-child relationships, Internet use, and personal characteristics, *Journal of Adolescent Health*, 27, 319-336.

Ybarra M, Diener-West M, et Leaf P. (2007). Examining the overlap in Internet harassment and school bullying: Implications for school Intervention. *Journal of Adolescent Health*. 41, S42-50.

Ybarra, M.L., Mitchell, K.J., Wolak, J., et Finkelhor, D. (2006). Examining characteristics and associated distress related to Internet harassment: Findings from the second youth Internet safety survey. *Pediatrics*, 118, 1169-1177.

Zeidner, M. et Hammer, A. (1990). Life events and coping resources as predictors of stress symptoms in adolescents. *Personality and Individual Differences*, 11, 693-703.

ANNEXES

Annexe 1 : Tableaux de résultats d'études sur la prévalence et la fréquence de la cyberintimidation

Tableau 24: Synthèse des résultats d'études sur la prévalence de la cyberintimidation

	Étude	Pays	Méthodologie	Opérationnalisation	Résultat
Prévalence de la victimisation par cyberintimidation	Campbell et Gardner (2005)	Australie	120 élèves de 8 ^e année (13-14 ans)	ND	14%
	National Children's Home (2005)	Grande-BrÈta ² gne	770 élèves de 11 à 19 ans	ND	20%
	Ybarra et Mitchell (2004)	États-Unis	1501 jeunes de 10 à 17 ans interrogés par téléphone	Le fait d'avoir été cible d'un ou deux des comportements suivants <u>dans la dernière année</u> : d'avoir reçu des commentaires rudes ou insultants de quelqu'un sur Internet ou d'avoir été harcelé or embarrassé par quelqu'un	7%
	Ybarra, Diener-West et Leaf (2007)	États-Unis	1588 jeunes âgés entre 10 et 15 ans interrogés par Internet	Le fait d'avoir été la cible d'un des comportements suivants <u>dans la dernière année</u> : avoir reçu des commentaires rudes ou insultants sur Internet, avoir été la cible de rumeurs sur Internet, ou avoir reçu des commentaires menaçants ou agressifs	34,5%
	Patchin et Hinduja (2006)	États-Unis	571 jeunes entre 12 et 20 ans interrogés par Internet	Comportement en ligne qui peut inclure le fait d'ennuyer quelqu'un, de le taquiner de façon méchante, de traiter quelqu'un de noms blessants, de ne pas inclure quelqu'un dans une activité de façon intentionnelle, menacer quelqu'un et parler de sexe à quelqu'un sans son consentement (<u>à vie</u>).	29%
	Juvonen et Gross (2008)	États-Unis	1454 élèves de 12 à 17 ans interrogés sur Internet sans consentement parental	Le fait d'avoir été cyberintimidé (avoir été affecté ou offensé par les agirs de quelqu'un à ton égard sur Internet) <u>au cours de la dernière année</u> .	73%
	Beran et Li (2005)	Canada	432 élèves de 12 à 15 ans interrogés à l'école	Le fait de dire des choses méchantes ou blessantes, ou de se moquer d'un autre élève, de l'ignorer ou de l'exclure intentionnellement de son groupe d'amis, de mentir ou raconter des fausses rumeurs à propos de lui, ou essayer d'amener d'autres élèves à ne pas l'aimer (<u>à vie</u>).	57,7%
Prévalence de la cyberintimidation	Beran et Li (2005)	Canada	432 élèves de 12 à 15 ans interrogés à l'école	Le fait de dire des choses méchantes ou blessantes, ou de se moquer d'un autre élève, de l'ignorer ou de l'exclure intentionnellement de son groupe d'amis, de mentir ou raconter des fausses rumeurs à propos de lui, ou essayer d'amener d'autres élèves à ne pas l'aimer (<u>à vie</u>).	25,5%
	Campbell et Gardner (2005)	Australie	120 élèves de 8 ^e année (13-14 ans)	ND	11%
	National Children's Home (2005)	Grande-BrÈta ² gne	770 élèves de 11 à 19 ans	ND	11%
	Ybarra et Mitchell (2004)	États-Unis	1501 jeunes de 10 à 17 ans interrogés par téléphone	Implication dans un ou deux des comportements suivants <u>dans la dernière année</u> : faire des commentaires rudes ou insultants à quelqu'un sur Internet, utiliser l'Internet pour harceler or embarrasser quelqu'un contre qui le jeune était fâché.	12%
	Patchin et Hinduja (2006)	États-Unis	571 jeunes entre 12 et 20 ans interrogés par Internet	Comportement en ligne pouvant inclure le fait d'ennuyer quelqu'un, de le taquiner de façon méchante, de traiter quelqu'un de noms blessants, de ne pas inclure quelqu'un dans une activité de façon intentionnelle, menacer quelqu'un et parler de sexe à quelqu'un sans son consentement (<u>à vie</u>).	11%

Tableau 25: Synthèse des résultats d'études sur la fréquence de la cyberintimidation

	Étude	Pays	Méthodologie	Opérationnalisation	Résultat
Fréquence de victimisation par cyberintimidation	Steffgen et König (2009)	Autriche	2070 élèves d'écoles secondaires	ND	Jamais : 85,8% 1-3 fois/an : 9,8% Souvent : 4,3%
	Ybarra, Diener-West et Leaf (2007)	États-Unis	1588 jeunes âgés entre 10 et 15 ans interrogés par Internet	Le fait d'avoir été la cible d'un des comportements suivants <u>dans la dernière année</u> : avoir reçu des commentaires rudes ou insultants sur Internet, avoir été la cible de rumeurs sur Internet, ou avoir reçu des commentaires menaçants ou agressifs	Plus d'une fois : 8%
	Juvonen et Gross (2008)	États-Unis	1454 élèves de 12 à 17 ans interrogés sur Internet sans consentement parental	Nombre d'incidents de cyberintimidation survenus au cours de la <u>dernière année</u> .	Aucun : 27% 1 à 3 : 41% 4 à 6 : 13% 7 ou plus : 19%
	Beran et Li (2005)	Canada	432 élèves de 12 à 15 ans interrogés à l'école	Le fait de dire des choses méchantes ou blessantes, ou de se moquer d'un autre élève, de l'ignorer ou de l'exclure intentionnellement de son groupe d'amis, de mentir ou raconter des fausses rumeurs à propos de lui, ou essayer d'amener d'autres élèves à ne pas l'aimer (<u>à vie</u>).	Jamais : 42,3% 1 ou 2 : 34,4% Qq fois : 1,4% Plusieurs fois : 1,4% Chaque jour : 0,7%
	Li (2006)	Canada	264 élèves de 11 à 14 ans	ND	1 à 3 fois : 55% 4 fois ou plus : 45%
	Fréquence de cyberintimidation	Steffgen et König (2009)	Autriche	2070 élèves d'écoles secondaires	ND
Beran et Li (2005)		Canada	432 élèves de 12 à 15 ans interrogés à l'école	Le fait de dire des choses méchantes ou blessantes, ou de se moquer d'un autre élève, de l'ignorer ou de l'exclure intentionnellement de son groupe d'amis, de mentir ou raconter des fausses rumeurs à propos de lui, ou essayer d'amener d'autres élèves à ne pas l'aimer (<u>à vie</u>).	Jamais : 74,5% 1 ou 2 : 22% Quelques fois : 18,8% Plusieurs fois : 3,5% Chaque jour : 1%
Li (2006)		Canada	264 élèves de 11 à 14 ans	ND	1 à 3 fois : 62% 4 fois ou plus : 37,8%

Annexe 2 : Formulaire de consentement électronique

Figure 6: Formulaire de consentement électronique

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : Impacts de la cyberintimidation sur les jeunes qui la subissent : aspects situationnels et représentations cognitives

Organisation : Université de Montréal

Chercheure : Nancy Ryan, étudiante à la maîtrise à l'École de criminologie de l'Université de Montréal

Directeur de recherche : Benoît Dupont, professeur à l'École de criminologie de l'Université de Montréal

1. Objectifs de la recherche.

Le but de cette recherche est d'interroger les jeunes âgés de 14 à 18 ans qui ont été cyberintimidés ou qui ont été impliqués dans des conflits sur Internet au sujet :

- a) de ce qui leur est arrivé (relation avec la personne remplissant le questionnaire (ex : ami, connaissance, etc), contexte, actes commis, média(s) employé(s))
- b) de la façon dont ils perçoivent ce qui leur est arrivé et le phénomène de la cyberintimidation et des conflits sur Internet en général
- c) des conséquences vécues, si tel est le cas.

2. Participation à la recherche

Votre participation à cette recherche consiste à répondre à un questionnaire d'une vingtaine de questions qui devrait prendre environ une quinzaine de minutes à remplir.

J'ai compris les objectifs de la recherche et les tâches qu'on me demande d'accomplir en tant que participant à cette recherche.

- Oui
- Non

3. Confidentialité

D'abord, le questionnaire que je vous demande de remplir est anonyme, ce qui signifie qu'aucune information permettant de vous identifier personnellement d'une façon ou d'une autre ne sera demandée dans ce questionnaire.

Le site Internet qui héberge le questionnaire et les réponses est protégé contre tout accès externe (ex : piratage, virus) par des mesures de sécurité de dernière pointe. Les sondages eux-mêmes sont protégés par un protocole d'encryption Internet SSL, ce qui empêche l'accès au système ainsi qu'aux résultats du questionnaire à quiconque qui ne serait pas la chercheure ou les administrateurs du site Internet.

Pour s'assurer qu'aucun fichier sur votre ordinateur ne puisse révéler que vous avez participé à ce questionnaire, la façon d'effacer toute trace et tout fichier (cookies, fichiers Internet temporaires et historique) vous sera révélée à la fin de ce questionnaire.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous contribuez à améliorer les connaissances qui existent au sujet de la cyberintimidation et des conflits sur Internet. Ainsi, nous espérons et nous ferons tout en notre pouvoir pour que les résultats de cette recherche puissent avoir un impact sur les décisions futures qui seront prises par différentes institutions quant aux moyens de prévention et d'intervention à adopter contre la cyberintimidation et les conflits sur Internet. Au minimum, nous comptons envoyer les résultats de la recherche à toutes les écoles secondaires du Québec

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, il vous est conseillé de cesser de remplir le questionnaire et

de ne pas hésiter à vous confier à un proche. Je vous conseille également de me contacter ou de consulter un intervenant sur des sites Internet tels que *Jeunesse J'écoute* et *Tel-Jeunes*.

J'ai compris ce qui sera fait pour assurer ma confidentialité, ainsi que les avantages et inconvénients que je pourrai tirer de ma participation à cette recherche.

- Oui
 Non

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps sans que vous ne subissiez quelque préjudice que ce soit et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous n'avez qu'à fermer la fenêtre de votre navigateur. Les renseignements qui auront été recueillis jusqu'au moment de votre retrait seront détruits.

6. Indemnité

Aucune compensation financière ne sera versée aux participants de l'étude.

7. Consentement parental

Aucun consentement parental ne vous sera exigé pour participer à cette étude. Nous vous recommandons toutefois de les aviser ou de demander conseil à un proche avant de participer à cette étude.

J'ai compris que je peux me retirer en tout temps de cette recherche sans avoir à me justifier, que je ne recevrai pas de compensation financière et que je n'ai pas à demander de consentement à mes parents.

- Oui
 Non

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions concernant ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans subir de préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Pour toute question relative à la recherche, vous pouvez communiquer avec Nancy Ryan, au numéro de téléphone suivant : (514) 343-6111 poste 3670, ou à l'adresse courriel suivante : _____.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel _____ **(L'ombudsman accepte les appels à frais virés).**

- J'accepte de participer à cette étude.
 Je refuse de participer à cette étude.

Envoyer

Figure 7 : Message de recrutement adressé aux administrateurs de groupes Facebook

Cher M. X,

Je suis une étudiante à l'Université de Montréal qui réalise une étude sur la cyberintimidation chez les jeunes.

Le succès de mon étude dépend de la collaboration d'administrateurs de groupes d'écoles primaires et secondaires du Québec (comme vous) qui me permettent de recruter des participants québécois et québécoises âgés de 14 à 21 ans ayant été la cible de cyberintimidation dans le but de remplir un questionnaire en ligne anonyme.

Afin que je puisse rejoindre les jeunes qui ont fréquenté l'École secondaire X (nous espérons que tous les établissements scolaires primaires, secondaires et collégiaux du Québec soient représentés dans mon étude), j'ai besoin de votre aide qui consiste à diffuser ma demande de participants aux membres de votre groupe.

Je vous demanderais tout simplement d'effectuer les courtes étapes suivantes :

- 1) Copier le message (ci-dessous) qui se trouve entre les *****.*
- 2) Aller à la page de votre groupe Facebook*
- 3) Cliquer sur le lien "Envoyer un message à tous les membres" ou "Message all members".*
- 4) Coller le message et mettre comme objet quelque chose comme "Questionnaire sur la cyberintimidation chez les jeunes"*

Ce geste vous prendra moins d'une minute à exécuter, mais il vous permettra de contribuer à la recherche (prévention et intervention) sur la cyberintimidation et la violence dans les écoles de façon significative.

Merci infiniment!

Questionnaire sur la cyberintimidation chez les jeunes

Une étudiante de l'Université de Montréal réalise une étude sur la cyberintimidation et est à la recherche de jeunes québécois et québécoises âgés de 14 à 21 ans qui ont été la cible d'au moins un acte cruel ou blessant sur Internet ou par téléphone cellulaire (cyberintimidation) afin qu'ils répondent à un questionnaire anonyme.

Voici des exemples d'actes de cyberintimidation dont vous pourriez avoir été la cible:

- On m'a traité de noms ou on m'a dit des choses insultantes*
- On m'a menacé*
- On m'a intentionnellement envoyé un virus*
- On a piraté (intrusion ou prise de contrôle) mon ordinateur ou un de mes comptes Internet (ex: MSN ou Facebook)*
- On m'a envoyé des photos ou des illustrations obscènes ou offensantes*
- On a diffusé des rumeurs à mon sujet*
- On a diffusé des photos de moi sans ma permission*
- On a prétendu être moi auprès de quelqu'un d'autre*
- On a prétendu être quelqu'un d'autre auprès de moi*
- On a révélé mes secrets ou des informations embarrassantes à mon sujet à d'autres*
- On m'a ignoré ou on m'a exclu sur Internet pour me blesser*
- On a créé un sondage blessant à mon sujet*

Nous sommes intéressés à en apprendre sur la situation que vous avez vécu, peu importe que celle-ci vous ait affecté ou vous ait laissé indifférent, ou alors que les gestes aient été commis par un de vos amis, un ennemi ou un inconnu.

Voici le lien de ce questionnaire : <http://ww3.unipark.de/uc/cyberintimidation/?a=3>.

Si vous ne faites pas partie de la population visée par ce questionnaire, vous pouvez également contribuer à l'étude en partageant cette demande de participants en prenant soin de copier/coller ce message sur votre mur Facebook. Vous pouvez également joindre le groupe Facebook associé à cette étude:

<http://www.facebook.com/group.php?gid=334257013676>.

Merci pour votre collaboration!

Annexe 3 : Tableaux de résultats descriptifs

Tableau 26: Valeurs intrinsèques et extrinsèques des cibles de cyberintimidation

Valeurs intrinsèques	Questions / Indicateurs	Résultats descriptifs
Affiliation	Partager ma vie avec la personne que j'aime	Pas du tout : 6,9% Peu important : 6,9% Important : 18,6% Très important : 67,2%
	Avoir des amis sur qui je peux compter	Pas du tout : 7,2% Peu important : 3,9% Important : 19,8% Très important : 68,7%
Acceptation et réalisation de soi	Apprendre de nouvelles choses pour me développer en tant que personne	Pas du tout : 5,7% Peu important : 7,3% Important : 41,2% Très important : 45,1%
	Apprendre à me connaître et à m'aimer comme je suis	Pas du tout : 5,1% Peu important : 8,5% Important : 32,2% Très important : 53,3%
Communauté	Travailler de façon à créer un monde meilleur	Pas du tout : 5,3% Peu important : 17,9% Important : 46,0% Très important : 30,2%
	Aider les gens dans le besoin sans rien demander en retour	Pas du tout : 6,5% Peu important : 15,0% Important : 45,1% Très important : 32,7%
Valeurs extrinsèques	Questions / Indicateurs	Résultats descriptifs
Richesse	Avoir un emploi qui me permet de faire beaucoup d'argent	Pas du tout : 5,9% Peu important : 31,3% Important : 47,2% Très important : 15,6%
	Avoir assez d'argent pour m'acheter tout ce que je veux	Pas du tout : 6,4% Peu important : 35,5% Important : 41,0% Très important : 16,2%
Célébrité	Être admiré par plusieurs personnes	Pas du tout : 10,4% Peu important : 44,4% Important : 34,0% Très important : 10,7%
	Devenir célèbre et être reconnu par plusieurs personnes	Pas du tout : 33,9% Peu important : 40,9% Important : 16,2% Très important : 8,3%
Image	Me faire dire que j'ai une belle apparence physique	Pas du tout : 8,2% Peu important : 32,5% Important : 42,8% Très important : 16,4%
	Avoir un style ou un look dont je peux être fier	Pas du tout : 7,2% Peu important : 27,4% Important : 43,2% Très important : 21,6%

Tableau 27: Croyances personnelles des cibles de cyberintimidation

Croyances personnelles	Indicateurs / Questions	Résultats descriptifs
Optimisme et estime de soi	Je suis satisfait de moi	Pas du tout d'accord : 4,3% Pas d'accord : 17,1% D'accord : 58,9% Tout à fait d'accord : 19,5%
	Il arrive que je pense que je ne mérite pas d'être aimé	Pas du tout d'accord : 25,4% Pas d'accord : 32,0% D'accord : 31,2% Tout à fait d'accord : 11,0%
	Je trouve que j'ai plusieurs bonnes qualités	Pas du tout d'accord : 1,5% Pas d'accord : 8,8% D'accord : 59,4% Tout à fait d'accord : 30,0%
	En général, je m'attends à ce que plus de bonnes choses m'arrivent que de mauvaises	Pas du tout d'accord : 4,5% Pas d'accord : 24,1% D'accord : 52,4% Tout à fait d'accord : 18,5%
	Je vois le côté positif de presque toutes les situations	Pas du tout d'accord : 6,3% Pas d'accord : 33,3% D'accord : 47,0% Tout à fait d'accord : 13,0%
	Il semble que chaque fois que quelque chose peut mal aller, c'est ça qui se produit	Pas du tout d'accord : 10,2% Pas d'accord : 49,4% D'accord : 29,6% Tout à fait d'accord : 10,7%
Sentiment de justice	Les gens qui réussissent le mieux dans la vie sont ceux qui le méritent le plus	Pas du tout d'accord : 26,4% Pas d'accord : 42,1% D'accord : 23,6% Tout à fait d'accord : 7,8%
	Les gens ont habituellement ce qu'ils méritent	Pas du tout d'accord : 12,3% Pas d'accord : 39,0% D'accord : 52,4% Tout à fait d'accord : 18,5%
	Ceux qui font de mauvaises choses finissent par être punis	Pas du tout d'accord : 6,4% Pas d'accord : 30,2% D'accord : 41,6% Tout à fait d'accord : 21,4%
Perception de contrôle	Je peux amener mes parents ou mes amis à changer d'idée lorsque je le souhaite	Pas du tout d'accord : 7,7% Pas d'accord : 39,5% D'accord : 47,0% Tout à fait d'accord : 5,6%
	C'est moi qui décide de ce que je fais de ma vie	Pas du tout d'accord : 1,7% Pas d'accord : 10,2% D'accord : 45,5% Tout à fait d'accord : 41,1%
	Je pense que je peux réussir presque tout si je travaille assez fort	Pas du tout d'accord : 1,9% Pas d'accord : 11,4% D'accord : 44,4% Tout à fait d'accord : 42,3%
Perception de soutien social	À quel point il t'est facile ou difficile d'obtenir de l'aide de quelqu'un lorsque tu en as besoin?	Très facile : 18,1% Facile : 51,1% Difficile : 20,7% Très difficile : 4,0%
	Avec combien de personnes es-tu suffisamment proche pour pouvoir compter sur eux lorsque tu as un problème sérieux?	Aucune : 3,6% 1-2 : 31,9% 3-5 : 46,1% 5 et plus : 16,3%
	À quel point dirais-tu que les gens s'intéressent à ce que tu fais?	Beaucoup : 24,3% Un peu : 52,0% Très peu : 11,8% Pas du tout : 3,1%

Tableau 28: Aspects contextuels de la situation de cyberintimidation subie

Variables	Résultats descriptifs	Variables	Résultats descriptifs
Fréquence de victimisation par intimidation	<p><u>Pendant la dernière année :</u> Aucune fois : 36,2% Une ou deux fois : 34,3% Moins d'une fois par mois : 11,4% Entre une fois/mois et une fois/semaine : 10,2% Entre une fois/semaine et une fois/jour : 4,7% Une fois par jour ou plus : 3,2%</p> <p><u>Avant la dernière année :</u> Aucune fois : 6,8% Une ou deux fois : 23,0% Moins d'une fois par mois : 21,5% Entre une fois/mois et une fois/semaine : 20,3% Entre une fois/semaine et une fois/jour : 14,1% Une fois par jour ou plus : 14,4%</p>	Médias employés	<p>Messagerie instantanée : 73,1% Téléphone cellulaire : 25,7% Courriel : 39,0% Site de réseau social : 36,5% Jeu sur Internet : 4,9% Photo : 12,4% Sondage en ligne : 1,8% Webcam : 7,3% Forum de discussion : 6,5% Chat/clavardage : 11,3% Blogue/journal intime en ligne : 12,4% Site de diffusion de vidéos : 3,0%</p>
Nombre d'incidents de cyber-intimidation	<p><u>Pendant la dernière année :</u> Aucune fois : 41,6% Une fois : 22,9% Deux fois : 13,2% Trois fois : 6,1% Plus de trois fois : 26,1%</p> <p><u>Avant la dernière année :</u> Aucune fois : 16,1% Une fois : 20,0% Deux fois : 16,4% Trois fois : 9,0% Plus de trois fois : 37,5%</p>	Types d'actes commis	<p>Insulte(s) : 77,7% Menace(s) : 39,9% Rumeur(s) : 51,3% Diffusion de photos : 14,3% Personnification de la cible : 16,5% Personnification auprès de la cible : 25,1% Révélation de secrets : 37,7% Piratage : 18,8% Exclusion : 27,1% Envoi de virus : 6,5% Envoi d'images/photos obscènes : 12,2% Création de sondage : 5,9%</p>
Sexe des auteurs	<p>Fille(s) : 47,3% Garçon(s) : 38,5% Garçons et filles : 14,2%</p>	Relation avec l'auteur	<p>Ami : 30,6% Ancien ami : 22,3% Ami en ligne : 11,5% Connaissance : 31,9% Petit ami : 1,9% Ancien petit ami : 12,6% Inconnu sur Internet : 14,2% Identité de l'auteur inconnue : 15,0% Membre de famille : 2,0%</p>
Nombre d'auteurs	<p>Une personne : 31,9% Deux personnes : 21,7% Trois personnes : 12,7% Plus de trois personnes : 12,7% Ne sait pas : 20,2%</p>	Contexte	<p>Pas d'intimidation hors ligne : 52,2% Intimidation avant seulement : 13,9% Intimidation après seulement : 7,0% Intimidation avant et après : 27,0%</p>
Nombre de personnes informées	<p>Une : 16,6% Deux à cinq : 36,1% Six à dix : 19,7% Onze à trente : 14,8% Trente et une à cinquante : 6,3% Plus de cinquante : 6,5%</p>		

Tableau 29: Propriétés stressantes de la situation de cyberintimidation subie

Propriétés stressantes	Indicateurs / Questions	Résultats descriptifs
Perte de contrôle	Je croyais/savais que je ne pourrais rien faire pour changer la situation	Pas du tout d'accord : 17,1% Pas d'accord : 30,4% D'accord : 33,8% Tout à fait d'accord : 18,3%
	Je sentais que j'avais un contrôle sur la situation	Pas du tout d'accord : 36,6% Pas d'accord : 31,9% D'accord : 22,3% Tout à fait d'accord : 9,2%
Ambiguïté	Je ne savais pas ce qui allait se passer avec ma situation	Pas du tout d'accord : 11,7% Pas d'accord : 17,7% D'accord : 46,1% Tout à fait d'accord : 23,4%
Durée	Je pensais/savais que ma situation allait durer longtemps	Pas du tout d'accord : 18,9% Pas d'accord : 31,2% D'accord : 31,1% Tout à fait d'accord : 18,4%
	Je croyais/savais que ma situation serait seulement temporaire	Pas du tout d'accord : 15,9% Pas d'accord : 28,2% D'accord : 39,3% Tout à fait d'accord : 16,7%
Responsabilité	Je croyais/savais que la situation qui s'est produite était de ma faute	Pas du tout d'accord : 38,3% Pas d'accord : 31,2% D'accord : 20,6% Tout à fait d'accord : 9,0%
	Je pensais/savais que je n'étais pas du tout à blâmer pour ce qui s'est passé	Pas du tout d'accord : 11,4% Pas d'accord : 22,1% D'accord : 32,8% Tout à fait d'accord : 33,7%

Tableau 30 : Stratégies d'adaptation adoptées

Stratégies d'adaptation	Indicateurs / Questions	Résultats descriptifs
Distanciation	J'ai pris la situation à la légère; j'ai refusé de prendre la situation au sérieux	Pas du tout d'accord : 28,0% Pas d'accord : 34,2% D'accord : 27,4% Tout à fait d'accord : 10,3%
	J'ai fait comme si de rien n'était	Pas du tout d'accord : 28,0% Pas d'accord : 32,9% D'accord : 27,0% Tout à fait d'accord : 12,1%
Contrôle de soi	J'ai caché à mes proches ce qui s'était passé ou comment je me suis senti	Pas du tout d'accord : 27,5% Pas d'accord : 25,5% D'accord : 26,1% Tout à fait d'accord : 20,9%
	J'ai essayé de garder mes sentiments pour moi-même	Pas du tout d'accord : 18,5% Pas d'accord : 27,1% D'accord : 33,8% Tout à fait d'accord : 20,6%
Fuite	J'ai espéré qu'un miracle arrive et fasse cesser la situation	Pas du tout d'accord : 30,7% Pas d'accord : 22,9% D'accord : 25,7% Tout à fait d'accord : 20,7%
	J'ai essayé de m'amener à me sentir mieux en mangeant, en buvant, en fumant, en prenant des drogues ou des médicaments	Pas du tout d'accord : 59,5% Pas d'accord : 19,1% D'accord : 12,4% Tout à fait d'accord : 9,0%
Réévaluation positive	J'ai constaté que la situation m'avait amené à changer pour le mieux en tant que personne	Pas du tout d'accord : 25,2% Pas d'accord : 27,3% D'accord : 30,3% Tout à fait d'accord : 17,2%
	J'ai constaté que je suis sorti de l'expérience plus fort qu'avant	Pas du tout d'accord : 17,9% Pas d'accord : 22,6% D'accord : 36,5% Tout à fait d'accord : 23,0%
Confrontation	J'ai confronté l'auteur (ou les auteurs) afin que la situation cesse	Pas du tout d'accord : 23,5% Pas d'accord : 21,0% D'accord : 32,1% Tout à fait d'accord : 23,5%
	Je me suis vengé (ou j'ai essayé de me venger) sur l'auteur	Pas du tout d'accord : 47,2% Pas d'accord : 26,5% D'accord : 16,8% Tout à fait d'accord : 9,5%
Recherche de soutien social	J'ai parlé à quelqu'un qui pouvait faire quelque chose à propos de la situation	Pas du tout d'accord : 30,5% Pas d'accord : 26,2% D'accord : 25,9% Tout à fait d'accord : 17,3%
	Je me suis confié à des proches	Pas du tout d'accord : 22,9% Pas d'accord : 19,5% D'accord : 36,4% Tout à fait d'accord : 21,2%
Responsabilisation	Je me suis fait des reproches pour ce qui s'est passé	Pas du tout d'accord : 42,4% Pas d'accord : 23,6% D'accord : 24,4% Tout à fait d'accord : 9,6%
	Je me suis promis que les choses seraient différentes la prochaine fois	Pas du tout d'accord : 12,8% Pas d'accord : 21,4% D'accord : 42,1% Tout à fait d'accord : 23,8%
Résolution de problèmes planifiée	J'ai préparé un plan d'action pour faire cesser la situation et je l'ai suivi	Pas du tout d'accord : 33,5% Pas d'accord : 32,7% D'accord : 23,7% Tout à fait d'accord : 10,1%
	Je savais ce qu'il y avait à faire pour faire cesser la situation alors j'ai redoublé d'efforts pour y parvenir	Pas du tout d'accord : 27,1% Pas d'accord : 34,1% D'accord : 26,6% Tout à fait d'accord : 12,1%

Tableau 31: Conséquences subies en résultat de la situation de cyberintimidation

Conséquences subies	Résultats descriptifs	Conséquences subies	Résultats descriptifs
Perte d'appétit	Pas d'impact : 79,5% Impact - moins d'un mois : 9,7% Impact - moins d'un an : 6,4% Impact -plus d'un an : 4,4%	Conflits avec pairs	Pas d'impact : 70,5% Impact - moins d'un mois : 11,9% Impact - moins d'un an : 10,6% Impact -plus d'un an : 6,9%
Maux de tête	Pas d'impact : 77,1% Impact - moins d'un mois : 11,0% Impact - moins d'un an : 12,9% Impact -plus d'un an : 4,5%	Conflits avec membres de la famille	Pas d'impact : 77,1% Impact - moins d'un mois : 7,7% Impact - moins d'un an : 6,7% Impact -plus d'un an : 8,6%
Insomnie	Pas d'impact : 54,1% Impact - moins d'un mois : 19,1% Impact - moins d'un an : 12,9% Impact -plus d'un an : 13,9%	Diminution du sentiment de sécurité à l'école	Pas d'impact : 61,4% Impact - moins d'un mois : 12,6% Impact - moins d'un an : 10,5% Impact -plus d'un an : 15,6%
Maux de ventre	Pas d'impact : 77,8% Impact - moins d'un mois : 9,9% Impact - moins d'un an : 6,3% Impact -plus d'un an : 6,0%	Diminution du sentiment de sécurité lors de l'usage d'Internet ou du téléphone cellulaire	Pas d'impact : 71,5% Impact - moins d'un mois : 11,9% Impact - moins d'un an : 8,8% Impact -plus d'un an : 7,8%
Trouble de l'alimentation (se faire vomir)	Pas d'impact : 93,5% Impact - moins d'un mois : 1,9% Impact - moins d'un an : 1,9% Impact -plus d'un an : 2,7%	Diminution de fréquentation de l'école	Pas d'impact : 83,4% Impact - moins d'un mois : 5,7% Impact - moins d'un an : 5,0% Impact -plus d'un an : 5,8%
Automutilation	Pas d'impact : 86% Impact - moins d'un mois : 3,2% Impact - moins d'un an : 3,0% Impact -plus d'un an : 7,8%	Diminution de l'envie d'aller à l'école	Pas d'impact : 66,7% Impact - moins d'un mois : 11,2% Impact - moins d'un an : 10,1% Impact -plus d'un an : 12,0%
Déprime	Pas d'impact : 49,3% Impact - moins d'un mois : 19,8% Impact - moins d'un an : 14,3% Impact -plus d'un an : 16,6%	Envie d'être seul	Pas d'impact : 64,5% Impact - moins d'un mois : 13,9% Impact - moins d'un an : 8,8% Impact -plus d'un an : 12,8%
Diminution de l'estime de soi	Pas d'impact : 68,2% Impact - moins d'un mois : 10,3% Impact - moins d'un an : 7,2% Impact -plus d'un an : 14,3%	Port d'arme à l'école	Pas d'impact : 97,5% Impact - moins d'un mois : 1,3% Impact - moins d'un an : 0,5% Impact -plus d'un an : 0,7%
Stress/anxiété	Pas d'impact : 50,1% Impact - moins d'un mois : 19,2% Impact - moins d'un an : 12,9% Impact -plus d'un an : 17,8%	Diminution de la qualité des résultats scolaires	Pas d'impact : 74,6% Impact - moins d'un mois : 8,4% Impact - moins d'un an : 8,1% Impact -plus d'un an : 8,9%
Agressivité	Pas d'impact : 76,7% Impact - moins d'un mois : 8,8% Impact - moins d'un an : 6,7% Impact -plus d'un an : 7,8%	Pensées suicidaires	Pas d'impact : 78,2% Impact - moins d'un mois : 7,7% Impact - moins d'un an : 5,2% Impact -plus d'un an : 8,8%
Isolement	Pas d'impact : 74,2% Impact - moins d'un mois : 9,1% Impact - moins d'un an : 10,9% Impact -plus d'un an : 5,7%		

Annexe 4 : Tableaux de résultats de relations bivariées impliquant les médias employés

Tableau 32 : Relations entre les médias employés et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation

Variables	Responsabilité	Contrôle	Durée	Ambiguïté
Messagerie instantanée	NS	NS	NS	NS
Message texte	0,009*	NS	NS	NS
Appel téléphone cellulaire	0,013**	0,008*	0,012**	NS
Courriel	NS	NS	0,013**	0,009*
Site de réseau social	0,007*	NS	NS	NS
Photo	0,007*	NS	NS	NS
Blogue ou journal intime en ligne	NS	NS	NS	NS

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Tableau 33: Relations entre les médias employés et les stratégies d'adaptation adoptées

Variables	Contrôle de soi	Réévaluation positive	Confrontation	Recherche de soutien social	Responsabilisation	Résolution de problèmes planifiée	Distanciation	Fuite/Évitement
Messagerie instantanée	NS	NS	0,013**	-0,009*	NS	NS	NS	NS
Message texte	NS	NS	0,007*	NS	NS	NS	NS	0,008*
Appel téléphone cellulaire	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	0,026***
Courriel	NS	NS	0,009*	NS	0,010**	NS	-0,017**	0,013**
Site de réseau social	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS
Photo	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS
Blogue ou journal intime en ligne	0,010**	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Tableau 34 : Relations entre les médias employés et la gravité des conséquences subies

Variables	n	Moyenne Non	n	Moyenne Oui	Eta ²
Messagerie instantanée	149	9,03	529	13,02	0,015**
Message texte	573	11,26	105	16,93	0,023***
Appel téléphone cellulaire	562	11,11	116	17,12	0,028***
Courriel	412	9,57	266	16,13	0,056***
Site de réseau social	427	11,26	251	13,65	0,007*
Photo	582	11,64	96	15,16	0,008*
Blogue ou journal intime en ligne	585	11,62	93	15,43	0,009*

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Annexe 5 : Tableaux de résultats de relations bivariées impliquant l'identité des auteurs

Tableau 35: Relations entre l'identité des auteurs et les propriétés stressantes des situations de cyberintimidation

Variables	Responsabilité	Contrôle	Durée	Ambiguïté
Ami	0,013**	NS	NS	NS
Ami en ligne	NS	NS	NS	NS
Inconnu sur Internet	-0,027***	NS	NS	NS
Connaissance	NS	0,009*	NS	0,017**
Ancien petit ami	0,01**	NS	NS	NS
Ancien ami	0,010*	NS	0,014**	NS
Identité inconnue	NS	NS	NS	NS

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Tableau 36: Relations entre l'identité des auteurs et les stratégies d'adaptation adoptées

Variables	Contrôle de soi	Réévaluation positive	Confrontation	Recherche de soutien social	Responsabilisation	Résolution de problèmes planifiée	Distanciation	Fuite/Évitement
Ami	NS	0,014**	NS	-0,007*	0,010*	-0,007*	NS	0,017**
Ami en ligne	NS	NS	NS	NS	0,013**	NS	NS	NS
Inconnu sur Internet	NS	-0,009*	NS	-0,008*	NS	NS	0,019***	-0,017**
Connaissance	0,008*	-0,008*	-0,009*	-0,006*	NS	-0,017**	NS	0,013**
Ancien petit ami	NS	-0,008*	NS	NS	0,009*	NS	NS	0,027***
Ancien ami	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	0,017**
Identité inconnue	NS	NS	-0,008*	NS	-0,008*	NS	NS	-0,007*

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Tableau 37: Relations entre l'identité des auteurs et la gravité des conséquences subies

Variables	n	Moyenne non	n	Moyenne Oui	Eta²
Ami	454	10,91	224	14,63	0,017**
Ami en ligne	603	12,41	75	9,98	NS
Inconnu sur Internet	587	12,87	91	7,47	-0,018***
Connaissance	454	11,31	224	13,83	0,008*
Ancien petit ami	592	11,31	86	17,86	0,026***
Ancien ami	517	11,10	161	15,50	0,019***
Identité inconnue	582	12,45	96	10,28	NS

*p<0,05; **p<0,01; *** p<0,001

Annexe 6 : Tableau de résultats d'analyses de pistes causales

Tableau 38 : Effets totaux, directs et indirects standardisés pour la modélisation et la gravité des conséquences subies

Variables	Optimisme et estime de soi	Per. de soutien social	Valeurs intrinsèques	Fréquence d'intimidation hors ligne	Variété de gestes	Nb de pers. informées	Occurrence d'inti. hors ligne	Rumeur	Perte de contrôle	Responsabilité	Durée	Fuite	Contrôle de soi	Recherche de soutien social	Variance expliquée
Effets totaux standardisés															
Durée	-0,162	0,000	0,090	0,036	-0,021	0,034	0,206	0,175	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,151
Perte de contrôle	-0,135	-0,025	0,360	0,016	0,028	0,029	0,090	0,137	0,000	0,000	0,513	0,000	0,000	0,000	0,398
Responsabilité	-0,043	-0,076	0,005	-0,057	0,027	0,078	0,138	0,043	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,052
Fuite	-0,241	-0,087	-0,033	0,019	0,095	0,066	0,146	0,102	0,141	0,239	0,208	0,000	0,000	0,000	0,339
Contrôle de soi	-0,186	-0,218	-0,005	-0,008	0,057	-0,137	0,075	0,078	0,146	0,223	0,093	0,120	0,000	0,000	0,244
Recherche de soutien social	0,134	0,235	-0,011	0,061	-0,050	0,223	-0,004	-0,050	-0,080	0,022	-0,013	0,000	0,000	0,000	0,140
Conséquences	-0,162	-0,083	0,045	0,122	0,158	0,078	0,260	0,093	0,080	0,158	0,128	0,262	0,210	0,075	0,465
Effets directs standardisés															
Durée	-0,162	0,000	0,090	0,036	-0,021	0,034	0,206	0,175	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	
Perte de contrôle	-0,052	-0,026	0,315	-0,003	0,039	0,011	-0,016	0,047	0,000	0,000	0,513	0,000	0,000	0,000	
Responsabilité	-0,043	-0,076	0,005	-0,057	0,027	0,078	-0,057	0,043	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	
Fuite	-0,190	-0,065	-0,098	0,026	0,087	0,039	0,026	0,048	0,141	0,239	0,136	0,000	0,000	0,000	
Contrôle de soi	-0,131	-0,189	-0,049	-0,002	0,036	-0,164	-0,002	0,040	0,129	0,194	0,002	0,120	0,000	0,000	
Recherche de soutien social	0,129	0,234	0,016	0,063	-0,048	0,222	0,063	-0,045	-0,080	0,022	0,029	0,000	0,000	0,000	
Conséquences	-0,063	-0,030	0,042	0,115	0,126	0,068	0,115	0,043	0,022	0,053	0,049	0,237	0,210	0,075	
Effets indirects standardisés															
Durée	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	
Perte de contrôle	-0,083	0,000	0,046	0,019	-0,011	0,018	0,106	0,090	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	
Responsabilité	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	
Fuite	-0,051	-0,022	0,064	-0,006	0,008	0,028	0,074	0,053	0,000	0,000	0,073	0,000	0,000	0,000	
Contrôle de soi	-0,055	-0,028	0,044	-0,007	0,020	0,027	0,056	0,038	0,017	0,029	0,091	0,000	0,000	0,000	
Recherche de soutien social	0,005	0,000	-0,026	-0,002	-0,002	0,000	0,002	-0,005	0,000	0,000	-0,041	0,000	0,000	0,000	
Conséquences	-0,099	-0,053	0,003	0,007	0,032	0,010	0,069	0,051	0,058	0,105	0,079	0,025	0,000	0,000	

